

LE SCRIBE MASQUÉ

JOURNAL BIMESTRIEL
DE SCRIBO DIFFUSION
ET DES ÉDITIONS DU MASQUE D'OR

N°16 juillet 2020

ISSN 2271-9784

Directeur de publication : Thierry ROLLET

Comité de lecture et de rédaction : Thierry ROLLET, Audrey WILLIAMS,
Claude JOURDAN et Jean-Nicolas WEINACHTER

Interviews, critiques littéraires : Audrey WILLIAMS et Thierry ROLLET

adresse : 18 rue des 43 Tirailleurs 58500 CLAMECY

Tél : 03 45 80 90 99

e-mail : rolletthierry@neuf.fr (*à contacter pour tout abonnement*)

vente au numéro : 1,50 € le numéro

abonnement : 7,50 € pour abonnement annuel (6 numéros)

*Chèque à l'ordre de Thierry ROLLET ou paiement sur www.paypal.com à
l'ordre de scribo@club-internet.fr*

Le *Scribe masqué* est vendu par abonnement
ou au numéro sur les plates-formes Amazon, Kobo et Google Play

**Le *Scribe masqué* est une revue électronique
et n'est pas disponible sur papier**



SOMMAIRE

EDITORIAL	page 4
LIENS	page 5
INFOS	page 7
NOUVEAUX SERVICES	page 9
CARTES CADEAUX	page 10
Parution d'avril 2020 aux Éditions du Masque d'Or :	
• <i>Et un bortsch pour Nicot, un !</i> de Pierre BASSOLI	page 11
• Extrait du roman	page 12
Pré-publicité de septembre 2020 aux Éditions du Masque d'Or :	
• <i>La Légende du Norsgaat – T 4: le Feu – Élainor</i> de Sophie DRON	page 19
• Extrait du roman	page 20
• <i>Les Pavés de l'Enfer</i> de Thierry ROLLET	page 25
• Extrait du roman	page 26
PAGE SPECIALE <i>les Pavés de l'Enfer</i> :	
• Interview de Thierry ROLLET	page 32
LES PUBLICATIONS DE NOS ABONNÉS	page 34
Conditions Masque d'Or de commandes pour des dédicaces	page 37
X A LU POUR VOUS	
Lou MARCEOU a lu pour vous	page 38
Thierry ROLLET a lu pour vous	page 40
X A VU POUR VOUS	
Thierry ROLLET a vu pour vous	page 41
MOTS D'ENFANTS... MOTS DE GENIE !	page 42
MUSIQUE :	
<i>School Days</i> : Chuck Berry	page 43
DOSSIER : <i>Gilbert CESBRON, sa vie et son œuvre</i>	page 44
LA TRIBUNE LITTÉRAIRE (courrier des abonnés)	
<i>Interview de Georges FAYAD</i>	page 45
<i>Réflexions d'un confiné</i>	page 47
<i>Dictée du 6 mai 2020</i>	page 48
<i>La désinfection des masques</i>	page 48
Vidéos SCRIBO MASQUE D'OR	page 50

NOUVELLES :

La Cité des déconfinés par Roald TAYLOR

page 51

L'Escalade des maléfices par Thierry ROLLET

page 57

LE COIN POESIE

- Poème de Bernard DARMON

page 65

- Poème de Mohamed KHRAIEF

page 65

FEUILLETON :

La Crinière noire de Thierry ROLLET (3^{ème} partie)

page 66

Morceau choisi :

Colas Breugnon de Romain ROLLAND

page 71

Publication de nouvelles

page 76

LE PRIX SCRIBOROM 2020

page 78

LE PRIX DES MOINS DE 25 ANS :

- le lauréat
- le règlement 2020

page 79

page 79

BRADERIE DE LIVRES

page 81

OUVRAGES PUBLIÉS EN LIGNE

page 88

CATALOGUE MASQUE D'OR

page 90

BON DE COMMANDE

page 108

OFFRES COMMERCIALES

page 109



ÉDITORIAL

Note de l'équipe rédactionnelle : nous répondons ci-dessous au précédent éditorial de Roald TAYLOR, en souhaitant que nos abonnés n'hésitent pas à réagir (comme certains l'ont fait dans ce numéro)

Le confinement, un ami des éditeurs ?

Le Président Macron avait dit « *Lisez !* » tout en nous condamnant à un confinement éminemment discutable. C'était une bonne idée, certes, mais elle a été peu suivie. Il n'y avait guère de possibilités d'ailleurs, puisque les librairies et les bibliothèques étaient alors toutes fermées. Résultat : le paysage des commandes de livres fut un désert pendant huit semaines – à l'exception, bien sûr, des commandes personnelles d'auteurs pour leurs propres livres. C'est ce qui a permis notamment au Masque d'Or de survivre et il en remercie ses auteurs.

Désormais, les librairies et les salles de lectures diverses rouvrent¹, ce qui a immédiatement relancé les commandes de livres. Un coup de baguette magique et ça repart ! Certes, cela s'effectue progressivement, comme toute relance ou tout nouveau départ mais cela reste tout de même prometteur par rapport à la situation précédente.

On peut se demander si les gens ont vraiment envie de lire lorsqu'ils sont confinés, c'est-à-dire prisonniers de leur propre domicile

C'est pourquoi on peut se demander si les gens ont vraiment envie de lire lorsqu'ils sont confinés, c'est-à-dire prisonniers de leur propre domicile au mépris de l'une des plus élémentaires libertés démocratiques. Certes, on me dira qu'ils pouvaient commander leurs livres sur les sites des librairies... Ouais ! À condition toutefois que la Poste suive ! Autre violation de liberté démocratique : celle de recevoir son courrier personnel en temps et en heure ! Alors, commander des livres électroniques pour pallier ce déplorable inconvénient ? Certes, l'idée est bonne mais, curieusement, elle ne semble pas être venue à l'esprit des lecteurs français confinés, même s'il est désormais indéniable que le livre électronique a bien rattrapé son retard en France...

Maintenant, on a tendance à se ruer sur les librairies enfin rouvertes², du moins si l'on ne se laisse pas décourager par des « mesures barrières » qui créent des queues impressionnantes devant les magasins. La psychose du Covid-19 – dont 98% des malades guérissent, soulignons-le – est toujours présente pour faire obstacle même à la culture...

Car au fond, c'est elle qui en a pâti le plus, ne trouvez-vous pas ? Fort heureusement, il en faut bien davantage pour décourager les écrivains !

Alors, bonnes plumes et bonne inspiration à tous !

Thierry ROLLET

¹ Et non pas « réouvrent », selon une faute grossière de plus en plus attestée, même dans les médias !

² Et non pas « réouvertes », autre faute grossière de la même famille que la précédente !

LIENS

Pour voir les livres de Thierry ROLLET dans la collection « Signe de Piste », [cliquez ici](#)

Pour voir le catalogue n°1 des éditions papier du Masque d'Or, [cliquez ici](#)

Pour voir le catalogue n°2 des éditions papier du Masque d'Or, [cliquez ici](#)

Pour voir le catalogue complet des livres de Thierry ROLLET, [cliquez ici](#)

Pour visionner la page SF ET FANTASTIQUE sur le site de Thierry ROLLET [cliquez ici](#).

Pour visionner la page ROMANS MARINS sur le site de Thierry ROLLET, [cliquez ici](#)

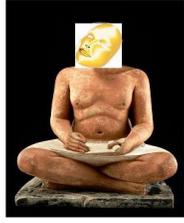
Pour visionner la page HISTOIRES D'ANIMAUX sur le site de Thierry ROLLET, [cliquez ici](#)

Pour voir la chronique TV des Éditions du Masque d'Or sur Var TV, [cliquez ici](#).

NB : tous ces liens fonctionnent parfaitement. Si vous avez des difficultés à les ouvrir, veuillez le signaler à rolletthierry@neuf.fr

À noter : le format PDF peut nuire au bon fonctionnement de ces liens. Vous pouvez les copier-coller dans un fichier Word ou PDF ou dans la ligne d'adresse de votre navigateur : leur fonctionnement normal reprendra alors.





Le Scribe masqué

UN SOUVENIR D'OSIRIS



la mascotte du Masque d'Or

– Ouf ! Un peu de repos après un exercice de roulades dans l'herbe ! Vous aimez ça ? Moi, j'adore !

OSIRIS



INFOS.....INFOS.....INFOS.....

Publicité et diffusion :

SCRIBO FACE AU COVID 19

SCRIBO a continué toutes ses activités pendant le confinement. Elle est cependant heureuse de voir reprendre l'activité des libraires !

PUBLICATION DE LA REVUE *Carré barré*

La revue *Carré barré* a mentionné la *Légende du Norsgaat* et le Masque d'Or :

<https://www.carrebarre.fr/reprennez-votre-lecture/?fbclid=IwAR2Za9JjbyfckKGmWC5C8GaEEdv6hE2puZ9jQF31vWx-pKGHUJ9hSK-DO8o>

ASIA BIBI CITOYENNE D'HONNEUR

Rappel : Asia Bibi, la Pakistanaise condamnée pour « blasphème » par les fanatiques de son pays, puis officiellement « graciée » en 2018, avait jugé prudent d'aller s'établir au Canada pour échapper à ces mêmes fanatiques religieux. Elle vient d'être faite citoyenne d'honneur de la République française. Le Masque d'Or, qui a toujours pris sa défense, se réjouit de cette nomination.

PRIX DES MOINS DE 25 ANS 2020 :

Si vous connaissez de jeunes auteurs de moins de 25 ans, signalez-leur l'existence de ce prix !

Le Prix des moins de 25 ans est réédité **depuis le 1^{er} mars jusqu'au 31 octobre 2020**. Tous les jeunes auteurs de moins de 25 ans sont invités à concourir, sachant qu'ils seront évalués par un jury lui aussi composé de moins de 25 ans. Une ligne éditoriale à suivre, celle du Signe de Piste : **jeunesse, aventure, amitié, solidarité**. Voir la page spéciale *PRIX DES MOINS DE 25 ANS*.

VIDEOS DES PUBLICATIONS MASQUE D'OR À VISIONNER :

- cette vidéo *Les Lys et les Lionceaux* de Roald TAYLOR :
<https://www.youtube.com/watch?v=5ct0S1dt0WQ>
- et cette autre qui évoque *l'Histoire au Masque d'Or* :
<https://www.youtube.com/watch?v=wnsyXuk5QA>

Vous voulez votre vidéo ? Voir la page NOUVEAUX SERVICES

PUBLICATIONS ET PRÉ-PUBLICITÉS :

EN SORTIE OFFICIELLE :

Avril 2020 :

La Légende du Norsgaat – 3 : l'Eau, Éwé de Sophie DRON
Et un bortsch pour Nicot, un ! de Pierre BASSOLI

EN PRÉ-PUBLICITÉ :

Septembre 2020 :

La Légende du Norsgaat – 4 : le Feu, Élainor de Sophie DRON (voir page PRÉ-PUBLICITÉ DE SEPTEMBRE 2020)

Les Pavés de l'Enfer de Thierry ROLLET (voir page PRÉ-PUBLICITÉ DE SEPTEMBRE 2020)

Dossier et autres rubriques :

NOUVEAU DOSSIER :

Un dossier est traité dans chaque numéro du *Scribe masqué*.

Dans celui-ci : *Gilbert CESBRON sa vie et son œuvre*

FEUILLETON :

La Crinière noire de Thierry ROLLET (3^{ème} partie)

Vous pouvez vous aussi nous envoyer des feuilletons : n'hésitez pas, pour le plaisir de ceux qui vous lisent !

NOUVELLES VIDEOS

À découvrir en page VIDEOS et NOUVEAUX SERVICES.

Si vous avez vous-mêmes des vidéos à nous transmettre, donnez-nous leur adresse sur Youtube ou sur Dailymotion : nous nous ferons un plaisir de les répertorier dans le *Scribe masqué*.

Rubrique réalisée par Claude JOURDAN et Thierry ROLLET



NOUVEAUX SERVICES

Voulez-vous accorder
une promotion audiovisuelle
à votre livre ?

Utilisez les services de

SCRIBO DIFFUSION

pour créer une vidéo promotionnelle !

Prix : 50 € par livre

L'agent littéraire Thierry ROLLET vous soumettra d'abord le texte de présentation que vous pourrez modifier à votre gré avant l'enregistrement de la vidéo. Elle sera diffusée sur youtube, sur le site scribomasquedor et dans la revue *le Scribe masqué*.

Vous pourrez également la placer vous-même sur tout support de votre choix (site, blog, réseaux sociaux...)

Visionnez comme démonstrations :

- cette vidéo *Les Lys et les Lionceaux* de Roald TAYLOR :
<https://www.youtube.com/watch?v=5ct0S1dt0WQ>
- et cette autre qui évoque *l'Histoire au Masque d'Or* :
<https://www.youtube.com/watch?v=wnsqyXuk5QA>





LES CARTES CADEAUX DES EDITIONS DU MASQUE D'OR

Vous connaissez tous les cartes cadeaux : elles peuvent être achetées, offertes... Les éditions du Masque d'Or lancent leurs propres cartes cadeaux, bien utiles en toutes occasions.

Elles ont toutes une durée d'un mois, indiquée sur chacune d'elles. Elles peuvent être utilisées seulement pour les achats de livres.

Il en existe de 3 valeurs différentes :

20 euros

30 euros

50 euros

Elles ne comprennent pas les frais de port (*forfait de 7,70 € pour toute commande*).

NB : un auteur ne peut utiliser de carte cadeau pour acheter ses propres livres, car il bénéficie déjà d'une remise auteur prévue dans l'article 12 du contrat d'édition.

Vous pouvez les commander en adressant un chèque de la valeur correspondante à :

**SCRIBO DIFFUSION
éditions du Masque d'Or
18 rue des 43 Tirailleurs
58500 CLAMECY**

***Chèque à l'ordre de SCRIBO DIFFUSION
(ou règlement sur www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr
en précisant l'objet de la commande)***

Soyez nombreux à profiter de cette possibilité d'achat !



PARUTION D'AVRIL 2020 :



Pierre BASSOLI

Et un bortsch pour Nicot, un !

Éditions du Masque d'Or
COLLECTION ADRÉNALINE



Pour ce 10^{ème} numéro des enquêtes d'Arthur Nicot, j'ai décidé de marquer le coup avec quelque chose de différent. Tout d'abord, il ne s'appelle plus Arthur Nicot. On va lui proposer une mission tout à fait spéciale et lui donner une nouvelle identité.

Cette histoire n'est pas vraiment un polar, mais d'un genre assez proche, finalement. Ne vous inquiétez pas, Nicot est toujours lui-même, même s'il a changé de nom. Il a toujours sa verve habituelle et ne change pas lorsqu'il se trouve en présence d'une charmante et belle jeune femme. On ne se refait pas !...

P.B.

BON DE COMMANDE

À découper et à renvoyer à

Éditions du MASQUE D'OR - SCRIBO DIFFUSION
18 rue des 43 Tirailleurs 58500 CLAMECY

NOM et prénom :

Adresse :

Code postal : Ville :

désire commander.....exemplaire(s) de l'ouvrage

ET UN BORTSCH POUR NICOT, UN !

au prix de **27 € port compris**

(joindre chèque à l'ordre de SCRIBO DIFFUSION)

Signature indispensable :



**ET UN BORTSCH POUR NICOT, UN !
(Arthur Nicot n°10)**

Extrait

© éditions du Masque d'Or, 2020 – tous droits réservés

PROLOGUE

ÇA fait déjà quelque temps qu'on se pratique et vous commencez à me connaître. Arthur Nicot, détective privé genevois, le Robin des Bois de chez Calvin, toujours prêt à sauver la veuve et l'orphelin ; le Don Quichotte de chez Rousseau qui ne compte ni son temps, ni son argent pour se battre – non pas contre des moulins à vent – mais contre l'ordre établi et les fonctionnaires de police qui lui mettent des bâtons dans les roues ; enfin le fonceur de chez Voltaire qui adopte aisément l'irrévérence de ce brave François-Marie Arouet pour remettre vertement à leur place ceux qui voudraient le contrer.

J'aurais aussi pu dire le jouisseur de chez Grisélidis Réal, la passionaria féministe genevoise qui a pris, entre autres, la défense des péripatéticiennes, ceci en rapport avec ma passion pour la gente féminine et les nombreuses conquêtes qui parsèment mes récits, mais là, je crois que je me vanterais un peu et ce n'est pas mon genre, vous me connaissez (!?)...

Ceci étant précisé, il est temps que je me présente.

Je m'appelle David Morgan (vous avez compris ma dédicace à David Morgon ?) et ce nom, ce n'est pas moi qui l'ai choisi. Coïncidence ? Voire...

Il y a de cela une semaine, j'ai été contacté par téléphone par un certain Bob Mercury, membre de la direction du renseignement de cette honorable institution qu'est la CIA, qui m'a demandé de but en blanc, sans ambages et dans un français impeccable, avec à peine un soupçon d'accent ricain, de travailler pour la *Company*.

Vous imaginez d'ici mon étonnement, ma stupéfaction ! Je me suis permis de lui demander comment il avait eu connaissance de ma petite personne et qui lui avait conseillé de s'adresser à moi, petit privé néanmoins considéré comme le meilleur de notre ville (mais ça, modeste comme je suis, je ne le crie pas sur les toits), à peine avais-je formulé ma question, disais-je, que le verrouillage du sacro-saint secret professionnel, le cloisonnement se sont immédiatement enclenchés.

« Tout ce que je vous demande, M. Nicot, c'est votre accord de principe sans poser aucune question. Et à partir de cet instant – si vous acceptez – vous ne vous appellerez plus Arthur Nicot. On vous donnera une nouvelle identité et tout ce qui va avec, en même temps que votre ordre de mission. »

Je lui ai quand même demandé :

« J'ai néanmoins une question à vous poser : si je refuse cette « mission », comme vous dites, que va-t-il se passer ?

– Je ne peux pas vous répondre. Tout ce que je puis vous dire, c'est que vous êtes parfaitement l'homme de la situation. Un tri très sévère a été opéré et le choix s'est très rapidement porté sur vous. Il n'y a malheureusement aucune autre alternative : c'est vous, point !... Inutile de préciser que dès le moment où vous aurez accepté notre offre, vous ne devrez en parler à personne, ni votre famille, ni vos amis les plus proches. C'est un détail absolument incontournable et vital... »

J'ai laissé un long silence que Mercury, impatient, a finalement rompu :

« Alors, M. Nicot ?

– Vous pouvez me laisser un temps de réflexion ?... Vous devez comprendre que j'ai besoin de penser à tout cela et que je ne veux pas prendre une telle décision à la légère...

– Vous ne le « voulez » pas, comme vous dites, mais vous « devez pouvoir » la prendre le plus rapidement possible. Je vous rappelle demain matin à huit heures. J'espère que vous aurez pris la bonne décision... »

Et il a raccroché sans autre forme de politesse.

Curieux bonhomme ce Bob Mercury. Je suis sûr que ses parents et ses amis doivent l'appeler « Bobby ». Je me demande à quoi ont pensé ses parents lorsqu'ils l'ont prénommé Bob – qui, en réalité, doit être Robert. Bobby Mercury, ça ne s'invente pas ! Peut-être étaient-ils fans du groupe *Queen* ?

Sitôt après ce coup de fil de l'étrange Mr. Mercury, j'ai quitté mon bureau. J'avais besoin de prendre l'air, de m'aérer la tête et de réfléchir à cette histoire qui me tombe dessus comme une météorite.

Mais surtout, j'ai une envie folle de téléphoner à mon pote Philippe Royer pour lui raconter tout ça et surtout pour lui demander conseil, mais je repense aux paroles de Mercury qui a précisé qu'il était « vital » de ne parler de cette affaire à quiconque, même mes plus proches. Vital pour moi, évidemment ! On pourrait me retrouver dans un caniveau, une balle entre les deux yeux et le bon vieux Dr Silverman, médecin-légiste de son état, se ferait un plaisir de « m'ouvrir », comme il se plaît à le dire, pour enfin voir ce que j'ai dans le ventre.

Ou alors, je pourrais tout simplement disparaître dans la nature et on ne me retrouverait jamais. On connaît les méthodes expéditives et définitives de ce genre de personnes...

◆◆◆

Mardi 8 février 2005, 8 heures du matin.

MON téléphone portable posé sur la table de nuit émet sa petite musique lancinante. J'ouvre un œil et je reçois plein cadre l'écran lumineux de mon réveil électronique qui indique 8 heures pile. Plus exact que ça il peut pas, Bobby Mercury ! Et il commence par m'engueuler :

– J'ai essayé de vous appeler à votre bureau, vous n'y étiez pas ! Heureusement que j'avais votre numéro de portable...

– Je ne suis pas un fonctionnaire, mon cher Bobby, c'est le privilège de l'artisan indépendant, il n'a pas d'horaires fixes.

– Pourtant, il faudra vous y faire... Et dites, pourquoi vous m'appellez Bobby ?

– Je trouve ça rigolo, Bobby Mercury... pas vous ?

– Non, pourquoi ?

– Bobby Mercury, Freddy Mercury, ça ne vous dit rien ?

– Absolument pas, il répond d'un ton sec.

Je n'insiste pas et il poursuit :

– Vous avez réfléchi ? Vous avez pris votre décision ?

Pendant le restant de la journée d'hier et une bonne partie de la soirée, j'ai eu le temps de cogiter. Je lui réponds :

– Oui, j'accepte le deal.

Mon expression le fait rire et il lâche :

– C'est plus qu'un *deal*, Monsieur Nicot, c'est un vrai travail, sérieux et tout... Bon, vous êtes prêt ?

– Non, je me lève. Je vous ai dit que j'étais un travailleur indépendant, sans horaires fixes...

– Eh bien, je vous répète qu'il va falloir vous y faire, m'interrompt-il ; faites votre valise car vous ne pourrez pas retourner chez vous, à partir de maintenant vous avez une nouvelle identité et vous vivrez à l'hôtel. Prenez le plus d'affaires possible, vêtements, nécessaire de toilette, comme si vous partiez en voyage et trouvez-vous à neuf heures à l'Ambassade des États-Unis, vous savez où elle se trouve ?

– Oui, je connais.

– Dites au vigile qui se trouve à l'entrée que vous avez rendez-vous avec Douglas McDormand. On vous remettra un badge et on vous conduira à son bureau. Voilà, pour moi, notre relation s'arrête là. *Good luck*, M. Nicot.

Et il raccroche, aussi sec. Pas très chaleureux ce Mercury. Voyons maintenant à quoi ressemble Douglas McDormand.



9 heures, Ambassade des États-Unis, Chambésy.

Tiens, c'est drôle, je me trouve tout près de chez ma tante Charlotte et sa *Pension des Mimosas*. Je pourrais presque passer lui faire un petit coucou avant de m'embarquer dans cette aventure. Je ne sais pas encore que le mot aventure n'est qu'un euphémisme à côté de ce qui m'attend.

On me demande de garer ma vieille Porsche, pas encore pourrie, devant la grille d'entrée, gardée par des vigiles amerloques et des représentants de notre police locale. Tous sont armés de

fusils mitrailleurs et arborent un air menaçant, particulièrement les flics locaux qui veulent se faire bien voir par leurs collègues ricains.

Je me dirige vers une guérite tout en verre (blindé, à coup sûr), dans laquelle se trouve un immense black qui semble être debout alors qu'il est bien assis derrière son guichet. Il doit largement dépasser les deux mètres et peser un bon quintal de muscles, sans un pouce de graisse.

Il ne parle pas une broque de français et lorsque je lui annonce mon rencart, il me répond :
– *I know. Hold a sec ' please*¹.

Je suis sûr qu'il doit très bien se débrouiller en français, surtout s'il travaille ici depuis un certain temps, mais on est en Amérique et en Amérique, on parle américain !

Il farfouille dans une boîte en bois allongée dans laquelle sont rangées des fiches et autres babioles et en extirpe un badge plastifié orné d'une pince pour l'accrocher à mon revers. Il me le tend et j'ai la surprise d'y découvrir ma photo (où l'ont-ils dégottée ?) et un nom que je découvre pour la première fois : David MORGAN.

Ils n'ont pas perdu de temps ! Le grand black me fait signe de fixer mon badge au revers de mon blouson et me dit de regagner ma voiture. Là, un flic local examine mon badge et me fait un salut militaire en disant :

– Allez-y, on vous ouvre.

Je gare ma tire sur un parking réservé aux visiteurs et un vigile ricain vient me prendre en charge. Il est rouquin, baraqué comme un catcheur et mâche du chewing-gum pour faire couleur locale. Il me dit :

– *Hi, I'm Harry.*

– *Hi, I'm David, nice to meet you.*

Il sort un papier de sa poche et dit encore :

– *For Douglas McDormand, isn't it ? C'mon, follow me*².

Je ne vais pas m'amuser à traduire toutes ces conversations en anglische, c'est crevant. Alors, à partir de maintenant, tout ce qui sera dit en anglais sera doublé en français, comme au cinoche.

Nous pénétrons dans le bâtiment gris et pas très beau et Harry me précède jusqu'aux ascenseurs. Direction dernier étage, c'est dans les hauts sommets que ça se passe. Nous longeons ensuite un long couloir désert et parvenons enfin devant une porte sur laquelle est simplement écrit :

OFFICE 1

Pas de nom. La discrétion est de rigueur, l'Ambassade US n'est pas censée abriter l'antenne de la CIA

Harry frappe à la porte et une voix forte retentit :

– Entrez !...

– Voici Mr. Morgan, Doug.

McDormand le remercie, se lève et vient à moi, la main tendue. Il est grand, blond, coiffé en brosse et doit avoir une quarantaine d'années. Je sens tout de suite qu'un bon feeling s'installe entre nous. Il est sympathique, souriant et son regard bleu foncé est franc et lumineux. Ça change de Mercury que je ne connais pas, mais que j'imagine facilement avec un balai dans le cul...

Il est habillé décontracté, rien à voir avec un fonctionnaire de l'Ambassade, puisqu'il porte un jean délavé, un sweat-shirt marqué *Berkeley University* et une paire de baskets rouge et bleu.

– Enchanté de vous connaître, Mr. Morgan. Je viens de recevoir le dossier de Langley, nous allons tout de suite pouvoir nous mettre au travail.

1

Je sais. Une seconde svp.
2 Pour Douglas McDormand, s'pa ? Viens, suis-moi.

– Je vous avoue que je suis impatient de savoir de quoi il retourne, Mr. Mercury ne m’a pas dit grand-chose.

Doug sourit et dit :

– Je constate que votre anglais est parfait. C’était un peu notre souci.

Je lui réponds :

– Je n’ai aucun mérite à cela, ma mère était américaine et m’a toujours parlé anglais à la maison.

– C’est pour ça que vous avez cet accent new yorkais. C’est parfait, on n’en demandait pas tant ! Mais commençons d’abord par votre identité et votre histoire.

Il ouvre le dossier – assez volumineux – qui se trouve sur son bureau et sort un passeport américain qu’il me tend :

– Voici votre passeport. Vous vous appelez donc David Morgan, vous êtes né le 11 janvier 1961 à Brooklyn – ça tombe bien pour l’accent new yorkais – fait-il en clignant de l’œil. Maintenant votre famille. C’est important que vous appreniez par cœur tout ce qu’il y a sur cette feuille. Vous devez pouvoir répondre sans hésiter à toutes les questions qu’on pourrait vous poser sur vos parents, grands-parents et votre fratrie. Rassurez-vous, on n’a pas trop chargé la mule, on vous a inventé un frère aîné et une petite sœur. C’est déjà bien suffisant ! Je vous laisse la liste, vous aurez tout le temps de la mémoriser lorsque vous serez à votre hôtel. Le départ de la mission ne pourra se faire que lorsque votre comparse arrivera à Genève.

– Mon comparse ?

– Votre comparse féminine. Il s’agit de Miss Sally Donovan, agent depuis 2002, elle vous secondera dans votre mission.

Décidément, je vais de surprise en surprise. Voilà maintenant qu’on m’affuble d’une comparse. J’espère au moins qu’elle est jolie ! Mais McDormand poursuit :

– Venons-en maintenant à l’affaire en elle-même. Vous connaissez Berne ?

– Un peu, mais pas autant que Genève. Je pense que vous êtes au courant du clivage qui existe entre la Suisse Romande et la Suisse Alémanique et quand je dis Suisse Romande, c’est surtout Genève. Nous nous sentons à mille lieues de la mentalité alémanique et lorsque nous franchissons la barrière de *rösti*³, comme on dit ici, on se sent étranger. Cette barrière virtuelle délimite la frontière entre la Suisse Romande et la Suisse Alémanique. Ceci dit, ça va mieux depuis quelques années et la tension est nettement moins grande qu’auparavant.

– Ça n’a pas une très grande importance, vous vous familiariserez rapidement avec l’environnement.

– Alors, pourquoi Berne ? je demande.

Doug sort une photo format carte postale du dossier.

– Cette femme est Mrs Stella McDermott. Elle est l’épouse de l’Ambassadeur des États-Unis à Berne, Mr. Anton McDermott. Depuis quelques mois, elle est soupçonnée d’être très active au sein d’une organisation proche du *Ku Klux Klan*. L’ambassadeur – qui est un républicain convaincu – n’a cependant jamais adhéré à l’idéologie de cette secte et se fait beaucoup de souci pour sa femme.

– Mais cette organisation proche du KKK, elle a une antenne à Berne ?

– Il paraît, mais personne n’a jamais pu la localiser.

Il me tend la photo de Mme l’ambassadrice. C’est un portrait d’une belle femme d’environ trente-cinq ans, cheveux roux foncé, tirant sur l’auburn, longs et bouclés. Ses yeux sont turquoise et donnent à son regard une profondeur différente des yeux verts classiques qui eux, peuvent refléter un regard plus froid. Il y en a qui disent « des yeux de serpent ».

À ce stade de notre discussion, j’en suis au point de me poser la question : « *Pourquoi moi ?* » et je la pose à Doug qui me répond avec un petit sourire sibyllin :

³ Galette de pommes de terre cuites, coupées en lamelles et rôties à la poêle, qui sert d’accompagnement à différents plats.

– Parce que vous êtes l’homme de la situation. Vous avez été l’objet d’un tri très sélectif, compte tenu de vos antécédents, de votre passé professionnel ainsi que des qualités qui vous caractérisent et vous avez été choisi parmi une trentaine de candidats.

– Et je peux savoir qui étaient ces candidats ?

Je lis un petit air de reproche dans son regard :

– Je n’irais pas jusqu’à dire « secret défense », mais « secret professionnel ».

– Très bien. C’est tout ?...

– Non, encore une chose : pour cette mission, vous êtes censé être un journaliste et Sally Donovan, votre binôme, sera votre assistante-photographe. Vous serez attachés à un bureau qui a ses assises dans les locaux du *Berner Zeitung*, important journal bernois. Ce bureau est l’antenne suisse du *Washington Post*.

« Ah ! j’allais oublier : donnez-moi votre téléphone portable. Vous ne devez plus l’utiliser pendant votre mission. En voici un autre que vous pourrez utiliser en toute quiétude. Il a été codé par nos ingénieurs de Langley et est totalement indécélable. Où que vous soyez, vous ne pourrez pas déclencher les bornes conventionnelles et, par conséquent, pas être repéré sur les appareils de recherche de la police. Il est évident que vous pouvez l’utiliser mais ne jamais appeler quelqu’un de votre entourage. L’appareil est également codé pour bloquer tout numéro qui ne serait pas agréé par la *Company*.

– Ben mon vieux ! lâché-je en soupirant ; vous ne faites pas les choses à moitié !...



Je me pose plein de questions en regagnant ma Porsche sur le parking des visiteurs. Il y a un tas de choses qui me paraissent bizarres dans cet entretien que j’ai eu avec Doug McDormand. Les réponses qu’il m’a faites aux questions que je lui ai posées ne me satisfont pas pleinement.

« *Pourquoi moi ?...* » Parce que, paraît-il, je suis l’homme de la situation. J’ai été choisi parmi une trentaine de candidats et je suis persuadé que je ne suis pas, de loin, le meilleur pour ce genre d’opération. Et puis,, ils ont des milliers d’agents qui se répartissent dans le monde entier. Serait-ce parce que je suis déjà sur place ? Dans ce cas, pourquoi envoient-ils une nana de Langley pour m’assister ? Ils auraient très bien pu la trouver ici...

Et puis, cette soi-disant secte proche du KKK dont Mme McDermott se serait rapprochée, pourquoi est-elle établie à Berne ? Et comment se fait-il que la CIA soit incapable de localiser l’adresse de cette secte, eux qui disposent de tous les moyens les plus sophistiqués pour trouver n’importe quoi n’importe où ? Il y a quelque chose qui cloche dans tout cela...

Ils m’ont fait loger à l’*Hôtel Mandarin Oriental*, anciennement nommé *Hôtel du Rhône*, un cinq étoiles situé au bord du fleuve du même nom, Quai Turretini. Ils ont les moyens, vu le prix des chambres dont le plus bas est aux alentours de 500 F. Ils auraient pu me mettre dans un hôtel plus modeste, plus discret...

La chambre que j’occupe est magnifique, avec vue sur le Rhône qui chemine en direction de sa jonction avec l’Arve avant de passer la frontière pour se diriger vers Lyon.

Avant tout, je décide quand même de passer un coup de fil à Philippe Royer, mon pote l’avocat, au risque de me faire tancer par McDormand qui, peut-être, découvrira que j’ai appelé mon pote, bien que j’aie pris la précaution d’acheter un téléphone pas cher, jetable et en principe indécélable.

Je l’appelle directement sur son portable et sa voix grave retentit dans le cornet :

– Royer !...

– Salut cher Maître, comment va ?

– Ah, c’est toi ? dit-il après une hésitation ; qu’est-ce que c’est que ce numéro masqué ?

– Un nouveau téléphone, je t’expliquerai. Écoute, j’ai pas beaucoup de temps. Je voudrais juste te dire de ne pas t’inquiéter si tu n’entends plus parler de moi pendant quelque temps. Je suis

sur une nouvelle affaire délicate dont je ne peux pas te parler et je ne serai pas chez moi pendant une durée indéterminée. C'est pour ça que j'ai changé de téléphone. Je te donnerai des nouvelles dès que je pourrai, mais ne cherche pas à me joindre. C'est tout ce que je peux te dire.

– C'est quoi cette mascarade ? demande Philippe, et c'est quoi cette affaire « délicate » ?

– Je viens de te dire que je ne pouvais pas t'en dire plus. Moins tu en sauras, plus je pourrai travailler tranquille, c'est tout ce que je peux te dire.

– C'est insensé !... tu peux au moins me dire où tu es ?

– Non ! Ni où je suis, ni où je vais...

– Eh dis, plaisante le cher Maître, tu te prends pour SAS, le Prince Malko ?

– Y a un peu de ça... non, je plaisante, me rattrapé-je ; écoute, il faut que je te laisse, j'ai du taf. À bientôt, embrasse Cathy pour moi. Salut !...

Et je raccroche aussi sec. Pauvre Philippe ! Il doit être dans tous ses états, mais j'ai peur de lui en avoir déjà trop dit, notamment lors de son allusion au Prince Malko.

Bon, maintenant il faut que je me mette à mémoriser les noms et prénoms de ma nouvelle famille, ainsi que mon nouveau C.V. et je sens que ça ne va pas être une mince affaire.

Lisez la suite dans *Et un bortsch pour Nicot, un !*

À commander :

- ✓ **Par BDC**
- ✓ **Sur [amazon.fr](https://www.amazon.fr)**
- ✓ **Sur [kobo.com](https://www.kobo.com)**
- ✓ **Sur [Google Play store](https://play.google.com/store)**



PRÉ-PUBLICITÉ DE SEPTEMBRE 2020 :

Sophie DRON

La Légende du Norsgaat

4 : le Feu – Élainor

Éditions du Masque d'Or
COLLECTION FANTAMASQUES

Des quatre humains choisis par le Vieux Continent pour comprendre l'Homme, il n'en reste plus qu'un seul en vie.

Après Méroch, maîtrisant le langage de la Terre, après Ewé, commandant à l'Eau, c'est la belle et mystérieuse Myrtan', aux pouvoirs liés à l'Air, qui quitte ce monde. Elle s'est sacrifiée pour sauver son fils unique, Taroan, accompagnant dans la mort l'homme qu'elle aime, le *Reg Hardogan*.

Aartax, le Prince Royal, devient le douzième Roi des Terres Plates.

Taroan entreprend alors une double quête : retrouver la Quatrième que sa mère a vue en rêve et ramener à son demi-frère la princesse désignée pour être sa reine.

Le *Dar Féal* doit laisser sa jeune épouse, la douce Loryn qui attend un enfant, pour entreprendre une odyssee qui le conduira, avec de fidèles compagnons, jusqu'aux magnifiques îles du Nord : les Ophéléis. Ils y découvriront bien des mystères, les menant au cœur de la Terre.

Taroan retrouvera la dernière Elue, liée au Feu et détentrice d'une arme redoutable. Il reviendra de ce périple avec la future *Reggia*, mais le voyage de retour réservera bien des surprises.

Comme l'avait prédit Myrtan', un Royaume unifié pourra alors devenir réalité, atteindre son apogée et la paix règnera un temps sur le nouvel empire. Un temps seulement, car telle est la destinée des hommes : trahisons, vengeance, passions, épreuves et brièveté de l'existence.

La Légende du Royaume du *Norsgaat* prend corps sous les yeux impassibles de l'*Odd Rimm*.

170 pages – publication AMAZON et KOBO
22 € (broché) – 11 € (ebook)

À COMMANDER SUR :

www.amazon.fr (ebook et broché)

www.kobo.com (ebook)

<https://play.google.com/store> (ebook)

LA LEGENDE DU NORSGAAT 4 – le Feu, Elainor

Extrait

© éditions du Masque d'Or, 2020 – tous droits réservés

CHAPITRE UN

Eirlysia

Traumatisme : dommages d'ordre psychologique et physiologique résultant d'un événement dramatiquement subi ou de toute forme de violence, éprouvée physiquement ou moralement.

Aartax ne rallia Taal que quelques jours après ce qui resta dans les mémoires comme le Grand Incendie : *Dollysia*. Les dégâts causés au *Reg Cast* avaient été irrémédiables, quoique limités, au départ, à la Tour Royale. Mais les parois de cette dernière et une partie du toit finirent par s'écrouler, causant de nouveaux dommages à l'ensemble de l'édifice. Les pertes subies par la famille régnante furent considérées, par certains, comme un mauvais augure et, par d'autres, comme recélant trop de mystères pour ne pas dissimuler d'inavouables secrets. Aucune manifestation de joie, aucune réjouissance célébrant le retour des unités victorieuses, aucun repas festif ne furent organisés. La longue file des guerriers entra dans la ville, menée au pas mesuré par l'*Ario Soran*, qui avait aussi fait abaisser les bannières, en un avant-goût de la procession mortuaire à venir. Le peuple portait le deuil d'*Hardogan* et de *Méromée*, tout en attendant l'intronisation du Prince héritier avec autant d'inquiétude que d'espoir. Le messenger, dépêché en hâte depuis Taal, avait rejoint la cohorte de ce dernier, alors qu'elle était encore à hauteur du village de *Bliss*, c'est-à-dire à une bonne demi-lune de marche. C'est ainsi qu'*Aartax* et le père de *Loryn* avaient appris de concert, des quelques mots écrits de la main même de *Taroan*, l'essentiel de ce que était survenu. Lorsque l'envoyé du *Dar Féal* s'était présenté devant eux, épuisé par sa course quasiment ininterrompue et la mine défaite, les deux hommes avaient deviné sans peine, qu'il était porteur de la mauvaise nouvelle, qu'ils redoutaient depuis l'annonce de la blessure du *Reg*. Mais la mort conjointe des deux souverains et de la *derwid* –dont ils ignoraient évidemment le retour sur les *Toal Gahn*, ainsi que la trahison de *Gaéric*, avaient ébranlé le Prince et accablé le Seigneur-Guerrier. *Aartax* avait fait sceller *Jahouen* pour rallier –avec précipitation et une escorte réduite au minimum- la Capitale, abandonnant à l'*Ario Soran* le soin de mener ses guerriers sur le chemin restant à parcourir.

Tout en dirigeant son *torken* vers l'entrée du *Cast*, *Aartax* observa avec effroi les restes hérissés et noircis de la tour, béant comme une immense blessure à ciel ouvert. *Taroan* et *Quitbur*, qui l'attendaient sur le parvis du peuple, s'inclinèrent de concert.

– Comment tout cela a-t-il été possible ?, demanda seulement *Aartax* en descendant de cheval.

Le jeune *Dar-Féal*, qui avait décidé de taire le rôle joué par *Méromée* dans la tragédie, laissa *Quitbut* relater les événements, décrivant la *Reggia* comme une simple victime, qui s'était trouvée sur la route meurtrière de *Gaéric*. Après s'être ensuite entretenu avec le *somniaire*, *Aartax* se rendit auprès de ses parents. Le couple royal, veillé jour et nuit, avait été étendu sous un haut dais funéraire en bois sculpté. Les températures glaciales avaient permis de conserver les dépouilles et de retarder leur inhumation jusqu'au retour de leur héritier. Celui-ci tressaillit en découvrant les profondes brûlures maculant le pâle visage de *Méromée*. La *Reggia* avait été revêtue d'une riche robe or et bleue, aux couleurs des *Toal Gahn* ; *Hardogan*, dont la blessure mortelle était dissimulée par des vêtements d'apparat et sa lourde épée posée sur sa poitrine, semblait –à ses côtés- étrangement intact. *Taroan* s'apprêtait à laisser son demi-frère seul, lorsque ce dernier murmura sans se retourner :

– Même la mort ne les a pas rapprochés.

Taroan ne sut quoi répondre et il lui sembla d'ailleurs qu'Aartax n'attendait aucune réponse, car il ajouta aussitôt :

– Où se trouve ta mère ?

Taroan hésita imperceptiblement, puis le conduisit chez Sylae, où le corps de la *derwid* avait été installé dans une petite pièce glaciale. Malgré le froid, Loryn se tenait assise près de Myrtan', allongée sur un haut lit. La jeune *Aria* se releva pour s'incliner devant Aartax. Ce dernier la salua par un sourire, puis s'avança pour observer la *derwid*.

– La rigidité et la pâleur de la mort ne lui ont rien enlevé de sa beauté légendaire, murmura-t-il comme pour lui-même, avant de ressortir.

Après un regard échangé avec Loryn, le *Dar Féal* quitta la pièce à son tour et rejoignit Aartax, qui attendait, les avant-bras posés sur une balustrade sculptée. Il avait le regard perdu dans les vestiges de la tour incendiée, imposant plus que jamais ses meurtrissures dans le bleu pur du ciel hivernal. Le Prince lança par-dessus son épaule :

– Sais-tu pourquoi je n'ai jamais souhaité ni lui parler, ni même la croiser, les rares fois, où elle est venue à Taal ? Je croyais alors que c'était parce que je la haïssais pour la peine qu'elle avait causée à ma mère, pour l'amour puissant que le *Reg* lui a toujours porté, en dépit de l'éloignement et des ans.

Le jeune *Dar Féal* vint s'appuyer contre la rambarde à son tour et Aartax tourna alors son regard sombre vers lui :

– En réalité, j'avais peur de donner raison à notre père et de t'envier la mère que les *Doriens* t'avaient donnée. Que pouvait même une *Reggia* contre une telle femme ? Sylae m'a confié que tu es persuadé qu'elle a offert sa vie pour te sauver.

– Tout comme Méromée s'est sacrifiée, mentit Taroan.

Aartax dévisagea longuement son demi-frère d'un air dubitatif, puis soupira :

– Nul ne saura ce qui s'est passé avant d'avoir mis la main sur Gaéric. Et le plus tôt sera le mieux ! J'aimerais parler à Aymeryss, Taroan. Sylae demeure préoccupé par son état, mais affirme qu'elle ne présente pas de blessure apparente. Alors, qu'en est-il ?

– Suis-moi !, proposa alors Taroan.

Il chercha ses mots, tout en guidant Aartax :

– Sylae a fait tout ce qu'il a pu. Mais elle est... changée, finit-il par expliquer.

– Changée ?, s'inquiéta le Prince. Que veux-tu dire ?

Taroan l'avait mené dans les nouveaux appartements de Loryn, installés dans une autre aile du *Cast*. Avant d'ouvrir la porte, il prévint :

– Je l'ai découverte prostrée dans un corridor durant l'incendie. Elle ne parle plus et semble ne vouloir reconnaître aucun d'entre nous.

Aartax protesta :

– Moi, elle me reconnaîtra !

Il avait quitté une enfant pleine de vie et il se retrouva devant un petit être prostré et mutique, qui recula et se réfugia dans les bras d'Essentra, quand il tenta de l'approcher.

– Brindille !, murmura-t-il, profondément remué. Mais que t'est-il donc arrivé ?

Il retourna peu après chez Sylaré pour lui faire part de son inquiétude :

– Ma sœur a-t-elle perdu la raison ?

– Non, Seigneur, je ne le crois pas, le rassura le *somniaire*. Je pense que, pour l'instant, son esprit se protège des violences, dont il a été le témoin. Je crois à la faculté qu'a la conscience de poser un voile d'oubli sur ce qu'elle renferme, en attendant de se réparer.

– Mais, insista le Prince, un peu dérouté, quand Aymeryss redeviendra-t-elle comme avant ?

– Cela, je ne peux le dire ; il est difficile de savoir combien de temps sera nécessaire à la guérison de telles blessures. Toutefois, je constate avec espoir que Loryn et Essentra parviennent désormais à l'apaiser, lorsqu'elle est sujette à des cauchemars. Il faut laisser le temps de panser des plaies intérieures, que les baumes ne peuvent soigner. Le jour où elle parlera à nouveau, je considérerai qu'elle sera sur la voie de la guérison.

L'œil du Prince était devenu plus noir encore, tandis qu'il avait décrété :

– Ma première décision en tant que *Reg* sera d'offrir une forte récompense pour qui ramènera Gaéric vivant. Je veux savoir ce qui s'est passé cette nuit-là et ensuite, il regrettera d'être né !

Le couple royal fut inhumé sous un tumulus aux dimensions impressionnantes, dont la haute stèle funéraire était érigée en direction du Levant et gravée des symboles des quatre *Doriens* : l'Air (*Aélis* Δ), la Terre (*Belta* □), l'Eau (*Calleach* ≡) et le Feu (*Dynaem* ↗). Puis le *derwid* tutélaire, Hérald, officialisa le couronnement d'Aartax, qui devint en toute solennité le douzième *Reg* des Terres Plates.

Immédiatement après, Taroan quittait Taal avec un chariot, qui transportait le corps de Myrtan', protégé par un épais linceul blanc. Respectant sa peine et son besoin de solitude, Loryn et Sylaré avaient renoncé à l'accompagner. Le *Dar Féal* n'avait voulu prendre avec lui qu'une toute petite escorte : son fidèle Niegel et deux guerriers en qui il avait toute confiance : Prime du Livango et Tyssin de l'Angvar. La neige s'était mise à tomber, lorsque la petite troupe était parvenue au but de leur voyage : Belfé, où le *Dar Feal* voulait que repose sa mère.

Taroan prêta peu d'attention aux travaux en cours près de l'Ermitage, mais l'animation inhabituelle, qui régnait dans le petit village de son enfance, lui causa une impression étrange. La nourriture et le salaire garantis à tous ceux qui travaillaient à l'édification de son futur *cast* avaient drainé une main d'œuvre abondante. Des cabanes avaient été construites en hâte pour accueillir les ouvriers et leurs familles. L'ouvrage avait si bien avancé, que l'on devinait déjà la forme définitive de l'édifice. La Maison Forte arborerait des dimensions relativement modestes, mais serait conçue pour pouvoir résister au temps, ainsi qu'à d'éventuelles agressions extérieures, tout en offrant un maximum de confort et des qualités d'accueil rares pour l'époque. Taroan avait été récupérer dans la maisonnette de Méroch les plans du *cast* idéal dessinés par ce dernier. Le jeune homme s'était souvenu les avoir admirés, bien des années auparavant. Ses yeux d'adultes confirmèrent son coup de cœur d'enfant. Il souhaitait rendre hommage à son mentor, en faisant sortir de terre une demeure imaginée par lui. L'homme, chargé de diriger les travaux de construction, était un *Taalite* de renom et de talent : Siméùn-le-Bâtisseur. Taroan ne saisit pas exactement la nature de l'émotion éprouvée par celui-ci en découvrant les dessins, qu'il lui présentait. Siméùn avait une bonne quarantaine d'années et des yeux couleur miel doré. Sa mère, Yadys, était décédée depuis longtemps. Elle ne lui avait jamais révélé l'identité de son père, concédant seulement à lui avouer sur son lit de mort que ce

dernier avait quitté Taal sans savoir que la fille de Bircéon-le-Bâtitseur attendait un enfant de lui. Puisqu'il voulait partir pour voyager loin d'elle, elle était trop fière pour le retenir et ne l'avait plus jamais revu. Initié par son grand-père à ce métier qu'il jugeait noble, Siméùn avait repris le flambeau familial après son décès. Au départ, il s'était contenté d'utiliser les nombreux plans reçus en héritage du vieux Bâtitseur. Il s'était cantonné à bâtir des constructions solides, luxueuses, mais sans surprises, y apportant parfois des aménagements de son cru. Puis, peu après la mort de Yadys, il avait –par hasard– découvert d'autres schémas, cachés soigneusement depuis fort longtemps sans doute, car recouverts d'une épaisse couche de poussière. Jamais Bircéon ne les lui avaient montrés, ni ne lui en avait parlé. Il n'avait sans doute pas voulu les détruire, car ils étaient incroyables d'innovations, d'agencements inusités, démontrant une maîtrise de l'architecture, mais surtout une connaissance approfondie de la pierre et de la matière. Ils avaient tous –sans exception– été tracés par la même main, mais l'auteur n'était pas son grand-père, dont il connaissait l'écriture par cœur. Et si ce dernier n'avait pas fait le choix de s'inspirer de ces plans pourtant remarquables, c'était certainement parce que son ressentiment contre cet homme était au moins égal à son admiration pour son talent. Siméùn avait alors su, qu'il s'agissait là des réalisations de celui qui lui avait donné la vie et brisé à jamais le cœur de sa mère, fille unique et adorée de Bircéon. Yadys ne s'était jamais remariée, malgré plusieurs sollicitations. Longtemps partagé, Siméùn avait fini par décider de mettre en pratique –pour ses propres constructions– plusieurs idées audacieuses figurant sur les mystérieux plans, devenant ainsi l'un des bâtisseurs les plus recherchés des *Toal Gahn*. Il avait pris femme, avait désormais trois grands fils, qui lui succéderaient un jour. Toutefois, il avait toujours conservé au fond de lui l'espoir de retrouver cet inconnu, dont les connaissances l'éblouissaient, mais à qui il en voulait d'avoir abandonné sa mère et... lui-même. En déroulant les plans –que Taroan lui avait remis, les lui présentant comme ceux d'un ami cher– son cœur s'était soudain arrêté de battre : ces croquis détaillés et précis d'un *cast*, dont l'implantation était aussi hardie qu'ingénieuse, étaient exactement de la même veine, que ceux qu'il conservait précieusement dans sa *Mestraé* familiale.

– Qui a dessiné ce *cast* ?, s'était alors enquis Siméùn, dont le trouble n'échappa pas au *Dar Féal*.

– Le célèbre *derwid* Méroch, l'avait renseigné Taroan, surpris. Il est enterré à Belfé, où justement le *cast* devra être érigé. Il a été un temps bâtisseur à Taal, lorsqu'il était jeune. Il a beaucoup voyagé par la suite et a fini ses jours sur les Terres Plates. Il a réalisé ces plans, lorsque j'étais enfant et me les a montrés. Mais, pourquoi cette question ? Serait-ce irréalisable ?

– Non, Seigneur, avait répondu Siméùn en roulant les plans avec soin pour tenter de cacher le tremblement de ses mains.

Plus jamais, il n'aurait l'occasion de rencontrer son père. Mais au moins, il savait qui il avait été : un homme réputé pour ses dons et sa probité. Il venait aussi de comprendre qu'il avait vécu près de lui pendant des années sans le savoir. Le Bâtitseur ajouta, la voix changée :

– Je pense, au contraire, que ces plans sont remarquables et votre demeure sera une réussite.

Taroan partageait cet avis : la pierre en serait le matériau principal et assurerait une solidité à toute épreuve ; ce qui était survenu au *Reg Cast*, où dominait le bois, était la preuve qu'il fallait innover, même sur de très hauts édifices. Sans plus s'attarder sur sa future demeure, il fit diriger le convoi directement vers l'Ermitage. La neige ne tombait plus, mais le sol était déjà recouvert d'un mince duvet blanc. Une fois sur place, malgré sa blessure et la dureté du sol, il tint à creuser lui-même la tombe de sa mère, repoussant jusqu'à l'aide de Niegel. La froidure avait permis de conserver le corps extraordinairement intacte et il eut à nouveau l'impression que Myrta' était seulement endormie. Il dut refermer le linceul sur le si beau visage blême, pour oser le recouvrir de terre. Il avait tenu à installer la sépulture de sa mère à droite de celle de Méroch. Il avait récupéré dans la maison de son enfance un mobile fait de bois creux et de pierres, que sa mère aimait particulièrement. Il le modifia pour pouvoir le planter solidement sur le tumulus et, aussitôt, le vent le fit tinter. Il resta un long moment debout devant les deux tombes, jusqu'à ce que, soudain, un gémissement attirât son attention. Il tourna la tête : un grand loup se tenait immobile, à l'angle Est de l'Ermitage et l'observait, le nez au vent. Ses hommes aperçurent l'animal à leur tour et brandirent leurs épées.

– Non, les stoppa Taroan.

Il s’approcha, le cœur battant. Il savait qu’Eidein devait être morte depuis longtemps, mais il avait l’intuition que cet animal n’était pas là par hasard. Il nota aussi que sa taille était supérieure à celle des loups, que l’on croisait dans les campagnes *toal-gahniennes*. Et celui-ci ne bougea pas d’un pouce, se contentant de le fixer de ses yeux ambrés et intelligents, tandis qu’il n’était plus qu’à quelques pas de lui. Taroan constata alors qu’il s’agissait d’une femelle.

Lisez la suite dans *la Légende du Norsgaat – tome 4 : le Feu, Élaynor*

À commander :

- ✓ **Par BDC**
- ✓ **Sur [amazon.fr](https://www.amazon.fr)**
- ✓ **Sur [kobo.com](https://www.kobo.com)**
- ✓ **Sur Google Play store**



Thierry ROLLET
LES PAVÉS DE L'ENFER
Éditions du Masque d'Or
COLLECTION TREKKING

Quel émerveillement pour le jeune abbé Hugues de Nozières, tout frais émoulu du séminaire de Sens, lorsqu'il est appelé à devenir le secrétaire du chanoine-diacre Maurice de Sully ! En effet, celui-ci est le concepteur du plus beau chantier de la chrétienté, commencé depuis 27 années déjà : celui de Notre-Dame, la grande cathédrale de Paris.

Bien vite cependant, Hugues va se trouver mêlé à un terrible contexte politique international dans lequel le Saint-Siège et plusieurs souverains européens ont pris parti.

Ira-t-on, par exemple, jusqu'à fondre des objets précieux du culte pour payer la rançon du roi Richard Cœur de Lion ? Non, ce serait un sacrilège ! Hugues partira donc en mission jusqu'en Angleterre pour l'empêcher...

...mais ne sera-t-il pas alors un simple instrument dans une vaste intrigue politique qui le dépassera ?

BON DE COMMANDE :

À découper et à renvoyer avec votre règlement à :
EDITIONS DU MASQUE D'OR - SCRIBO DIFFUSION
18 rue des 43 Tirailleurs 58500 CLAMECY

NOM et Prénom :.....:.....

Adresse :.....

Code Postal :..... Ville :.....

Désire commanderexemplaire(s) des *PAVÉS DE L'ENFER*
de Thierry ROLLET **au prix de 25 € l'exemplaire port compris**

TOTAL COMMANDE :.....€

Règlement par chèque bancaire à l'ordre de Thierry ROLLET, svp.

Signature indispensable :

Thierry ROLLET

les Pavés de l'Enfer ROMAN HISTORIQUE (extrait)

© Éditions du Masque d'Or, 2020 tous droits réservés

DÉDICACE

Je souhaite dédier ce roman à la mémoire de tous les bâtisseurs du plus beau monument de la chrétienté et au courage de tous ceux qui sauront lui rendre sa noblesse et sa splendeur.

T. R.



CHAPITRE I

Mon nom est Hugues de Nozières. Si j'ose ainsi me présenter en protagoniste principal du récit qui va suivre, c'est que les événements que je rapporte ci-après sont tels qu'un témoin s'efforçant de rester digne de foi s'avère nécessaire pour en comprendre le sens et en saisir l'importance. En vérité, j'ai ainsi vécu durant ma prime jeunesse une succession d'aventures si diverses et si incroyables, pour certaines, que je me dois, au nom de ma foi et avec la protection du Tout-Puissant, d'en rapporter les divers épisodes.

J'appartiens à une famille de bonne mais de petite noblesse, sans aucun titre à part celui porté par un grand-oncle qui mourut en Terre Sainte aux côtés de Godefroy de Bouillon un peu moins d'un siècle plus tôt ; le duc de Basse-Lorraine, qui mena la première croisade, l'aurait nommé baron mais ce titre ne put jamais être officialisé car mon grand-oncle ne put le ramener en France. Il nous permit néanmoins de porter la particule et de décorer notre maison de famille, qui n'était en fait qu'une ferme fortifiée, d'un blason plus imaginaire que réel.

C'est pourtant grâce à ce blason plutôt symbolique que je fus admis au séminaire de Sens, où je m'efforçai de consacrer tous mes efforts à l'étude afin de mériter la grâce qui m'était faite et d'honorer mes parents, honnêtes laboureurs¹ et si fiers de la promotion ainsi obtenue par leur fils aîné.

J'eus la bonne fortune d'être agréé et bientôt tenu en haute estime par mon supérieur et confesseur, Monseigneur Charles de Vaudémont, qui dirigeait alors le séminaire de Sens. Ce fut lui qui m'obtint, en l'an de grâce 1190 – j'avais tout juste 20 ans – le poste très envié de secrétaire du chanoine-diacre Maurice de Sully, pour parachèvement de ma formation sacerdotale :

– C'est là une promotion digne de votre application, mon cher enfant, m'expliqua-t-il avec la bonté dont il m'honorait chaque jour. Le chanoine-diacre de Sully est une figure importante de l'Église catholique romaine. Outre son talent pour les prêches et les sermons, sa vocation de bâtisseur l'a jadis placé très haut dans l'estime de feu le roi Louis VII et même de feu le Saint-Père Alexandre III. Vous n'étiez pas encore de ce monde lorsqu'il a posé à Paris, en présence du roi et du chanoine-diacre, la première pierre de la nouvelle cathédrale Notre-Dame, il y a vingt-sept années de cela. C'est pourtant dans cette tâche et dans tout ce qui la concernera que vous l'assisterez désormais car elle constitue la grande œuvre de sa vie, comme il le dit lui-même ; vous ne manquerez donc pas de travail ! C'est enfin un maître reconnu en théologie et c'est pourquoi je vous envoie vers lui les yeux fermés : je ne pouvais vous trouver meilleur mentor pour l'achèvement de votre formation. Hâtez donc vos préparatifs de départ pour Paris, mon cher enfant et que Dieu vous ait en Sa sainte garde !

C'est donc avec la bénédiction de mon maître bien-aimé que je m'engageai sur le chemin de cette aventure pratiquement folle, qui devait décider de toute ma vie en m'associant aux plus ténébreux épisodes qui accompagnèrent, quoique secrètement, l'édification de Notre-Dame de Paris.



Certes, comme tout religieux de ce temps, je suivais avec ferveur ce grand projet qui animait donc depuis vingt-sept années déjà toute la chrétienté et en particulier l'évêché de Sens, dont dépendait alors l'épiscopat de Paris : comme l'avait souligné Monseigneur de Vaudémont, il ne s'agissait ni plus ni moins que de l'édification de la plus belle de toutes les cathédrales sur l'Île de la Cité, que Maurice de Sully souhaitait « *plus grande encore que les plus grands rêves de la chrétienté.* »

Cette déclaration avait fait son chemin jusque dans mon séminaire. Je savais ainsi qu'à ses débuts, ce projet paraissait aussi inutile que chimérique. En effet, il existait déjà, à cette époque, une cathédrale présente sur l'Île de la Cité au moment de l'accession de Maurice de Sully à l'épiscopat ; alors rénovée de fraîche date, elle semblait fort bien se suffire à elle-même, si bien que rien ne nécessitait la construction d'un nouvel édifice religieux. C'était sans compter sur les visions pharaoniques de Monseigneur de Sully : le projet qui lui tenait à cœur était infiniment plus vaste qu'une simple reconstruction, Voyez plutôt : il s'était mis en tête de réorganiser la totalité de la structure urbaine et religieuse grâce à l'officialisation de douze paroisses dans Paris, en surplus de créer des liens entre la mémorable Île de la Cité, qui avait connu la ville gauloise de Lutèce, et les constructions qui commençaient à se développer sur la rive droite de la Seine. Il convenait pour ce faire de supprimer l'enchevêtrement des venelles qui, déjà, rendaient incertaines et malaisées les voies d'accès à l'ancienne cathédrale. Les plans du chanoine-diacre prévoyaient donc le remplacement de ces voies tortueuses et plus ou moins enchevêtrées par une nouvelle, plus large et plus avenante, très justement baptisée la rue Neuve. Elle devait déboucher directement sur le parvis prévu à l'emplacement du nouvel édifice.

Par ailleurs, l'accord du Saint-Père et du souverain de cette époque avait fait taire la plupart des critiques. Le pape actuel, Sa Sainteté Clément III, posait lui-même un regard fort bienveillant sur ce titanesque projet.

C'est ainsi que j'arrivai à l'épiscopat, tout auréolé – Dieu me pardonne ! – d'une fierté bien légitime. En effet, ce mirifique projet me semblait fort bien augurer mon entrée dans ces hautes sphères et auprès d'un nouveau maître si hautement considéré ; j'avais travaillé d'arrache-pied au séminaire afin d'être assez bien noté pour exprimer mes préférences et voilà que, sans m'avoir laissé placer un seul vœu, on les comblait tous en associant mes modestes compétences à l'édification d'une nouvelle cathédrale ! Vraiment, ma sortie du séminaire s'auréolait des meilleurs auspices !



Lorsque je me présentai, après un voyage sans histoires, devant le chanoine-diacre de Sully, je fus en présence d'un homme tel que je ne l'imaginai pas du tout : contrairement à ce que divers commentaires et rumeurs diverses entendus à son sujet m'avaient laissé présager, il n'offrait pas l'aspect d'un exalté au regard et aux cheveux fous, comme ces illuminés fanatiques que j'avais eu l'occasion de rencontrer notamment parmi les prêtres des petites paroisses de mon terroir. Maurice Sully, dont l'âge canonique de 70 ans n'avait ni courbé le dos ni ralenti la démarche, ne présentait nullement, en vérité, l'apparence d'un fanatique : cérémonieux sans excès, il me souhaita le bonjour dès que j'entrai dans son bureau, me présentant son anneau d'un geste purement machinal : à peine l'avais-je baisé rituellement qu'il me relevait déjà, me tenant aux épaules pendant un assez long moment, son regard fixé sur le mien comme s'il voulait pénétrer mon âme. Je soutins ce regard et j'eus le sentiment qu'il m'en savait gré car son ton, d'abord un peu froid, s'agrémenta d'inflexions bienveillantes lorsqu'il s'informa des difficultés de mon voyage. Rassuré autant par ma bonne mine

que par mes dénégations, il m'adressa un franc sourire et se montra ensuite précis, méthodique en m'informant des conditions de mon travail à ses côtés :

– à mes côtés, c'est la formule exacte, mon fils car vous travaillerez tout près de moi, dans cette pièce même, où je vous ferai installer une table et un siège. Vous serez ainsi directement à ma disposition et vous aurez immédiatement accès à tous les documents présents dans la pièce, qui me sert à la fois de bureau, de bibliothèque et... de scriptorium.

Je n'avais pas remarqué le petit sourire de coin qu'il avait eu en prononçant ce dernier mot. Il éclata même d'un rire bien franc en m'entendant lui répondre :

– Monseigneur a-t-il l'intention de créer des ouvrages enluminés dans ce bureau ?

– Ce qui serait pour vous une grande crainte, n'est-ce pas, mon pauvre enfant ? fit-il, riant toujours. Charles m'en a parlé... Eh oui, nous sommes de grands amis et n'avons aucun secret l'un pour l'autre. Je sais déjà tout de vous et notamment combien vous avez peiné au scriptorium du séminaire de Nancy ! Mais rassurez-vous : il ne s'agira que de simples courriers, nombreux certes et même officiels mais sans enluminures ni fantaisies d'aucune sorte. Des travaux de secrétariat comme vous en avez fait sous la direction de Charles – et bien faits, m'a-t-il dit également.

Je découvrais ainsi un nouvel aspect de la personnalité de mon nouveau maître : la taquinerie sans intention offensante. Nul doute qu'il savait mettre tout le monde à l'aise et s'attirer toutes les sympathies puisqu'il m'avait conquis d'emblée, moi, petit prêtre à particule mais sans titre... !

Toujours méthodique, il me pria ensuite de faire connaissance avec les documents présents dans la pièce afin que je puisse sans plus tarder me familiariser avec eux comme avec leur disposition, tandis que lui-même retournait à sa table de travail pour se replonger dans diverses paperasses qu'il consultait déjà à mon entrée. Je devinai qu'il me laissait ainsi prendre mon temps et ne me privai pas d'un examen méthodique, moi aussi, de cette vaste bibliothèque.

Ici, tous les livres étaient des *codex*, aucun *volumen* n'étant classé dans les rayonnages. J'en fus heureux car les *volumen*, souvent très anciens, étaient toujours d'un maniement fort délicat, ainsi que d'un encombrement notoire sur de vastes présentoirs dont j'avais d'ailleurs noté l'absence dès mon entrée dans cette pièce. On n'y trouvait que d'ordinaires lutrins dont un seul, situé tout près du bureau du chanoine-diacre, supportait un livre ouvert en sa moitié. Je remarquai tout à coup que Monseigneur de Sully se levait assez fréquemment, tandis que j'examinais les volumes, pour consulter quelques lignes ou quelques pages dans cet ouvrage, réfléchir un instant puis revenir à ses papiers, trempant alors sa plume dans l'encrier pour prendre des notes. Mais avait-il besoin de toute cette littérature, de toute cette science ? En effet, bien des ouvrages de la bibliothèque traitaient de mécanique, d'architecture, de mathématiques et autres sciences telles que la géographie et l'astronomie ; tels n'étaient pas, loin s'en faut, les préoccupations d'un prélat ordinaire. En vérité, les ouvrages purement religieux n'occupaient qu'environ le tiers de l'espace sur les rayonnages. La pièce elle-même ne comportait, en fait de religion, qu'un grand crucifix et un petit groupe statuaire représentant la sainte famille, dans un coin plutôt obscur ; on se serait cru dans l'ancre d'un savant plutôt que dans le bureau d'un prince de l'Église, à dire le vrai !

– Vous poursuivrez votre examen plus tard, mon fils, nous allons au chantier.

Je n'étais pas encore accoutumé à la relative brusquerie de Maurice de Sully : lorsqu'il prenait une décision, c'était toujours à l'instant et tous ses subordonnés devaient bondir sans perte de

temps ! Qui ne l'eût pas connu aurait pensé qu'il se décidait toujours sur un coup de tête – mais rien n'était plus faux ; il possédait le don de penser à plusieurs sujets en même temps ou presque et même de se déplacer sans bruit : il avait abandonné bureau, paperasses et siège et se tenait derrière moi sans que j'eusse rien entendu de son déplacement. Je n'avais plus qu'à prendre ma cape et à le suivre. Je notai que la vivacité et la sûreté de son pas ne le cédaient en rien au mien : on voyait bien que, comme m'en avait informé Monseigneur Charles, il était fils de bûcheron et accoutumé aux grandes randonnées. Encore une fois, l'âge n'avait en rien diminué ni son goût ni ses capacités pour la marche à pied !



– Voyez, mon fils, nous avons fait tout paver. Il est nécessaire que tous nos paroissiens se sentent comme chez eux dans cette nouvelle cathédrale, aussi faut-il qu'ils puissent y parvenir sans se mouiller les pieds ; c'est sur le parvis de Sa maison que le Seigneur reçoit Ses dignes enfants !

Le chanoine-diacre me présentait jusqu'aux moindres détails toutes les améliorations qu'il avait pressenties pour ce quartier insulaire de Paris. J'en étais ravi : pour parvenir jusqu'à l'île, dès mon entrée à Paris, j'avais dû patauger dans une boue épaisse issue de la terre mouillée par les dernières averses mais aussi de toutes sortes d'immondices qui, parfois, rendaient les rues franchement pestilentielles. Sur ce nouveau parvis et dans les voies qui y menaient, au moins, les fidèles ne crotteraient pas plus leurs bottes qu'ils ne tremperaient leurs chausses, selon leur rang.

J'avais également remarqué deux choses importantes : la première était le nom de la rue Neuve, ainsi que celui d'autres rues avoisinantes, gravé dans la pierre d'une maison. Au séminaire, je m'étais senti effaré en apprenant que Paris comptait alors 200 000 habitants, ce qui faisait de cette cité la plus grande d'Europe. Le grouillement de la foule, lorsque j'avais dû passer le Petit-Pont, avait manqué me faire perdre le souffle, tellement j'étais plus accoutumé aux grands espaces herbus et boisés qu'aux cris des marchands, au passage des portefaix et à tous ces badauds vaquant à nul ne savait quelles affaires pressées. Le calme, ainsi que la propreté, n'étaient revenus qu'aux abords de l'hôtel particulier du chanoine-diacre, situé à l'extrémité de cette rue Neuve, ainsi récemment pavée sur l'ordre exprès de Sa Majesté Philippe II, fils du regretté Louis VII.

La seconde chose remarquable tenait justement à ce jeune roi – il n'était mon aîné que de cinq ans – que Monseigneur de Sully semblait traiter en égal, puisqu'il disait « nous » ou « les nôtres » en parlant des diverses réalisations récemment effectuées. Traitait-il jadis le feu roi Louis VII dans les mêmes termes ? Aujourd'hui encore, je n'en sais rien...

Je chassai néanmoins toutes ces questions de mon esprit en parvenant sur le chantier.

Ayant eu l'occasion de voir des gravures représentant l'ancienne cathédrale, je m'étais attendu à en distinguer une structure, sinon partiellement démolie, du moins ouverte à certaines extrémités pour lui permettre de s'élargir en adoptant les vues du chanoine-diacre – c'était d'ailleurs indispensable car la célébration du culte ne devait en aucun cas être interrompue. Et telle fut bien la vision que découvrirent mes yeux admiratifs : de l'ancien édifice il ne restait en vérité que le parvis et l'entrée, afin qu'au début de la construction on eût pu continuer à célébrer les offices divins. Depuis, de multiples extensions s'étaient déjà érigées autour de la vieille cathédrale de Paris dont le transept avait été démolí. Désormais, c'était un colosse de pierre qui semblait veiller sur toute la ville depuis ses deux hautes tours, quasi-achevées de même que le chœur, où l'on pouvait maintenant célébrer la messe.

1 Paysans propriétaires de leurs terres, de leur cheptel et de leur outillage.

2 Livre relié, par opposition aux *volumen* ou livres en rouleaux.

**Lisez la suite dans *les Pavés de l'Enfer*
(voir BDC)**

**Des pré-commandes sont possibles avant la sortie officielle
Elles seront traitées en priorité**



LA PAGE SPECIALE



INTERVIEW DE Thierry ROLLET

auteur du roman *les pavés de l'enfer*

l'équipe rédactionnelle : Bonjour, Thierry. Les éditions du Masque d'Or vont publier votre nouveau roman historique *les Pavés de l'enfer* en septembre 2020. Pouvez-vous nous parler du sujet du roman ?

Thierry ROLLET : Il s'agit d'un jeune prêtre, frais émoulu du séminaire de Sens, qui devient le secrétaire de Maurice de Sully, l'évêque initiateur de la construction de Notre-Dame de Paris. Il va non seulement suivre une partie de la construction (elle est commencée depuis 20 ans quand il entre en fonctions) mais aussi être étroitement mêlé au contexte historique et politique de cette époque, notamment les luttes entre les royaumes de France et d'Angleterre.

l'équipe rédactionnelle : Quelles ont été vos sources d'inspiration pour ce roman ?

Thierry ROLLET : Notre-Dame, bien sûr, vu le drame qui s'y est déroulé le 15 avril 2019 et qui m'a profondément touché en tant que chrétien. Mais aussi certaines émissions historiques que j'ai vues et enregistrées à la TV et qui évoquaient notamment le contexte de cette époque.

l'équipe rédactionnelle : Un auteur est toujours un grand lecteur. Quelles sont vos lectures favorites ? Ont-elles favorisé votre inspiration et votre désir d'écrire ?

Thierry ROLLET : je suis un inconditionnel de Henri Troyat et de ses grandes sagas historiques. J'apprécie aussi les revues d'histoire et les émissions historiques, qui sont d'ailleurs devenues des livres et des revues, tels les *Secrets d'histoire* de Stéphane Bern sur France 3.

l'équipe rédactionnelle : Définissez votre héros Hugues de Nozières. Qui est-il ? Quelle est sa personnalité, ses motivations, ses agissements... ?

Thierry ROLLET : c'est un jeune prêtre (il a 20 ans au début du roman) profondément pénétré de sa foi et de son devoir d'obéissance. C'est pourquoi il obéira à ses maîtres sans discuter lorsqu'ils l'enverront remplir des missions dangereuses hors du royaume de France – qui se limitait à l'époque au « domaine royal », c'est-à-dire à la région parisienne. Mais c'est aussi un esprit indépendant dont

l'honnêteté se heurtera plusieurs fois à certains trafics ecclésiastique de l'époque, comme celui des Indulgences, par exemple.

l'équipe rédactionnelle : Jusqu'à maintenant, vous exploriez plutôt l'Antiquité, la Révolution, Napoléon 1^{er}. Dans ce roman, vous explorez le Moyen Âge ; est-ce votre nouvelle source d'inspiration ?

Thierry ROLLET : j'ai déjà écrit deux romans inspirés du Moyen Âge : *la Sainte et le Démon*, qui évoque les rapports entre Jeanne d'Arc et Gilles de Rais, ainsi que *Ragnar le Svéar* qui se passe parmi les Vikings peu avant l'An Mil. *Les Pavés de l'enfer* sera donc ma troisième incursion dans cette époque, qui peut paraître passionnante à bien des égards.

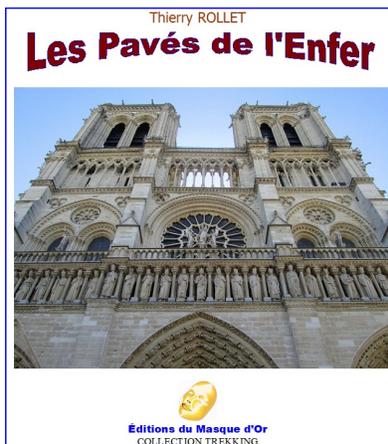
l'équipe rédactionnelle : Cette nouvelle inspiration va-t-elle vous conduire sur d'autres chemins du Moyen Âge ? Avez-vous d'autres romans médiévaux en projet ?

Thierry ROLLET : Non, pas pour l'instant. D'ailleurs, je n'aime pas parler de mes projets lorsqu'ils ne sont pas clairement définis. Mais on dit toujours : jamais deux sans trois – et c'est fait ! Il est tout à fait possible que je m'attelle un jour à une quatrième œuvre médiévale, qui sait...?

l'équipe rédactionnelle : Merci, Thierry, d'avoir bien voulu éclairer nos lecteurs en répondant à cette interview. Nous vous souhaitons bons succès et bonne inspiration !

Thierry ROLLET : tout le plaisir a été pour moi !

Couverture des Pavés de l'enfer :



LES PUBLICATIONS DE NOS ABONNÉS ET DES CLIENTS DE SCRIBO, Agent littéraire

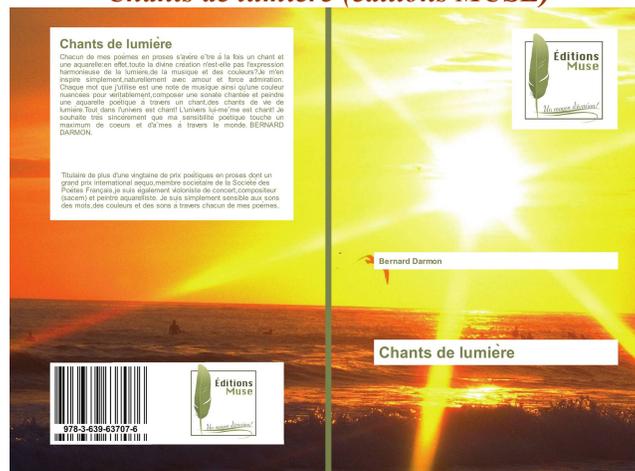
Nous présentons ici les ouvrages publiés par notre nouvel abonné Jean-Pierre MAKOSSO :

Vous pouvez les découvrir sur son site Internet : <http://makossovillage.com/author.html>

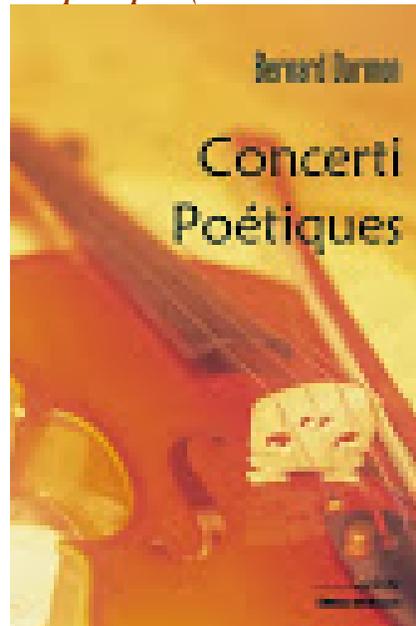


Nous présentons ici les recueils publiés par notre abonné Bernard DARMON :

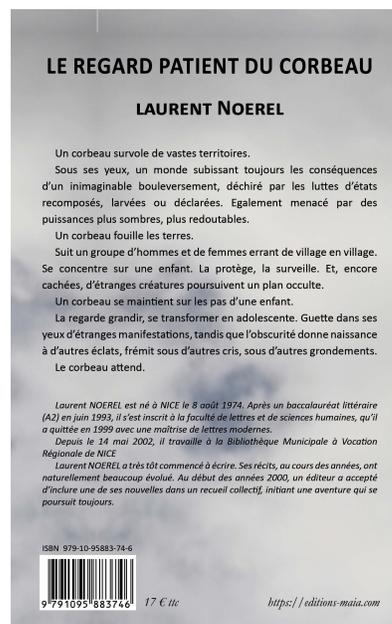
Chants de lumière (éditions MUSE)



Concerti poétiques (éditions DEDICACES)



Nous présentons ci-dessous le dernier roman de notre ami Laurent NOEREL :



Et voici une interview sur le livre et son auteur :

<https://www.youtube.com/watch?v=Mdy8mv0JQ4Q>

CONDITIONS MASQUE D'OR DE COMMANDES POUR DES DEDICACES
(réédition)

Les Éditions du Masque d'Or encouragent leurs auteurs à faire le plus possible de séances de dédicaces, même si les libraires se montrent de plus en plus réticents à ce sujet aujourd'hui. C'est un excellent moyen de se faire connaître, en montrant au public que vous avez une existence autre que virtuelle.

Voici comment s'y prendre pour passer commande d'exemplaires pour une séance de dédicaces :

- ***conseillez à votre libraire de ne pas commander plus de 10 exemplaires*** : les ventes peuvent ne pas être nombreuses, à moins que vous soyez très connu dans la région ou même sur le plan national ; il n'en reste pas moins vrai que, de nos jours, les gens se déplacent rarement, sauf pour les manifestations formidablement orchestrées ;
- ***faites commander les livres par votre libraire*** : puisque c'est lui l'organisateur de la séance, c'est donc à lui de commander les livres auprès de votre éditeur ;
- ***le Masque d'Or facturera au libraire les livres vendus lors de la séance*** : avec une remise de 30% sur chaque exemplaires, plus les frais de port ;
- ***en tant qu'auteur, vous vous engagez à racheter au Masque d'Or les exemplaires invendus*** : le Masque d'Or ne pouvant accepter que les ventes fermes, ce rachat de votre part est indispensable à sa survie ;
- ***pour le rachat des invendus, vous bénéficierez de deux avantages appréciables*** :
 - ***vous aurez la même réduction que votre libraire, quelle que soit la quantité de livres à racheter, soit 30% de remise*** ;
 - ***vous ne paierez pas de frais de port.***

Bonnes dédicaces présentes et à venir !

L'éditeur



X A LU POUR VOUS

Note de l'équipe rédactionnelle : *il nous a toujours paru dommage de ne pas renouveler cette rubrique, qui avait débuté il y a deux ans sans se pérenniser, du fait de son abandon par l'une de nos anciennes collaboratrices. Désormais, nous proposons à chacun d'entre vous de nous faire part de ses expériences, heureuses ou malheureuses, de lecteur de roman.*

Lou MARCEOU A LU POUR VOUS

LA PORTE DE WINGARD de Thierry ROLLET
(éditions du Masque d'Or)

La Porte de Wingard ? Quésaco ? Un lieu dit ? Un lieu mythique ? Un point géographique entre des courants magiques surveillés par les Dieux ?

La couverture m'a sauté à l'œil du premier coup – fait rare ! Preuve que cette approche intrigue le lecteur. Ce personnage androgyne – féminin ou masculin, avec ses ailes d'ange, vu de dos, traité, tirant entre le bleu de Prusse et l'outre-mer, n'est pas fait pour me déplaire.

De quoi s'agit-il donc ? J'ai lu l'entrée en matière de l'auteur. Époque approximative – un peu avant l'An Mil. Entre les Orcades et les Shetlands. Brrr ! doit pas être rigolo tous les jours de vivre sous ces latitudes ! Un petit royaume nommé « Isther » qui a beaucoup de mal à survivre et échapper à l'emprise des Vikings – grands prédateurs historiques – qui ont la mainmise sur l'île et profitent honteusement du travail des insulaires. Mais ces derniers disposent d'un échappatoire important : le Royaume des Elfes, avec lequel ils pensent faire alliance, d'autant plus que ces êtres non-humains, paraît-il, ont commencé un rapprochement. Zwinel, maître des Elfes, couche avec Lucy, la princesse du royaume d'Isther. Enfin, tout s'enchaîne pour le rapprochement entre deux mondes : le monde des humains et celui de ces êtres étherés venant d'un monde parallèle nommé Wingard, d'ou le nom de la porte... Ce ne sont que guerres et trahisons, pendant que le Roi d'Isther est parti guerroyer – avec sa flotte – comme Ulysse, roi d'Ithaque, et que sa Reine l'attend désespérément dans son château !

Enfin, je n'en dirai pas davantage sur cet étrange récit. Aux futurs lecteurs de le découvrir. Il est vrai que je n'ai pas l'habitude de la fantasy et du fantastique vus sous cet angle. Ce n'est pas désagréable, il faut faire un effort pour suivre les divers personnages, réels et imaginaires habilement mêlés.

Lecture à recommander si votre esprit est apte à s'évader du monde basement matériel dans lequel nous vivons.

Lou MARCEOU

La Porte de Wingard
Voir BDC page suivante

Thierry ROLLET

LA PORTE DE WINGARD

Éditions du Masque d'Or – COLLECTION FANTAMASQUES

Isther est un petit royaume insulaire qui survit tant bien que mal peu avant l'An Mil, entre les Orcades et les Shetlands.

Ce royaume, qui cherche des moyens de s'affranchir de la tutelle des Vikings, s'est allié aux Elfes, issus du royaume parallèle de Wingard. Mais il s'agit d'une tromperie : les Elfes sont conseillés par une sorcière, Erhilde, qui se dit fille de Heimdall, dieu viking de la lumière. Elle indique aux Elfes les moyens de conquérir Isther sans coup férir, tout en exerçant sur le clan entier et surtout sur son chef une emprise démoniaque et irréversible.

Zwinel, roi des Elfes, a d'ailleurs pris les devants en séduisant la princesse du royaume d'Isther. Par ailleurs, le prince héritier d'Isther est lui-même l'amant d'une autre sorcière viking, Solveig, sœur d'Erhilde. Contrairement à celle-ci, Solveig tente de sauver son amant et le royaume d'Isther en lui révélant les sombres desseins des Elfes et la trahison préparée par Zwinel et Erhilde. Elle exerce cependant sa propre influence magique sur le prince.

En fait, les deux « sorcières » sont des êtres possédés constituant chacun une face, la bonne et la mauvaise, de Heimdall, qui n'est pas un « dieu » au sens propre du terme mais une créature tapie dans une autre dimension du temps et qui se distrait en manipulant les humains...

Qu'advient-il d'Isther, pris dans la lutte entre ces deux tendances démoniaques, qui se combattent et, ce faisant, provoquent diverses catastrophes et toutes sortes d'affrontements dans le monde humain?

102 pages – publication AMAZON, KOBO et GOOGLE PLAY
12 € (broché) – 6 € (ebook)

À COMMANDER SUR :

www.amazon.fr (ebook et broché)

www.kobo.com (ebook)

<https://play.google.com/store> (ebook)

Thierry ROLLET A LU POUR VOUS

L'ECRIVAIN DE LA FAMILLE de Grégoire DELACOURT (Livre de poche)

Un titre tel que celui-là est prometteur ! Après avoir lu *Mon Père* du même auteur⁴, j'ai voulu découvrir cet autre roman qui semble s'adresser aux membres de notre corporation.

Eh bien, autant le dire tout de suite, j'ai été plutôt déçu.

Pas par le style ni l'agencement de l'intrigue : Delacourt a toujours sa manière on ne peut plus personnelle de rédiger ses romans – au point que le lecteur moyen peut s'y perdre parfois, avec l'art que possède l'auteur de jouer avec les rétrospectives, les changements de lieux et d'époque, les différents narrateurs, etc. Il est toujours le même et c'est très curieux, voire très enrichissant à découvrir, notamment pour un autre écrivain.

Mais là où le bât blesse, c'est qu'il ne s'agit pas du tout, comme le lecteur pourrait s'y attendre, de l'histoire d'un auteur qui arrive à maturité, avec la maîtrise de son style, de ses sources d'inspiration et de ses contacts très divers avec les éditeurs. Non, absolument pas : Delacourt nous emmène dans une histoire de famille somme toute bien banale, avec ses amours plus ou moins sans lendemain, ses divorces, ses réconciliations, ses recompositions, etc. Franchement, on attendait autre chose !

Je n'ai pas gardé ce livre. Je l'ai mis dans une de ces boîtes à livres qui fleurissent désormais dans les quartiers des villes, afin de servir de bibliothèques libre-service. Espérons qu'il fera le bonheur d'autres lecteurs mieux qu'il n'a su faire le mien... !

Thierry ROLLET



⁴ Voir *le Scribe masqué* n°15 (même rubrique).

X A VU POUR VOUS

Note de l'équipe rédactionnelle : *la rubrique cinéma subit le contrecoup de la fermeture des cinémas – confinement oblige. C'est donc depuis son téléviseur que Thierry ROLLET a (re)vu ce film datant de 1974, qui peut paraître vieillot mais dont l'intrigue et les cascades restent toujours d'actualité.*

Thierry ROLLET A VU POUR VOUS

LE DERNIER TRAIN DE GUNHILL

Ce bon vieux western, qui date de l'âge d'or du genre, fut diffusé par Arte dans la semaine du 25 au 30 mai 2020. Bon vieux par ses images et scènes classiques : magnifiques paysages de l'Ouest américain, courses-poursuites, duels au revolver, etc. Un plaisir sans cesse renouvelé pour les aficionados du genre.

Et puis, on y trouve un affrontement entre le bon et le méchant, respectivement joués par deux monstres sacrés dont l'un est décédé cette année : Kirk Douglas (le bon) et Anthony Quinn (le méchant).

Ce western trouve sa grande qualité dans l'exploration de thèmes très modernes : le racisme, le châtement de criminels coupables d'un meurtre xénophobe. Peu de westerns ont abordé ces sujets.

À cela s'ajoute une exploration à fond du racisme : les meurtriers d'une femme indienne, qu'ils ont d'abord violée presque sous les yeux de son petit garçon, ne peuvent comprendre qu'un homme blanc ait pu épouser une Indienne et faire un enfant avec elle : « *Comment j'aurais pu deviner que c'était votre femme ? On n'a pas idée d'épouser une saleté de Peau-Rouge !* » dira l'un d'eux pour seul argument de défense. Le racisme vaut pour tous les temps, avec le même discours haineux et le même visage hideux... !

Enfin, on peut citer l'intolérable suspense que doit affronter le justicier, à la fois shérif et mari de la victime, qui reste seul à garder son prisonnier jusqu'à l'arrivée d'un train qui doit les conduire à la ville voisine, où le violeur meurtrier sera jugé.

Tous les ingrédients sont donc réunis pour faire de ce film un western d'exception qui vaut la peine d'être vu !

NB : Thierry ROLLET a l'intention d'aller voir, à la fin du confinement, les films suivants dont il vous reparlera dans cette rubrique :

- ✓ *l'Appel de la forêt*
- ✓ *Radioactive*
- ✓ *De Gaulle*

NOUVELLE RUBRIQUE :

MOTS D'ENFANTS... MOTS DE GENIE !

Le Scribe masqué écoute volontiers les enfants dans leurs tendres mots et leurs gentilles remarques, qui frôlent ou même atteignent parfois la poésie... Que l'on en juge donc :

Allan (7 ans), fils d'un d'une de mes cousines, s'inquiétait de voir sa mère fatiguée nerveusement à cause du confinement imposé par la crise sanitaire. Un jour, il m'envoya une petite carte pour me demander :

– Dis, tonton, tu ne crois pas que Maman a trop mangé de « *beurre naoute* » ?

Bien sûr, quoique influencé par les termes modernes qu'il entend souvent dans les médias, il ne les maîtrise pas encore parfaitement...

Un jeune fils très aimant, en tous cas !

Roald TAYLOR

Si vous aussi vous avez des enfants ou des petits-enfants en bas âge, nous serions ravis de publier leurs petites réflexions...

À vous de nous les faire partager en les envoyant à rolletthierry@neuf.fr et le Scribe masqué leur ouvrira ses colonnes !



MUSIQUE

DANS LE SILENCE DE LA VILLE

Jean FERRAT

Charles Berry, alias Chuck Berry, se dispute avec Elvis Presley comme inventeur du rock and roll. On n'a sans doute pas fini d'ergoter là-dessus !

Mais Chuck Berry est sans contexte l'inventeur du *duck walk* (le pas du canard)

Pour redécouvrir cette magnifique chanson interprétée par l'un des plus célèbres rockeurs du 20^{ème} siècle, cliquez sur le lien ci-dessous :

https://www.youtube.com/watch?v=6d1mZJsZGXg&list=RD6d1mZJsZGXg&start_radio=1&t=29

NB : vous avez vous aussi la possibilité de nous proposer des liens pour nous faire découvrir les musiques que vous aimez. Les écrivains étant tous mélomanes, nous attendons de nombreuses participations...



DOSSIER DU JOUR

Gilbert CESBRON (1913-1979)

VIE ET ŒUVRE

I - SA VIE

Gilbert Cesbron est né à Paris en 1913. Après des études de sciences politiques, il se tourne vers la radio et l'activité littéraire. Il publiera plus de quarante livres, qui lui ont assuré une grande notoriété vis-à-vis du public (prix 1944 de la Guilde du Livre pour *les Innocents de Paris*, prix 1948 Sainte-Beuve pour *Notre prison est un royaume*), en même temps qu'ils l'ont fait cataloguer comme « écrivain catholique », car il s'est toujours attaqué aux grands thèmes du monde contemporain : la délinquance, l'euthanasie, la violence, le racisme, l'émigration, l'exclusion sous toutes ses formes, dans ses nombreux romans. Plusieurs d'entre eux ont été adaptés à la télévision et au cinéma.

En tant qu'essayiste, il s'interrogera également sur les problèmes du XX^{ème} siècle à la lumière de l'Évangile, notamment dans une question plusieurs fois traitée : « *Un bourgeois peut-il être chrétien ?* » – sujet également abordé dans le roman *les Saints vont en enfer*, histoire d'un prêtre ouvrier.

On a cependant reproché à Cesbron une simplification excessive des thèmes traités, voire un sens mélodramatique trop prononcé, notamment dans ses romans.

Gilbert Cesbron est mort d'un cancer à Paris, en 1979.

II – SON ŒUVRE

1. ROMANS

les Innocents de Paris (1944)
la Tradition Fontquernie (1947)
Notre prison est un royaume (1948)
les Saints vont en enfer (1952)
Chiens perdus sans collier (1954)
Voici le temps des imposteurs (1955)
Il est plus tard que tu ne penses (1958)
Entre chiens et loups (1962)
Je suis mal dans ta peau (1969)

C'est Mozart qu'on assassine (1972)
Mais moi je vous aimais (posthume : 1979)

2. ESSAIS

Libérez Barabbas (1957)
Huit paroles pour l'éternité (1972)

3. THEATRE

Il est minuit, docteur Schweitzer (1952)

Dans le prochain numéro : Albert CAMUS, vie et œuvre



LA TRIBUNE LITTÉRAIRE (courrier des abonnés)

Interview de Georges FAYAD

Itinéraire d'un écrivain constructeur de ponts

Georges FAYAD est né au Liban, a grandi au Cameroun et vit en France. Ses romans racontent l'exil; des personnages fuyant les guerres, à la recherche de leur identité, en proie au déracinement.

Georges Fayad quitte le Liban pour le Cameroun avec ses parents en 1956. Il a à peine 8 ans. Il y reste jusqu'à son départ pour la France en 1967 pour des études de chirurgie dentaire à la faculté de médecine de l'Université de Bordeaux. L'Afrique lui manque. « Le Cameroun (il) l'a dans la peau ». Il décide cependant de ne pas y retourner – après ses études –, il vient de se marier avec une Française.

Durant sa vie d'étudiant, Georges se sent accepté, mais vit cependant parmi les « étrangers »: Syriens, Libanais, « Français d'Afrique » ... « Ils sont bien reçus, mais c'est un cercle clos. Ils vivent en autarcie entre groupe fermés ». C'est en s'installant comme praticien dans un village qu'il réussit une parfaite intégration dans le milieu ambiant. Après plusieurs années à exercer son métier, Georges Fayad se lance dans l'écriture romanesque. Il raconte des parcours de vie, d'exil, de personnages fuyant les guerres, pris entre deux feux, à la recherche de leur identité, pénétrant dans le tourbillon du déracinement et de ces conséquences, à la recherche de soi, de l'acceptation, de l'amour.

En dix ans d'écriture, ses romans sont publiés par les éditions du « Masque d'Or » en l'occurrence : *Sans que sang ne coulât*, *De l'encre sur le glaive*, *Dieu ou la rose*, *Quand tournent les rotors*⁵, etc.

MigranStory a choisi de vous résumer deux ouvrages de l'auteur particulièrement prenants.

Dans le roman *Jacqueline ou les gènes assassins*, Georges Fayad met l'accent sur : « *Des interférences non connues dans le monde politique ; l'intervention de la CIA dans les affaires du Congo : comment on peut en souffrir ou arriver à en mourir sans le vouloir. Les malheurs arrivent par le conflit des Nations* » :

Jacqueline ou les gènes assassins : Jacqueline est une jeune métisse qui n'a certainement pas choisi de naître au Congo-Belge. De plus, elle fait partie d'une « catégorie raciale supplémentaire » jugée embarrassante. Discriminée, désignée du doigt et tourmentée, la voilà de surcroît déstabilisée par les affres de la guerre qui suit l'indépendance du pays en 1960. Et comme si cela n'est pas suffisant, elle tombe amoureuse d'un mercenaire belge : Alexandre Janssens. Va-t-elle être délivrée de son combat intérieur dû à sa dualité ? Jusqu'où la mèneront « sa dérive psychologique » et ses initiatives pour le moins inattendues ?

⁵ Voir la page Facebook “les romans de Georges FAYAD” (note de l'équipe rédactionnelle).

« Tout comme deux bouteilles à la mer, leur destin sera soumis au gré des vents et aux humeurs d'autres rivages »

COMME DEUX BOUTEILLES A LA MER

« Ce livre-ci, poursuit Georges Fayad, raconte l'histoire de deux enfants. L'une est chrétienne, l'autre musulmane. On les fait partir en Europe pour leur éviter les affres de la guerre. Le livre pose la question : « Est-ce la meilleure solution ou pas, plutôt que la recherche de la paix dans leur pays ? »

Comme deux bouteilles à la mer : Beyrouth est à feu et à sang. Pour Myriam et Basbous, il n'y a d'autre issue que le chemin de l'exil, apparemment salvateur, que l'on leur impose. Amputés, tous deux, du milieu naturel de leur douce enfance, leur vie sera ébranlée. Ils vont, en effet, vivre une confrontation brutale en passant par les frustrations du déracinement aux morsures de la nostalgie. Tout comme deux bouteilles à la mer, leur destin sera soumis au gré des vents et aux humeurs d'autres rivages. Deux bouteilles à la mer, singulières, n'emportant aucun message, mais de leurs nouveaux univers, nous renvoyant les leurs. Qu'advient-il d'eux? Sauront-ils nous le raconter ?

« J'ai l'impression d'être à la fois de partout et de nulle part »

Julia Garlito Y Romo / MigranStory : *Georges Fayad, estimez-vous avoir réussi ?*

GF : Avec l'aboutissement par l'écriture, la profession que j'ai beaucoup aimée et ma petite famille, je pense que oui. Si l'écriture n'existait pas dans ma vie, j'aurais l'impression de ne pas avoir abouti. Entre le Liban, le Cameroun et la France, j'ai l'impression d'être à la fois de partout et de nulle part. Mon aboutissement est donc l'écriture, qui me permet de vivre toute cette complexité par les mots et l'expression.

« Ce qui fait fuir, ce sont les guerres et la misère »

JG / MigranStory : *S'il fallait reconstruire un monde aujourd'hui, comment serait-il ?*

GF : Un monde beaucoup plus solidaire. Je crois en l'importance des racines mais aussi aux mélanges, aux migrations et aux cultures. Le monde devrait s'organiser de manière à ce que chacun puisse vivre dans ses racines. Rien ne devrait priver quelqu'un de vivre sur sa terre natale, et les migrations devraient être désirées, acceptées, fraternelles et enrichissantes. Quand les nations seront soucieuses du sort des autres nations, nous aboutirons enfin à "la nation du monde", celle qui ne générera plus guerres et misères, moteurs de toutes les fuites.

JG / MigranStory : *Le mot de la fin ?*

GF : CORONAVIRUS : Le monde entier s'émeut, les hommes veulent s'entraider ou, par peur, se refermer. Le monde comprend aujourd'hui la valeur de vie. Que l'homme revienne pour toujours à la valeur de la vie partout dans le monde. L'homme doit être au centre de tout.

Interview réalisé par Julia Garlito Y Rome

Réflexions d'un confiné

On se réveille un beau matin, pas un bruit dans la rue, pas une voiture ne circule. C'est dimanche ?... non c'est pas dimanche... je crois bien qu'on est mardi. À la télé, à la radio, on ne parle plus que de ça. Confinement, confinement. Un mot qu'on utilise pas souvent. Et puis, ils inventent aussi des expressions : « Gestes-barrière », ça veut dire quoi, ça ? Restez chez vous ! On n'a plus le droit de sortir, sauf pour aller faire pisser son chien ou pour s'acheter à manger au supermarché du coin. Là, les rayons sont dévalisés : plus de pâtes, plus de riz, plus de sucre... même le P.Q !... ça se mange, ça ? Au rayon boisson, si on achète un pack de bière *Corona*, on vous offre en prime un pack de *Mort Subite* ! Excellent !...

À part la supérette et la pharmacie, tout est bouclé. Les bistrotts, les restos, les cinoches, les théâtres, les stades, les fitness, les salles de concerts... mais alors, on va où ? À la maison, rentrez chez vous !

Le soleil est presque blanc. Il est glacé. Les oiseaux s'en donnent à cœur joie mais pourtant c'est d'une tristesse ! Ça me rappelle les rentrée à l'aube après une nuit blanche. Rien de plus déprimant à ce moment-là que le chant des oiseaux... L'horizon est comme un terrain vague décharné et sans fin. Alors, on rentre confire chez soi.

À la télé, un grand ponte docteur ès *Desperados* (pardon, je confondais avec une autre bière mexicaine), de l'université d'Arfeuille-lès-Riflards a déclaré : « *Si vous êtes porteur du virus, mettez un masque si vous sortez. Si vous n'êtes pas malade, c'est inutile, ça ne sert à rien !* » Hé, mec !... ça va ?... tu perds tes bas ou quoi ? C'est comme si tu disais : « *Si vous avez le sida, mettez une capote; si vous ne l'avez pas, n'en mettez pas, ça ne sert à rien !* » C'est toi qui es malade, mec ! Très malade !...

Alors on lit, on écrit, on délire (vous pouvez le constater par vous-même), on ingurgite des imbécillités à la télé (l'hypocondriaque Michel Drucker doit être dans tous ses états), on se croirait à Noël, ils nous repassent tous les incontournables qu'on a vus et revus cent fois pendant les fêtes. Et allons-y, une petite couche de la *Grande Vadrouille*, un zeste du *Corniaud*, et pourquoi pas un festival du « grimaceur » qui est de plus en plus insupportable, avec *Rabbi Jacob* et la *Folie des Grandeurs*.

En confinement, il y a plusieurs sortes d'individus. Il y a ceux qui dépriment, il y a ceux qui dorment, il y a ceux qui sont hyperactifs, au point d'agacer le reste de la famille ; alors commencent les conflits, petit à petit on en vient à ne plus se supporter. Je me demande combien on enregistrera de divorces lorsque tout cela sera terminé. Et au fait, c'est quand que tout ce bazar va cesser ?... Et puis on bouffe, aussi, on bouffe beaucoup. Quand les fitness rouvriront, ils vont se faire des coucougnettes en or, c'est sûr.

À propos de déconfiture... pardon, je voulais dire déconfinement, à l'heure où j'écris ces lignes, plusieurs pays ont déjà commencé, progressivement. Les enfants retournent à l'école, mais à mi-temps, afin de garder les distances. Et puis, ils mangeront à la cantine, mais pas vraiment la cantine, il y a trop de monde à la fois – toujours les « gestes-barrière ». Alors ils mangeront dans les classes, mais en trois équipes et entre chaque service, une équipe de *ghostbusters* débarquera pour tout désinfecter. À propos, la reprise des classes, l'après-midi, ça sera à quelle heure ? 16 heures ?... 17 heures ?... ça doit prendre du temps la désinfection des tables, des sièges, débarrasser les couverts sales, en remettre des propres !...

Il y a aussi la réouverture des bistrotts, ceux qui n'ont pas fait fiasco et qui peuvent rouvrir. Là, j'ai peur. Fini le petit café au comptoir. Je me vois mal m'insérer entre deux panneaux de plexiglas, baisser mon masque entre chaque gorgée de caoua et le remettre en place. Si je veux engager la conversation avec mon voisin, il faudra peut-être décrocher un téléphone, comme dans les parloirs de prisons, parce que parler contre du plexiglas, ça fait de la buée, il faudra que le garçon passe avec un chiffon entre chaque échange. Convivial, tout ça ?...

Voilà le résultat de presque deux mois de confinement. Ça peut faire peur !

Pierre BASSOLI

Dictée du 6 mai 2020

Note de l'équipe rédactionnelle : peut-être l'avez-vous faite, cette dictée ? Ce serait normal pour des écrivains ! Il est vrai qu'elle ne présente aucune difficulté majeure, même si un rappel de certaines connaissances s'avère nécessaire. Si vous avez raté l'émission, voici le texte de la dictée ci-dessous. Vous pourrez vous entraîner de nouveau à la maison. Pour toute question sur la dictée, veuillez vous adresser à Thierry ROLLET : rolletthierry@neuf.fr

Le lion m'écouta un instant, bâilla, s'étira (je sentis sous ma main les muscles énormes et nouveaux onduler), croisa ses pattes de devant et demeura immobile.

– Bien, dit Patricia. Maintenant il vous connaît. L'odeur, la peau, la voix... tout. Maintenant on peut s'installer et causer.

Je ralentis peu à peu le mouvement de la main sur le cou du lion, la laissai reposer, la retirai.

– Mettez-vous ici, dit Patricia. Elle montrait un carré d'herbe sèche, situé à un pas des griffes de King. Je pliai les genoux pouce par pouce, m'appuyai au sol et m'assis enfin aussi lentement que cela me fut possible.

Le lion fit glisser son museau de côté. Ses yeux allèrent une fois, deux fois, trois fois à mes mains, à mes épaules, à mon visage. Il m'étudiait. Alors, avec une stupeur émerveillée, où, instant par instant, se dissipait ma crainte, je vis dans le regard que le grand lion du Kilimandjaro tenait fixé sur moi, je vis passer des expressions qui m'étaient lisibles, qui appartenaient à mon espèce, que je pouvais nommer une à une : la curiosité, la bonhomie, la bienveillance, la générosité du puissant.

– Tout va bien, tout va très bien... chantonnait Patricia. Elle ne s'adressait plus à King : sa chanson était la voix de son accord avec le monde.

Joseph KESSEL, *le Lion*

La désinfection des masques

Note de l'équipe rédactionnelle : notre amie Dominique MAHE-DESSPORTES nous fait l'amabilité de nous indiquer un procédé de désinfection des masques, très utile en cette période de prudence sanitaire. Nous sommes heureux de vous faire profiter de son savoir-faire :

Voilà comment désinfecter les masques rapidement et efficacement
Protocole que nous appliquons.

Mon mari est Professeur des Universités en Microbiologie et a travaillé, entre autre, sur les procédés et paramètres de destruction des microorganismes (bactéries, virus...).

Pour décontaminer votre masque QUEL QU'IL SOIT (masque jetable type chirurgical à plis, FFP2 bec de canard ou bricolage, tissu) il suffit de :

- ✓ mettre un verre d'eau dans une casserole large (20 cm de diamètre) ;
- ✓ porter l'eau à ébullition (c'est très rapide) ;

- ✓ mettre le masque tenu par une fourchette, une baguette en bois... au raz de la casserole dans le nuage de vapeur pendant 15 secondes minimum.
- Cela permet de réutiliser le masque rapidement après séchage.
De plus, pour les masques en tissu, c'est un protocole nettement plus rationnel.

Dominique MAHE-DESSPORTES



VIDEOS

NOUVEAU MOI HASSAN HARKI

<https://youtu.be/YcRXtXDkObE>.

COUVERTURES LIVRES DE Thierry ROLLET

<https://www.youtube.com/watch?v=98aI31LdRj0>

LES FAUX AMIS DES ECRITS VAINS

www.youtube.com/watch?v=U8NQsVyovFU

LEO FERRE ARTISTE DE VIE

www.youtube.com/watch?v=A6rFxA3yBHQ

LA MEDIATRICE DE L'ENFER

www.youtube.com/watch?v=hPzxoTL_sDc

EDITH PIAF HYMNE A LA MOME DE LA CLOCHE

www.youtube.com/watch?v=y1NKEgEWJPc

VOLONTAIRES POUR LA MORT NOIRE

<https://www.youtube.com/watch?v=GY7ySICzS5M>

DEUX MONSTRE SACRES : BORIS KARLOFF ET BELA LUGOSI

<https://www.youtube.com/watch?v=Kf-2pADpISo>



NOUVELLES

LA CITÉ DES DÉCONFINÉS

par
Roald TAYLOR

1 – le phalanstère *Gamelin*

« ...Je suis conscient, mes chers compatriotes, que cette prolongation du confinement va vous demander bien de la patience et même bien des sacrifices : vacances, visites aux parents et aux amis, promenades et autres sorties... Mais je fais appel à votre civisme en ces temps de guerre contre un ennemi sournois et invisible qui a pour nom coronavirus ou Covid 19... »

Louis Claraud ne jugea pas utile d'écouter toute l'allocution du président Macron : elle était assez décourageante ainsi, sans qu'on prenne la peine de s'en farcir les oreilles. D'ailleurs, il y aurait bien quelqu'un d'autre, dans la grande cité *Gamelin*, qui l'aurait écoutée en entier et serait ainsi prêt à en faire profiter les voisins et amis... tout comme il s'en trouverait beaucoup pour en déduire qu'il n'en était plus à une exagération près, que le macaronisme devenait une sorte de *macarovirus* et qu'il était temps d'en finir, avec ou sans l'accord de l'intéressé. Et les révoltés – c'est-à-dire, sans l'ombre d'un doute, les plus nombreux – sauraient convaincre les hésitants.

Il n'y en aurait guère, d'hésitants : personne, parmi les quelques 488 habitants de la cité, n'avait jamais barguigné, dès l'installation, pour profiter des aménagements datant de l'Occupation, sans oublier les plus récemment ajoutés, ni pour en tirer tous les avantages qu'ils pouvaient représenter.

Gamelin portait ce nom car la cité était une ancienne caserne, désaffectée dès juin 1940, juste après la défaite, à cause du licenciement de la plus grande partie de l'armée. Plus tard, les anciens bâtiments militaires, squattés jusqu'à former le premier bidonville de N***, ne purent être attribués à l'armée du fait de leur vétusté ou, pour mieux dire, de leur délabrement ; tout juste procéda-t-on *manu militari* à l'expulsion des squatters lorsqu'une association de citoyens joua le rôle d'office HLM en rachetant l'ensemble pour le réhabiliter et le moderniser. L'œuvre se poursuivit, cette restauration amenant de nouveaux locataires, qui se muèrent très vite en copropriétaires à peu de frais dès qu'ils acceptaient de devenir membres de l'association. C'est ainsi que *Gamelin* commença à devenir une authentique communauté, régie par des lois très personnelles, qui échappaient à bien des contrôles de l'État du fait de certains aménagements souvent peu légaux et toujours très secrets...

Parenthèse : non pas qu'il s'agît d'une association de malfaiteurs ; simplement, chaque habitant considérait que la surabondance des lois et règlements, dans ce pays de France toujours si procédurier, broyait souvent la liberté d'une façon impitoyable, à tel point que prendre certaines libertés non accordées par la loi, sans pour autant causer de tort à personne, était assimilable à un devoir civique, conforme au principe de « *résistance à l'oppression* », bel et bien inclus dans la Déclaration des Droits de l'Homme.

C'est ainsi que, depuis qu'elle avait su créer sa propre autarcie, en incluant dans l'ensemble des bâtiments ses commerces, ses centres de loisirs et son propre réseau d'inter-communication, la cité *Gamelin* vivait sa vie aussi personnelle que ses aménagements, pareille à cette sorte de communauté appelée *phalanstère* par les disciples de Saint-Simon.

C'est précisément cette autarcie qui lui avait permis d'échapper à bien des règlements d'hier... comme à ceux qu'elle s'apprêtait à transgresser aujourd'hui.

2 – Conciliabule

Louis Claraud se flattait de connaître par leur nom tous les habitants de la cité. Néanmoins, il savait que le système Intranet ne lui permettait que de toucher les principaux responsables. Depuis les années 60, chaque famille se plaçait sous la tutelle d'un responsable élu tous les trois ans. À notre époque, l'ancien système d'interphonie avait été remplacé par un Intranet inusité car il utilisait un réseau qui n'existait qu'à *Gamelin*. Louis, quant à lui, en était le chef principal en même temps que le président de l'association, élu pour cinq ans.

Louis lança donc sur son PC, depuis son bureau, l'appel général, auquel les quatre RDS (responsables de secteur) ne manqueraient pas de répondre immédiatement. Il découvrit bientôt leurs quatre visages sur son écran :

– Bonsoir, les filles. Bonsoir, les gars. Vous avez entendu le Macaron ? Vos avis ?

La parité était respectée parmi les RDS : deux femmes et deux hommes pour les secteurs correspondant aux points cardinaux. Comme toujours, Sylvie Bertin fut la première à réagir en très peu de mots :

– À ton avis, Louis ?

Louis se contenta de sourire en attendant les avis des trois autres, qui réagirent aussitôt :

– Il nous prend pour des poires, ce Macaron ! rugit Pierre Michaud.

– Ou il se prend pour un PDG. Je veux dire : un président-dictateur-général ! sourit Michel Hermann.

– Pas question de continuer à jouer les moutons, en tous cas ! conclut Ali Bendaoud.

Louis fut particulièrement heureux d'entendre cette dernière opinion : la famille d'Ali était la seule d'origine émigrée de toute la cité. Lors de son installation, alors que cette famille maghrébine venait d'occuper le dernier appartement libre, le Conseil – « l'Assemblée des Quatre Bonzes », ainsi que l'appelaient les plus jeunes locataires de *Gamelin* – avait émis des réserves quant aux possibilités d'intégration d'une famille de migrants ; il ne s'agissait pas de xénophobie mais uniquement du souci permanent de ne pas rompre l'harmonie, c'est-à-dire la complicité, l'entente tacite qui cimentait l'union de tous les habitants de la cité.

Au sein des six bâtiments d'inégale importance, selon leurs dimensions et le nombre des étages, régnait cependant depuis toujours une quasi-parfaite coordination qui reposait essentiellement sur bien des opérations secrètes. En outre, ces « opérations », soulignons-le encore une fois, ne relevaient ni de trafics illégaux ni de banditisme organisé mais seulement d'une volonté d'indépendance manifeste de tous les habitants par rapports à certaines règles sociales jugées peu acceptables – comme celle qui venait d'être officiellement annoncée sur les ondes...

Mais une famille de migrants, qui pouvait flirter bien souvent avec l'illégalité, ne serait-elle pas tentée d'intégrer un mauvais esprit au sein de la communauté ? Louis et Sylvie, notamment, avaient fait valoir que l'illégalité ne venait pas des migrants mais de leurs passeurs, souvent des bandits qui les forçaient à vivre – ou à mourir ! – en marge des lois. Vivre dans la communauté de *Gamelin* pourrait, au contraire, rassurer la famille Bendaoud en l'incluant dans un cadre organisé, aux bases solides et aux actes indépendants quoique légaux. C'était un bon calcul puisque non seulement ces prévisions s'étaient réalisées mais, de plus, Ali Bendaoud, le père de la famille, avait réussi à se faire élire au sein du Conseil, suite au décès du regretté Henri Ravart.

Maintenant, le Conseil devait prendre une décision à la limite de l'illégalité et c'était Ali qui venait d'exprimer le plus clairement le sentiment dominant des Quatre Bonzes : pas question d'accepter la décision présidentielle d'une prolongation du confinement, fût-il dû à la pandémie du Covid 19 : tout le monde en avait plus qu'assez, et dans tout le pays encore ! Mais, bien entendu, tous s'y conformeraient. C'était toujours ainsi : les gens râlaient, protestaient mais obéissaient ; désormais, il leur serait impossible de manifester dans la rue sous peine d'arrestations en masse, d'amendes, etc.

Bien sûr, comme le souligna Pierre, certaines gens auraient peut-être l'idée de sortir en masse et de manifester sans autorisation officielle, comme l'avaient fait les Gilets Jaunes – mais non : le coronavirus faisait vraiment trop peur ! Du fait, notamment, d'une psychose savamment entretenue par les médias et le gouvernement, bien entendu. Depuis l'avènement macaronien, la France vivait dans une peur constante. Peur de mourir dans des souffrances que l'on préférerait ne pas imaginer. Peur de la mort pour ceux qui croyaient en Dieu et au Paradis mais qui avaient peur d'y aller trop vite. Peur peut-être plus saine de ceux qui voulaient à tous prix éviter de contaminer leurs proches, notamment les enfants et les anciens... sans pour autant éviter les exagérations orchestrées par la psychose – on en revenait toujours au même point ! Elle n'éliminait pourtant pas le danger, cette peur...

Peur ! Peur sanitaire ! Bien plus forte, en principe, que la peur du lendemain selon l'état des finances du foyer, par exemple... !

Louis demanda à ce que chacun réfléchît. Tout le monde fut d'accord.

3 – La vie en marge

La réflexion ne dura qu'une heure environ, au bout de laquelle le Conseil avait pu mettre au propre une série de mesures qui, au moyen du système Intranet, fut soumise à tous les locataires, en ce sens qu'il s'afficha dans la boîte de réception de chaque appartement.

Lors de la première réfection de *Gamelin*, le réseau ne pouvait exister sous son aspect électronique ; c'était donc un réseau de « pneus », analogue aux « petits bleus » de la Poste, qui assurait l'inter-communication. Depuis des années, ledit réseau s'était évidemment réorganisé en suivant les progrès de la propagation informative.

Certes, ce système modernisé permettait de confronter les opinions en temps record par rapport aux années passées, mais on aurait pu craindre une surabondance de messages qui eût envahi les PC de chacun des Bonzes. Il n'en était rien : au sein de chaque immeuble, quelle que fût son importance, un autre comité plus restreint prenait le relais lors de la discussion de chaque nouvelle décision ou proposition. C'est ainsi que les discussions, voire les oppositions s'effectuaient en comités plus restreints. Par la suite, un commentaire général était soumis aux Bonzes, qui finissaient par trancher sans jamais être contrés ni désavoués, du fait de la confiance que leurs manifestaient les locataires.

D'ailleurs, comme on le sait déjà, pour surprenant que cela fût, toute la cité formait depuis bien longtemps une communauté au plein sens du terme, au sein de laquelle aucune proposition ne se muait en protestation véhémement : les habitants, unis par principe, se mettaient donc d'accord aussi facilement qu'ils respiraient.

Parenthèse : contrairement à ce que l'on croit d'ordinaire, l'espèce humaine est ainsi faite ; chaque fois que l'on menace ses libertés, elle sait s'unir en obéissant sans discussion à des responsables en qui elle a confiance. Cependant, une telle communauté se vérifie rarement au niveau étatique. Plus restreinte, la communauté du phalanstère n'en est que plus salutaire...

C'est d'ailleurs grâce à cet esprit si particulier qu'avaient pu être instituée l'association, sa gestion collective des loyers et des charges, celles-ci étant facilitées par l'indépendance de *Gamelin* en

matière d'énergie et d'eau potable : la cité, peu à peu, avait réussi l'exploit de créer sa propre installation de panneaux photovoltaïques et même sa centrale d'épuration de l'eau. Tous ces aménagements n'avaient certes pas été réalisés en une seule fois, tout comme Rome ne s'était pas faite en un jour. La bonne entente générale était le secret de ces réalisations.

Et elle allait de nouveau être mise à l'épreuve comme dans le passé récent où, par exemple, elle avait su créer sa propre politique de prix à la consommation avec sa propre centrale d'achat ; sa propre redistribution des recettes et dépenses afin d'assurer à chaque habitant en âge d'être imposable d'en payer un strict minimum, sinon pas du tout ; sa propre sécurité sociale par son système particulier d'achat et de diffusion de soins et médicaments, avec l'aide des quatre médecins et des trois pharmaciens présents à *Gamelin*... Il suffisait souvent de s'organiser pour faire la nique aux autorités dans ce qu'elles édictaient de moins juste... !

On allait maintenant renouveler l'expérience.

4 – Les taupes modèles

Louis Claraud et les Quatre Bonzes l'avaient compris, de même que les responsables de bâtiments : il fallait échapper à l'intolérable dictature du confinement et, par le fait même, à cette psychose qui ne faisait rien de mieux que d'assurer l'emprise de l'État telle qu'elle avait tendance à s'exercer depuis trois présidences françaises.

Sylvie Bertin émit cependant une timide objection : les autorités ne cherchaient-elles pas à mettre tout simplement les citoyens à l'abri ? Le fait que ce confinement s'exerçait à l'échelle planétaire n'en était-il pas une preuve ? Claraud et les trois autres Bonzes la rassurèrent vite en balayant avec sagesse ces germes de la psychose étatique qui, vraiment, devenait la seule vraie pandémie :

– Un, dit Claraud : la meilleure force d'autorité d'un gouvernement réside dans la peur qu'il peut inspirer aux citoyens.

– Deux, ajouta Pierre Michaud : le coronavirus est tout à fait nouveau dans le monde, raison de plus pour que ceux qui l'ont répandu, c'est-à-dire les Chinois, s'en servent pour tenter de gagner une troisième guerre mondiale, tout en mettant au pas leurs propres citoyens, toujours par la peur.

– Trois, renchérit Ali Bendaoud : on veut nous faire croire que tout le monde est contaminé, même les bien-portants, comme s'ils pouvaient être contaminés sans être malades ! La blague est bonne mais elle reste la seule destructrice de la société.

– Quatre, conclut Michel Hermann : on veut confiner tout le monde, même les bien-portants, au lieu de confiner les malades comme la Sécurité Sociale l'a toujours prévu, notamment lors des arrêts de travail qu'elle peut accorder tout en les soumettant à des contrôles. On a donc créé une mesure spéciale pour mieux limiter les libertés individuelles. Qu'on confine les malades et qu'on laisse les bien-portants libres, bon sang ! Au lieu de cela, on emprisonne tous les citoyens dans leurs propres maisons ! Et puis quoi encore ?

Les inquiétudes de Sylvie Bertin n'eurent donc pas le temps de faire tache d'huile, pour le plus grand bien du phalanstère *Gamelin*.

Seulement voilà : comment échapper au confinement sans alerter les sbires du pouvoir macaronien ? En principe, aucun policier ne pouvait pénétrer dans le vaste périmètre de *Gamelin*, considéré, en toute légalité, comme une propriété privée : il eût fallu une commission rogatoire. Mais le phalanstère n'était pas que cela : c'était déjà tout un réseau d'assistance, comme on l'a constaté, mais encore un entrelacs de voies de communication apte à défier toute intrusion extérieure.

Il fut donc remis en branle dès le 11 avril, selon un fractionnement depuis longtemps mis au point.

Claraud déclencha le dispositif en débloquant depuis son appartement les accès extérieurs, simples points d'entrée dans le réseau, souvent sous forme de portes soit révélées soit dérobées, allant de l'entrée d'une cave, d'une remise ou d'un garage à de prétendues cabines de haute tension, de prétendus débarras, de prétendus placards qui n'en offraient que l'apparence.

Ensuite, ce fut au tour de Michel Hermann de débloquent les communications extérieures, c'est-à-dire les sorties, raccourcis et autres voies d'accès à quelques bâtiments extérieurs au phalanstère, qui servaient simplement de relais entre lui et quelques services et même institutions qui n'avaient pas de représentants dans *Gamelin*. Parenthèse : quelques mystères subsistaient à ce sujet, qui constituaient, à l'usage des plus jeunes habitants, des légendes assez tenaces. Ne disait-on pas que des services de l'État, comme les impôts, les allocations familiales et la sécurité sociale communiquaient ainsi avec le phalanstère, permettant ainsi quelques « fuites » et informations pré-publiques lorsque le besoin s'en faisait sentir ? Claraud laissait dire. Il n'en restait pas moins que *Gamelin*, sous le règne du regretté Henri Ravard, avait su anticiper quelques décisions gouvernementales avant qu'elles devinssent officielles ; il avait suffi parfois, avant que le phalanstère possédât son propre réseau énergétique, de détourner certains surplus de denrées – essence, fioul notamment, obtenus à meilleur prix au moyen de ces voies extérieures – pour mieux anticiper et même atténuer certaines hausses de prix... La liberté passe souvent par la défense du porte-monnaie, disait Ravard !

Pour le moment, ces voies extérieures suffiraient à se renseigner en dehors des circuits officiels. Le reste, purement interne, permettrait de contourner l'odieuse décision de confinement général en favorisant une liberté de circulation sans le moindre formulaire de dérogation. Quoi ! Il aurait fallu des papiers de circulation, comme des laissez-passer fascisants, pour avoir le droit de sortir de chez soi ? Et puis quoi encore ? On ne le répéterait jamais assez : confiner les bien-portants était une mesure dictatoriale que seule la psychose médiatico-gouvernementale justifiait dans les esprits crédules ou pusillanimes. Pas question que *Gamelin* s'y conformât – ah mais !

C'est ainsi que le cinéma, le théâtre et la discothèque du phalanstère, officiellement fermés en conformité avec le confinement, organisèrent des spectacles et des soirées dansantes orchestrées par les meilleurs talents de la cité, l'insonorisation parfaite en assurant la discrétion. De même, les diverses entreprises ici présentes continuèrent de fonctionner presque normalement, surtout grâce à l'entrelacs souterrain dont tous les habitants et même tous les clients extérieurs profitèrent, au nez et à la barbe des autorités confinatoires. Aucune conséquence fâcheuse n'en résulta.

– C'est ce qui suffit à prouver, assura Claraud sur l'Intranet, que ce confinement est une dangereuse absurdité. Tout le monde éprouve le besoin de voir autre chose que les murs de son appartement dans sa vie. Le confinement est à lui seul la pire des pandémies à l'heure présente. Personne n'étant malade dans *Gamelin*, personne ne peut être contaminé. Et même si cela arrivait, le partage immédiat de la contamination éliminerait la contamination elle-même. Des pays comme la Suède ont choisi cette solution. Si elle n'est pas forcément applicable à l'échelle d'un État, elle l'est dans une communauté comme la nôtre.

Bien entendu, il prêchait des convertis. Certes, chaque cas douteux – car il y en eut quelques-uns, à cause de quelques influences externes – fut néanmoins traité. *Gamelin* inaugura ainsi, dans la plus grande discrétion, son propre hôpital, dirigés en toute discrétion par les médecins de la cité, où ces cas mis au repos se rétablirent en quelques jours, en contradiction totale avec les affirmations souvent contradictoires de ceux que Pierre Michaud appelait « les médicocrates » : ceux qui avaient installé la psychose avec le soutien étatique dans tous les pays du monde, pour mieux s'assurer un contrôle dictatorial à l'échelon mondial.

– Mais, objecta encore Sylvie Bertin, ne sommes-nous pas nous-mêmes des confinés volontaires avec ce réseau souterrain ?

– À ceci près, rectifia Claraud, que nous avons su conserver nos libertés de circulation et de réunion, afin d'échapper à la dictature pseudo-sécurisante macaronienne !

Épilogue

Prétendre que les actes dits « illégaux » de *Gamelin* furent totalement ignorés serait mentir. Bien sûr, dès le 11 mai, l'inquisition étatique en eut quelque vent – qui resta sous forme de vent. Les autorités en eurent quelques échos – qui demeurèrent des bruits. Des « vérifications » – perquisitions déguisées, faute de preuves ou même de soupçons vérifiables – eurent lieu, pour déboucher sur des non-lieux. Lorsqu'un système général et ultramoderne condamne l'accès à des lieux sensibles, ceux-ci le restent. Une « vérification » plus sophistiquée eût été illégale, si bien qu'inquisition et autorités demeurèrent, quant à elles, *confinées* dans leur lourd appareil législatif, qui avait tout à envier à un fonctionnement interne et strictement privé d'une cité privée comme *Gamelin*.

S'il faut trouver une morale à cette histoire, elle réside dans l'obsession économique et législative de l'État : à force *d'économiser*, de *légiférer* sur tout et sur rien, il montre vite ses limites, ses manques, ses imprévoyances... qui se résument en un seul mot : *incompétence*.

Quand on l'aura remplacé par *phalanstère*... hein ?

Roald TAYLOR (25 mai 2020)

Note de l'auteur : Thierry ROLLET m'a dit que je devrais développer cette nouvelle pour en faire un roman... Peut-être... Qu'est-ce que vous en dites, chers confrères ?



L'ESCALADE DES MALÉFICES

de

Thierry ROLLET

LORSQUE le commissaire Balard découvrit ce que lui amenait un de ses agents, il ne s'étonna guère : un orphelin, sans aucun doute. Au terme de la désastreuse guerre franco-prussienne, dix-sept ans plus tôt, l'épidémie de choléra en avait fait des douzaines et les hospices et autres maisons de charité, publiques ou privées, ne parvenaient pas à les accueillir ni même, parfois, à les retenir tous. Beaucoup s'échappaient, assoiffés de liberté ou « *cherchant dans l'évasion un exutoire à leur agressivité exacerbée par cette perte brutale des attaches et repères socio-familiaux* » Ouf ! Fin de citation, soupira intérieurement le policier. Il la devait au docteur Loursier, cet adepte de cette nouvelle branche de la médecine qui prétendait, sinon guérir, du moins comprendre les fous.

Pourtant, cet adolescent monté en graine ne semblait pas l'être. Pas trop dépenaillé non plus, preuve qu'il n'était pas en rupture de ban depuis bien longtemps. Quelques jours à traîner dans les rues ou sous les ponts, à en juger par la crasse qui souillait ses vêtements. D'ailleurs, à les examiner de près, ceux-ci ne semblaient pas venir d'un quelconque asile pour orphelins : paletot de bonne coupe, chemise blanche et pantalon de toile bleue, donc tenue modeste mais de facture plus recherchée que celle dont on habillait les nécessiteux. Visiblement, le jeune inconnu, qui affichait tout de même 15 ans révolus, ne s'était pas évadé, ne semblait guère sauvage, ne manifestait aucune velléité de fuite, n'avait opposé aucune résistance lors de son arrestation, selon le rapport verbal de l'agent. Bref, ce n'était pas un « client » ordinaire. Cette seule constatation méritait un interrogatoire plus poussé :

– Alors, jeune homme, tu vas me dire qui tu es et d'où tu viens ? Tu n'as rien voulu raconter à l'agent. Mais à moi, si tu m'en disais davantage, hein ? Tu sais, je ne suis pas ton ennemi. Au contraire, je veux t'aider. Tu t'es disputé avec tes parents ? Avec tes frères et sœurs ? Avec des copains ? On t'a battu, peut-être ?

Balard le savait par expérience : cette dernière question provoquait souvent chez les fugueurs une vive réaction, beaucoup plus dirigée contre leurs précédents agresseurs que contre l'interrogateur présent, malgré le ton amical, doux même, qu'il employait. Pourtant, cette fois, le garçon n'avait toujours rien manifesté. D'ailleurs, il ne saignait pas, ne portait aucune marque de coups et le désordre de sa tenue ne provenait visiblement que de son errance, sans attester d'une quelconque échauffourée.

En vérité, ce qui restait le plus troublant dans son attitude, c'était bien sa pâleur ainsi que son mutisme. L'une ne pouvait être seulement causée par la fatigue ; quant à l'autre, il provenait d'un scellement des lèvres que la crainte seule ne pouvait expliquer. Non, l'adolescent n'avait pas peur des policiers ; il n'avait donc, de toute évidence, rien à se reprocher : ni rapine ni violence ni déprédation d'aucune sorte. Ce n'était pas un voyou ordinaire ni même un délinquant tout court. Il semblait totalement perdu et même muré dans une sorte de silence oppressant.

Pas complètement perdu ni muré, cependant :

- Comment t'appelles-tu, mon gars ?
- Étienne.
- Étienne ? Étienne comment ?
- Lurat.
- Où habites-tu ?

– À l'auberge des *Trois maillets*, rue de la Clef, 25.

– C'est de là que tu t'es sauvé ? Pourquoi ?

C'est alors que le mur du silence s'interposa de nouveau entre le gamin et le commissaire. Il avait donné sans hésiter son identité et son adresse. Puis, dès que le policier avait abordé les raisons de son errance, c'était comme si une lourde porte s'était aussitôt abattue devant la bouche de l'enfant perdu, opposant un impénétrable barrage à tout interrogatoire.

Pas uniquement devant la bouche, d'ailleurs : il y avait aussi ce regard, qui s'était animé à l'instant des questions d'identité, pour se perdre de nouveau sitôt après, fixant apparemment un ailleurs qui ne pouvait exister que dans l'esprit du jeune inconnu...

Enfin, plus tellement inconnu, à dire le vrai, puisqu'il avait donné sans hésiter son nom et son adresse. Dans ce commissariat, on connaissait l'auberge des *Trois maillets*, située seulement quelques rues plus loin. Le jeune fugueur n'avait même pas décidé de changer de quartier, en vérité ! C'était bien ce qui, en surplus de son impénétrabilité, rendait sa fugue de plus en plus bizarre...

Cette attitude devait logiquement amener le commissaire Balard à avertir son premier confident : le docteur Loursier, auquel il avait d'ailleurs songé un moment plus tôt.

Le policier et le médecin se connaissaient depuis longtemps déjà : la guerre franco-prussienne, la chute de l'Empire, le choléra, l'incendie de Paris enfin avaient rendu la capitale et sa population comme folles. Cette hystérie collective, en dépit des efforts des gouvernements suivants, avait perduré durant plusieurs années. C'est pourquoi la police avait fréquemment eu affaire à des prévenus « dérangés », particulièrement dans ce commissariat, d'après Balard – d'où l'intervention du docteur Loursier qui, il fallait le reconnaître, avait été providentielle dans la résolution de plusieurs cas « difficiles »...

Celui-ci valait bien une nouvelle convocation du praticien.



– À coup sûr, commissaire, votre prévenu a subi un choc moral très profond, un traumatisme authentique. Voyez, en surplus de ce mur de silence dans lequel il se protège – car c'est bien une protection pour lui –, cette passivité dans l'attitude générale, cette quasi-absence de réaction au toucher, ce manque quasi-total de réflexes médullaires...

Bien entendu, le médecin avait tout d'abord utilisé de son marteau caoutchouté pour frapper les coudes et les genoux du « jeune malade », ainsi qu'il l'appelait. Puis, il lui avait demandé de lever les bras, les jambes, puis un seul bras, une seule jambe, sans résultat. Il lui avait fallu lever lui-même, avec sa main, le bras ou la jambe de son patient pour l'obtenir, ce résultat, qui n'avait attesté que de la totale passivité du garçon.

– Il souffre pour le moment d'un blocage qui, non seulement, l'empêche de parler mais même de se mouvoir normalement...

– Pourtant, docteur, s'étonna le commissaire, quand l'agent l'a amené, il marchait comme tout le monde ; on n'a pas eu besoin de le porter ! Et puis, tout à l'heure, comme je vous l'ai dit...

– ...il a décliné son identité et son adresse mais s'est plongé ensuite dans le mutisme, acheva le docteur. Oui, je sais. C'est pourquoi on peut dater l'instant précis du blocage et même expliquer sa cause apparente : si vous l'interrogez sur un sujet anodin, il répond. Par contre, si vous abordez sa fugue, comme vous l'appellez, ainsi que les causes de celle-ci, il devient automatiquement muet.

– Je vois, soupira Balard. Maintenant, il est muet pour toujours...

– Non, pas du tout : vous allez voir.

Loursier se mit à questionner Étienne sur les menus servis aux *Trois maillets*, le prix des chambres, ce qu'il avait lui-même mangé. Aussitôt, le visage d'Étienne s'anima et il répondit avec précision, quoique d'une voix atonale. Les questions du docteur se firent ensuite plus précises : Étienne avait parlé de rôti de veau ; quand en avait-il mangé ? Hier ? Avant-hier ? Pouvait-il s'en

souvenir ? Étienne avait fait non de la tête aux deux premières questions. À la troisième, il avait paru consentir à un effort de mémoire :

– Non, le veau, c'était il y a... trois... non, quatre jours.

– Bien. Peux-tu te souvenir de ce que tu as mangé ensuite ? Le troisième jour ? Hier ? Avant-hier ?

Nouvelle dénégations de la tête, accompagnée d'un renfermement du visage, d'un assombrissement de l'expression. Celle du docteur, par contre, s'était agrémentée d'un large sourire :

– Voilà, commissaire, nous savons maintenant que ce jeune homme s'est enfui de chez lui il y a quatre jours. Ou cinq, si nous comptons aujourd'hui.

– Bravo, docteur, vous m'étonnerez toujours ! apprécia Balard. Mais ça ne nous dit toujours pas pourquoi il s'est enfui de chez lui...

– C'est là qu'il faut intervenir en profondeur, commissaire, pour briser la protection imaginaire dont le patient s'est entouré. Je vais m'y mettre dès maintenant. De la patience, c'est tout ce qu'il faut.



De la patience, en effet, il en fallut une surdose au commissaire Balard. Toute une semaine de patience, en fait, durant laquelle Étienne Lurat, que le docteur Loursier avait hébergé dans sa clinique, se livra par bribes, souvent décousues, que le docteur s'appliqua à reconstituer peu à peu, comme un puzzle de paroles et de pensées.

Pendant ce temps, Balard, comme tout bon policier, avait envoyé ses agents procéder aux investigations de routine à l'auberge des *Trois maillets*. À cette époque de l'année, elle ne faisait guère recette. Pourtant, les agents avaient noté, en arrivant, la déconvenue rageuse de certaines personnes ayant vainement laissé retomber à plusieurs reprises le marteau de la porte – l'auberge était ancienne, pour ne pas dire vétuste. Aux questions des agents, ces clients frustrés avaient répondu qu'ils connaissaient Madame Veuve Lurat, propriétaire de l'établissement, qui le tenait seule depuis la mort de son époux, six ans plus tôt. On trouvait aux *Trois maillets* bon gîte et bonne chère, ce qui avait incité ces clients à renouveler plusieurs fois leur clientèle, pour revenir ce jour-là fort décontenancés : pourquoi la porte était-elle bloquée ? Pourquoi ne répondait-on pas aux coups de marteau ? C'était inhabituel, les Lurat mère et fils étant réputés pour leur bon accueil et leur professionnalisme :

– C'est une brave femme, la mère Lurat, confia un homme aux agents. Et son Étienne, c'est un brave petit gars, qui seconde sa mère comme le défunt père l'aurait fait. C'est à n'y rien comprendre !

– Surtout qu'avec le chantier de cette nouvelle tour métallique qui vient de commencer, les affaires pourraient devenir encore plus intéressantes pour eux ! avait opiné un autre visiteur.

Les agents, qui avaient parfois pris un café – ou un bock, quand ils n'étaient pas de service – aux *Trois maillets* pouvaient en dire bien autant. Munis de leur commission rogatoire, il n'hésitèrent pas à requérir un serrurier. En fait, il fallut un pied de biche en guise de passe-partout, non pour ouvrir, mais pour défoncer cette porte qui, bel et bien bloquée, semblait défier tous les rossignols connus ou existants.

Dans la salle d'hôtes, personne et aucun désordre. À l'étage, par contre, dans la seule chambre close – visiblement celle de la patronne, qu'il fallut également ouvrir de force –, on découvrit...

...deux cadavres froids et raides, visiblement abattus chacun d'un coup de revolver. L'examen de la scène mortuaire donna l'explication la plus vraisemblable : c'était bien Madame Veuve Lurat qui avait abattu son client, un homme d'une quarantaine d'années, en costume de

voyage, avant de se suicider car sa main serrait encore l'arme avec laquelle elle s'était ensuite tiré une balle dans la tempe.

Par contre, l'auberge était déserte ; selon toute vraisemblance, elle l'était aussi au moment du drame, puisque personne d'autre ne s'y trouvait et que la porte d'entrée était hermétiquement close. Impossible donc de connaître la raison de ce crime et de ce suicide. De ce côté-là, le mystère restait entier.



Il revint au docteur Loursier d'en dévoiler la plus grande partie.

L'hypnose, son arme par excellence – celle qui « *soignait les fous* », comme disait le commissaire Balard –, avait tout de même peiné à démolir le mur imaginaire dont s'était entouré le pauvre Étienne, désormais seul au monde. Les constatations des policiers avaient néanmoins permis au praticien de poser des questions plus précises à son jeune patient, sans quoi, même en une semaine, il lui eût été sans doute impossible de démolir entièrement le fameux « mur ». Il avait pu ainsi reconstituer le drame auquel Étienne avait, de toute évidence, assisté bien malgré lui.

Les bribes une fois assemblées donnaient la trame suivante : cinq jours plus tôt, alors qu'Étienne et sa mère se trouvaient effectivement seuls à l'auberge, le voyageur en question, dont Étienne ignorait l'identité, s'était présenté à l'auberge en disant qu'il vendait des gravures et des tapisseries anciennes, dont certaines en Aubusson, proposant à Madame Veuve Lurat de lui en montrer des échantillons qui seraient à même de décorer ses chambres et son salon. Curieusement, Madame Veuve Lurat avait commencé par prétendre qu'elle n'était pas intéressée. Puis, elle avait fait signe à l'inconnu de monter au premier. Étienne, surpris, avait remarqué l'altération subite des traits de sa mère, survenue en même temps que cette invitation pourtant démentie un instant plus tôt par la déclaration de Madame Veuve Lurat. Comme il était occupé à fourbir des casseroles, il ne s'était décidé à quitter son travail qu'en entendant deux voix, celles de l'étranger et de Madame Veuve Lurat, s'exprimer sur un ton élevé dans une langue qu'il n'identifiait pas, ne l'ayant jamais entendue. Loursier lui ayant demandé d'en répéter les mots, Étienne l'avait fait sans difficulté, son subconscient ayant enregistré ces sonorités qui, pourtant, n'avaient rien de familier pour lui – ni, à vrai dire, pour le docteur.

De plus en plus satisfait cependant, le médecin avait poursuivi les séances d'hypnose et l'interrogatoire. Lorsqu'il avait insisté sur la description du drame, Étienne n'en avait livré les détails qu'avec parcimonie, tant la terreur, l'horreur même de ce souvenir lui étaient insupportables. Deux fois même, il s'était évanoui en cours de séance, ce qui avait fait hésiter le docteur. Pressé par le commissaire, qui assistait aux séances sur ordre du substitut du procureur, Loursier avait poursuivi et obtenu ce que les agents avaient déjà, en fait, reconstitué : Madame Veuve Lurat avait sorti un revolver de son armoire, puis tiré sur le visiteur, qui s'était effondré aussitôt sans même avoir fait mine de s'enfuir ni esquissé le moindre geste d'effroi. Ensuite, elle avait fouillé dans la serviette de l'inconnu, pour s'emparer de plusieurs documents et les dissimuler... où ? Étienne n'avait pas bien vu, le dos de sa mère lui dissimulant la cachette. Il se souvenait qu'elle devait se trouver près de la cheminée mais en avait toujours ignoré l'existence. Enfin, Madame Veuve Lurat avait appliqué le canon de l'arme sur sa tempe et pressé une seconde fois la détente.

Le récit du drame s'arrêtait là, Étienne se souvenant vaguement d'avoir fui en poussant des hurlements, puis d'avoir erré dans les rues pendant quatre jours, sans rien manger, dormant n'importe où, sans savoir ni ce qu'il faisait ni où il allait.

– Comment a-t-il fait pour quitter l'auberge, puisque la porte d'entrée était fermée ? s'étonna le commissaire.

À cette question, Étienne répondit tout naturellement, sans hypnose, puisqu'elle était anodine : il existait une porte qui donnait sur une petite cour, derrière l'auberge. La cour

communiquait avec l'échoppe d'un cordonnier, par laquelle le garçon s'était enfui. Ayant dit, il retomba dans sa prostration.

L'enquête de voisinage confirma ce dernier point : le cordonnier avait effectivement vu Étienne, qu'il connaissait bien, traverser son échoppe, sans répondre à son bonjour ni à ses interrogations inquiètes :

– Il avait l'air tout chaviré ! précisa le cordonnier, qui n'avait pourtant pas interrompu son ouvrage pour rattraper le garçon.

Quant au coup de feu, personne ne l'avait entendu, les murs de l'antique auberge étant parmi les plus épais du quartier. Personne n'avait remarqué non plus l'entrée de l'inconnu dans l'établissement. D'ailleurs, ici, nul ne s'occupait que de soi et personne n'avait appelé à l'aide.

– Toujours la même chose ! grommela le commissaire. Que faire maintenant ?

Le docteur Loursier n'en savait pas davantage. Étienne n'était pas fou, seulement choqué d'une façon très profonde. On ne pouvait le laisser seul. Balard se devait donc de suivre la routine, essayant de dénicher un restant de famille, quelqu'un qui pût prendre en charge le malheureux garçon, apparemment seul au monde désormais. Loursier accepta de le garder dans sa clinique tant que dureraient ces investigations. En attendant, il hypnotiserait le garçon pour tenter d'en savoir davantage, notamment au sujet de ces documents que Madame Veuve Lurat avait cru bon de dissimuler dans une cache très secrète puisque, jusqu'à présent, les policiers et même les maçons requis d'office n'avaient pas réussi à la découvrir.

Loursier poursuivit donc ses séances... pour son malheur.

On le retrouva un soir, raide mort, un coupe-papier habituellement posé sur son bureau planté dans le dos. Près de lui, se tenait Étienne, toujours apathique, portant sur le visage une expression absente, quoique bizarrement apaisée...



Manuscrit du Père Henri Gauthier :

Lorsque le commissaire Balard, que je connaissais depuis longtemps, m'a fait remettre une convocation par un agent, je savais déjà quelle en était la raison, du moins je la devinais. En arrivant au commissariat, je pus constater que je ne m'étais pas trompé.

Avant de me présenter Étienne, Balard m'exposa les faits et surtout, me donna à lire un document très confidentiel qu'en principe, il n'avait pas le droit de me montrer. J'appréciai cette faveur à sa juste valeur.

Il s'agissait du rapport que le docteur Loursier avait eu le temps de rédiger concernant les premières séances d'hypnose pratiquées sur l'adolescent. C'était donc le premier rapport ; Loursier était en train d'en rédiger un second, qui se rapportait à la reprise de ces séances, au moment où Étienne l'avait poignardé mortellement.

Le médecin, outre l'exposé du drame de l'auberge, avait pu voir que son jeune patient avait été fort troublé par l'expression qui s'était affichée sur le visage de sa mère dès que le visiteur lui avait présenté les mystérieux documents. Loursier pouvait d'ailleurs observer la même expression sur le visage d'Étienne tandis que le garçon répondait à ses questions. Il en avait conclu qu'auparavant, Étienne et sa mère avaient été « suggestionnés » par un autre hypnotiseur, qui avait implanté dans leur subconscient l'ordre d'adopter une certaine conduite au moment même de la présentation des documents, sans doute suite à un nom prononcé par le visiteur⁶. Ainsi, c'est en suivant inconsciemment ces ordres que Madame Veuve Lurat avait abattu son visiteur, puis avait dissimulé les documents dans une cache secrète avant de se donner la mort. Le visiteur lui-même était pareillement suggestionné pour accomplir sa mission, puis accepter d'être mis à mort par

⁶ Une « suggestion » de ce genre est décrite dans *le Horla* de Guy de Maupassant (NDA).

Madame Veuve Lurat tout comme elle-même acceptait de se suicider immédiatement après. Quant à Étienne, la suggestion hypnotique qu'il avait subie était sans doute moins sévère, moins impérieuse avant tout, puisque le traumatisme qu'il avait éprouvé en assistant à l'horrible scène avait, pour ainsi dire, supplanté cette suggestion.

Par la suite, Loursier avait découvert en détails d'autres ordres insérés par le même moyen dans le cerveau du garçon ; il en avait éprouvé une telle frayeur qu'il s'était empressé d'interrompre les nouvelles séances pour commencer à écrire son second rapport. Malheureusement, nul n'en connaîtrait jamais la teneur exacte car il en était à peine au premier paragraphe lorsque son jeune patient l'avait frappé dans le dos. Le rapport commençait ainsi :

« Les ordres implantés dans le cerveau d'Étienne par un précédent hypnotiseur inconnu me font supputer de terribles réactions du sujet, qui ne pourront être que les conséquences d'une nouvelle hypnose. Il m'est impossible de savoir quand elles se produiront, mais je suis certain que... »

Un gros pâté accompagné d'un filet d'encre suivaient, laissés par la plume lorsque Loursier, poignardé dans le dos, l'avait lâchée. Il n'y avait rien d'autre.

Au commissaire, qui me disait ne plus rien comprendre à cette ténébreuse affaire, je ré-expliquai les conclusions du docteur, puis ce que j'avais deviné quant à la suite qu'il n'avait pu donner à son second rapport : le premier hypnotiseur, un parfait inconnu, avait suggestionné Étienne pour lui faire supprimer son interrogateur si jamais celui-ci utilisait l'hypnose pour le faire parler. « On » avait donc tout prévu pour dissimuler l'identité du visiteur des *Trois maillets*, la teneur des documents remis à Madame Veuve Lurat et même un contre-interrogatoire de son fils, par le même procédé.

Le commissaire semblait éprouver un réel malaise en m'écoutant. Ne pouvant se dérober à son devoir, il agissait néanmoins comme il se devait : il ajouterait les deux rapports de Loursier, le complet et l'inachevé, à son propre rapport, qu'il transmettrait au Parquet. Quant à Étienne, qui n'était évidemment pas responsable de ses actes, il ne pouvait l'envoyer en prison :

– Je vous le confie, si vous voulez bien de lui, mon Père, me dit-il. C'est tout ce que je peux faire pour le moment. S'il y a des suites, c'est au procureur d'en décider.

– Je n'en attendais pas moins de vous, mon cher Balard, dis-je en le quittant.

Je n'eus même pas besoin de faire signe à Étienne pour qu'il me suivît docilement. Son expression n'avait pas changé depuis la veille, à ce que me confièrent les policiers : toujours absent, hagard, « dérangé », comme s'il ne se rendait nullement compte de ses actes criminels.

Pendant le chemin menant à Arcueil, où se trouvait l'abbaye des Pères Dominicains d'où j'étais venu, je remuais toute cette terrible aventure dans mon esprit. Je me sentais certes troublé, mais pas du tout « dans le brouillard », contrairement à ce brave commissaire Balard. Je connaissais déjà tout ou presque, rien ne me surprenait, malgré toute l'horreur que j'en éprouvais. Arrivé à l'abbaye, je savais donc déjà ce qui me restait à faire.

Je confiai Étienne au second frère tourier – car j'étais le premier – sans la moindre appréhension, sachant bien que le garçon était désormais inoffensif. Puis, la nuit venue, je troquai ma robe blanche contre un costume civil noir et quittai discrètement l'abbaye par un passage secret que le Père Abbé et moi-même étions seuls à connaître.

J'arrivai dans une petite rue qui longeait la cour arrière de l'auberge des *Trois maillets*. Tirant de ma poche une clé que je possédais depuis longtemps, je pus entrer dans cette cour, puis dans l'auberge sans passer par l'échoppe du cordonnier alors déserte, brisant ensuite sans vergogne tous les scellés apposés sur toutes les issues. L'heure n'en était point à songer à l'illégalité : j'avais, sinon le monde, du moins la société à sauver !

Ayant pénétré dans la chambre de Madame Veuve Lurat, où seules deux silhouettes dessinées à la craie sur le plancher subsistaient pour évoquer le drame récent, j'allai à la cheminée mais, contrairement à ce qu'avaient dû faire les agents et les maçons, je ne cherchai pas de cache secrète : je savais d'avance qu'elle n'existait pas. Bien au contraire, je fouillai dans la caisse à bois,

près du foyer, dans laquelle se trouvaient quelques morceaux de papier journal, qui devaient aider à faire prendre le feu quand on l'allumait. C'est donc dans cette caisse que je découvris, sans surprise aucune, les documents en question ; il a toujours été prouvé que la meilleure des cachettes est toujours celle à laquelle la banalité du quotidien attache le moins d'importance.

Je retirai donc de la caisse à bois une demi-douzaine de feuillets imprimés avec un titre en capitales incises, mais écrit dans une langue assez peu pratiquée en Occident. Réunissant mes connaissances, je parvins à traduire :

« *Par-devant le Grand Architecte de l'Univers, est exprimée ici la teneur exhaustive des découvertes du philosophe Démocrite, concernant l'immense et terrifiante puissance contenue dans les particules qu'il nommait ATOMOΣ...* »

Je me refusai à en lire davantage : je n'en avais aucun droit. À mon tour, je devais accomplir ma mission en achevant celle de feu le visiteur des *Trois maillets*.

Je m'efforçai de regagner l'abbaye sans me hâter outre mesure, puis à la réintégrer sans faire ni grincer aucune porte ni résonner mes pas. Je pris à peine le temps de me changer avant de monter au scriptorium. Arrivé là, je fis en sorte de ne pas troubler le sommeil du frère bibliothécaire, qui couchait sur place, en manipulant quelques contacts dans un recoin. Une niche secrète s'ouvrit – ici, il n'était pas question de cacher les dangereux papiers dans une caisse à bois. Cette fois encore, seul le Père Abbé et moi-même connaissions l'existence de cette niche, également ignorée frère bibliothécaire. J'y enfermai les documents maudits. Puis, je poussai un profond soupir et, avec ma large manche, essuyai la sueur froide s'écoulant de mon front.

J'attendis encore une semaine pour parachever ma mission. Le scriptorium renfermant à jamais les terribles feuillets, il était indispensable que le dernier témoin initié – moi-même – fût éliminé. Ce n'était que de cette façon qu'on pouvait annuler le sort, c'est-à-dire la suggestion insérée dans le subconscient d'Étienne ; alors, je le savais, il redeviendrait aussitôt un garçon comme tous ceux de son âge, délivré à jamais et de son traumatisme et de ses ordres hypnotiques. Cependant, il fallait tout d'abord vérifier si l'histoire ne s'ébruitait pas, si je n'avais pas, par exemple, été surpris dans ma visite incognito aux *Trois maillets* – sans quoi, Dieu seul sait quel cataclysme pourrait s'abattre sur cette terre !

Je fus rassuré à la fin de la semaine : les journaux ne s'intéressaient plus à l'affaire. Même parmi mon entourage, rien ne semblait avoir été remarqué de ma récente conduite. Je pouvais donc passer à la phase terminale de cette terrible mission.

Je demandai donc au Père Abbé en personne de m'entendre en confession. À la fin, il m'approuva, tout en ajoutant ce commentaire :

– Je déplore pourtant qu'une telle escalade de maléfices soit nécessaire pour protéger le monde !... Allez en paix, mon fils, je continuerai à prier pour vous.

Tout en le remerciant, je songeais que j'étais bien d'accord avec lui, mais il m'était impossible de me dérober.

Par conséquent, dès que j'aurai terminé cette relation écrite, que seul le Père Abbé pourra lire – et qu'il fera sans doute enfermer dans la niche secrète du scriptorium –, je ferai très vite ce que je dois faire. Quant au Père Abbé, il a la sagesse de ne connaître que l'essentiel de cette terrifiante affaire, non les détails, ce qui le met à l'abri et préserve son existence. Il a surtout la chance, contrairement à moi, de ne pas faire partie de ce cercle d'initiés qui, issu des très anciens savants du Temple de Jérusalem, conservent jalousement ces secrets de vie ou de mort, selon l'usage que l'on peut en faire.

Ma vie à moi, pour plus de sûreté, doit finir dès à présent.

Adieu, mes frères. Nous nous reverrons dans la Lumière du Christ. riez pour moi.

Dom Henri Gauthier OSD⁷

Le manuscrit s'arrête là.

⁷ Ordre de Saint-Dominique.



Quand on retrouva le Père Gauthier mort dans sa cellule, le Père Abbé défendit aux moines de répandre le bruit selon lequel il s'était lui-même empoisonné avec de la ciguë. Il fut inhumé dans le cimetière de l'abbaye et l'on pria pour lui comme il le souhaitait.

Étienne, éduqué sur place, devint un des frères de l'abbaye. Tout de suite après la mort du Père Gauthier, il était sorti de son apathie, ainsi que les moines n'avaient pas manqué de le remarquer. Seul, le Père Abbé savait pourquoi et, comme les frères, il se félicitait de ce retour inopiné à la raison, bien que lui seul en connût la vraie cause – sans que savoir égalât celui du défunt Père Gauthier, cependant.

Bien des découvertes sont ainsi demeurées secrètes, par l'élimination de tous ceux qui en connaissaient la teneur exacte. Bien des mystères sont ainsi enfouis dans le scriptorium de bien des couvents et autres abbayes, sans que nul ne s'y intéresse plus désormais.

Quant au grand secret qui provoqua le drame des *Trois maillets*, il fallut attendre près de soixante années – « *Seulement !* » diraient les initiés – pour que l'humanité en découvrit, lors de cataclysmes limités, la terrifiante puissance... !

Clamecy, juin 2017



LE COIN POÉSIE

L'Art de Mozart:

Que de sublimes beautés,de lumières,de raffinements ,de grandeurs,
ciselant,imprégnant, chaque œuvre :concertos,musiques de
chambre, sonates, symphonies, opéras, etc... en un sublime volcan en pleine
éruption,en un chatoyant arc en ciel, en un feu d'artifice grandioses, si
poignants, si émouvants, interpellant, profondément, intensément, à
jamais, nos âmes ainsi embellies :gravant,alors, sur le parchemin infini de
l'éternité, sur le
parchemin éternel de l'infini, en lettres d'or-lumière, sous le regard
bienheureux du Paradis, des Anges et de Dieu, le mémorable, l'inoubliable
génie :MOZART!!!!

Bernard Darmon (auteur poète).

***NB : Bernard DARMON est poète, auteur de deux recueils publiés :
Chants de lumière et Concerti poétiques***

Pêche à la ligne

(Les cris des corbeaux roses se mêlent aux gazouillements
des oiseaux marins bleu-ciel)
Le charme de cette brune marine
Vient d'éveiller cette brise enivrée
Brume, ravissante aux rayons frais
Fait revivre mon sourire crispé
Le pêcheur à la ligne erronée
Depuis son golfe évacué
Guette la morsure d'un poisson déconfiné

***Mohamed KHRAIEF
(Hammamet, le 22/04/2020)***



FEUILLETON

LA CRINIÈRE NOIRE

par
Thierry ROLLET
(3^{ème} partie)

Quatre jours plus tard, trois autres soldats disparaissaient, puis encore trois autres la semaine suivante. Cette fois, on ne découvrit pas les corps : seulement quelques traces de sang et *d'énormes empreintes de lion*.

On n'avait pu en relever lors de la première agression, qui s'était produite sur un sol trop caillouteux. Mais, cette fois, elles étaient bien visibles, imprimées dans le sable, si profondes et si volumineuses qu'elles donnaient une idée effrayante de la taille de l'agresseur... !

Le commandant Maleozzi, chef du régiment italien cantonné à Mourzouk, entra dans une violente colère. Il ne croyait pas du tout à une attaque de lion. Quelle sottise ! Il le savait bien, lui, qu'il n'y avait plus de lion dans ces montagnes depuis un siècle ! Le lieutenant Antonini, féru de zoologie, émit l'hypothèse que, vu la taille du fauve, son territoire devait s'étendre bien au-delà des montagnes, jusqu'aux savanes du Tchad. Ce que réfuta immédiatement son chef: si un fauve aussi prodigieux avait existé, que ce fût en Libye, au Tchad ou ailleurs, il l'aurait su, lui qui bourlinguait en Afrique depuis trente ans ! Antonini, ignorant les discrets coups de coude que lui adressait son ami, le lieutenant Zanchi, reprit la parole pour évoquer une antique légende locale, qui affirmait l'existence d'une famille de lions fabuleuse, hantant ces montagnes et jusqu'au-delà ; on ne pouvait les découvrir que grâce à l'intervention d'un *Enfant-Lion*... Le commandant Maleozzi regarda son subordonné bien en face :

– Luigi, articula-t-il, si je ne connaissais pas vos brillants états de service et votre sens inné de la discipline militaire, je penserais que vous vous moquez de moi. Votre père a été l'un de mes meilleurs camarades de combat : nous étions côte à côte à Adoua⁸ ; par égard pour lui, je ne vous soupçonnerai pas non plus d'être devenu fou. Mais je vous recommande de ne plus me parier de cette stupide légende indigène. *Capito ?*

– *Si, signor comandante.*

– *Perfetto, ragazzo...* Enfin ! puisque vous tenez tant à vous distinguer, je vous charge d'une enquête sur ces disparitions. Vous aurez carte blanche pour faire fusiller les coupables, qu'il s'agisse de fions ou d'hommes. Et votre ami le lieutenant Zanchi, qui essaie désespérément de vous faire taire (*effarement de l'intéressé*) vous secondera. Rompez !



– Merci, mon vieux, de m'avoir foutu dans ce pétrin ! fulminait Zanchi. Comme si ce n'était pas assez de vivre dans ce trou perdu ! Quand je pense que j'étais sur le point d'avoir une permission de longue durée !

– Qu'est-ce que tu en aurais fait ? Rentrer au pays ? À quoi bon ? Tu es de Calabre, comme moi ? Alors, tu crois vraiment que c'est différent d'ici ?

– J'ai le droit de préférer mon pays, tout de même !

– Tu as une petite qui t'attend là-bas ?

– Eh ! Pas rien qu'une !

⁸ Ville d'Ethiopie, où le *négus* Ménélik II vainquit les Italiens en 1896, les forçant à reconnaître l'indépendance du pays. L'Italie mussolinienne prendra sa revanche à Addis-Abeba en 1935.

– Alors, à ta prochaine permission, tu reviendras avec ton harem et tu t'installeras définitivement ici. Comme ça, tu ne seras pas dépaycé !

– Je t'envie : toi, tu es d'une famille de baroudeurs. Moi, j'étais paysan, et il y a encore moins à gratter ici qu'en Calabre ! Alors, tu crois que...

– Chut ! Le voilà !

Il venait en effet : Bendaoud.

L'Enfant-Lion savait bien que les deux Italiens l'observaient, mais il ne s'en inquiétait guère : le lieutenant Antonini était un brave homme, il le savait. Il avait souvent donné des friandises à Bendaoud et même à ses sœurs, sous l'œil réprobateur de leur mère, qui n'osait rien dire. Un jour, il avait pris leur défense contre des soudards avinés. Antonini avait droit à toute la sympathie de Bendaoud, à défaut d'une confiance que l'on ne pouvait accorder totalement à l'un de ces Italiens qui avaient fait de la Libye leur univers. C'est pourquoi le garçon, cessant de marcher vers les premiers contreforts rocheux, s'arrêta à l'ombre d'un gros rocher et attendit que le lieutenant le rejoignît.

Antonini salua en arabe. Bendaoud lui rendit la politesse.

– Tu te promènes ? demanda l'officier, toujours en arabe, qu'il parlait couramment.

– Non, je suis en mission sacrée, répondit Bendaoud.

Zanchi pouffa de rire lorsque son ami lui eut traduit cette réponse assurée.

– Il est fou, ce gamin, ou il veut jouer au soldat ? Dis-lui que nous aussi, nous sommes en mission ! Pas sacrée, mais...

– J'y comptais bien, dit Luigi : il connaît tout, ce gosse, et plus encore que tu ne pourrais l'imaginer. Bendaoud, reprit-il en arabe, tu nous conduirais jusqu'à la grotte des ancêtres ?

Bendaoud darda sur Antonini un regard de braise. L'officier en ressentit comme une brûlure intérieure. « *Je ne me suis pas trompé !* » pensa-t-il.

– Non, répondit le garçon. Tu viens dans une mauvaise intention, et ton ami aussi. Vos âmes ne sont pas pures.

– Mais tu vas continuer longtemps à gâcher du temps avec ce– moutard ? intervint Zanchi. Allez, file, toi ! On t'a assez vu !

Il voulut repousser Bendaoud pour le renvoyer, mais fut arrêté lui aussi par le regard du garçon : ce fut comme une sorte de flamme qui s'insinuerait dans ses yeux, puis dans sa tête, enfin dans son esprit, son moi intime, à tel point qu'il en frissonna. « *Mais je deviens fou ou quoi ?* » se dit-il.

– Laisse-le, Benito ! dit Antonini. Ce moutard, comme tu dis, c'est lui, l'Enfant-Lion.

Zanchi laissa son regard s'agrandir de surprise.

– Qu'est-ce que tu racontes ! ?

– Bendaoud, reprenait déjà Antonini, sans plus s'occuper des exclamations de son camarade, je t'en prie, au nom du dieu-lion, conduis-nous à la caverne des ancêtres.

Le regard du garçon changea : il perdit sa dureté, tout en restant fermement campé dans celui de son vis-à-vis.

– Très bien, je vous conduirai, dit-il. Personne n'a jamais invoqué le dieu-lion en vain. Mais je vous préviens : c'est à vos risques et périls ; si le dieu-lion ne veut pas de vous, il vous tuera comme il a tué vos soldats.

– Nous te suivons le cœur en paix, affirma Antonini.

En chemin, il fournit des explications à Zanchi.

– Mon père m'a souvent parlé des traditions indigènes. Il y en a une qui concerne toute l'Afrique: c'est celle du dieu-lion, dont le service est confié à l'Enfant-Lion.

« Le dieu est un lion à crinière noire, parmi les derniers descendants d'une race de lions géants. À coup sûr, c'est l'un d'eux qui a tué nos hommes, parce que notre présence l'inquiète, l'irrite, ou pour d'autres raisons que je ne devine pas. Dans les quartiers populaires de Mourzouk, et même jusqu'à Tripoli, on parle de l'Enfant-Lion: c'est un enfant qui entre dans l'adolescence et qui

doit servir, en quelque sorte, d'intermédiaire entre le lion et les hommes. Il a la révélation de son pouvoir dès sa treizième année. À Mourzouk, on dit que c'est lui, Bendaoud Hamidou, l'Enfant-Lion. Tu l'as déjà vu, comme moi, venir au marché avec sa mère, ses sœurs et le *bambino*. Moi, quand j'ai remarqué qu'il n'aidait plus sa famille à débarrasser son éventaire, je l'ai souvent observé à la jumelle : il va dans la montagne et il monte jusqu'à l'entrée d'une grande caverne...

– Et il y invoque le diable, je suppose ?

– Je ne sais pas ce qu'il y fait, mais avant-hier, au souk, j'ai entendu les gens dire que seul ce gamin était capable d'apaiser la colère du dieu-lion.

– Et tu crois à ces contes de bonne femme ! Tu as bien entendu le commandant : il n'y a plus de lions à crinière noire ici depuis un siècle. M'est avis que ce gamin va dans cette grotte pour accomplir je ne sais quel rite idiot ! Moi qui prenais ces gens pour de bons musulmans !

– Ce sont de bons musulmans: ils n'ont fait qu'ajouter l'Islam à des rites très anciens. Quant à Maleozzi, c'est un vaniteux imbécile: mon père me l'a toujours dit. Son opinion et sa fausse érudition, il peut se les foutre où je pense ! Moi, j'aime mieux suivre ce gamin qui sait où il va et ce qu'il fait. Crois-moi, on a des surprises !

À l'entrée de la caverne, Bendaoud, qui reprenait la parole pour la première fois depuis leur entrevue, se tourna vers les deux officiers :

– Vous m'avez suivi jusqu'ici, vous êtes courageux. Mais le dieu-lion pourrait vous faire regretter votre audace. Il vaudrait peut-être mieux vous en aller, tant qu'il est encore temps.

Antonini traduisit.

– Il se fout de nous ! grommela Zanchi, incorrigible. Il nous trimbale jusqu'ici et puis, il nous congédie comme des domestiques ! Si je ne me retenais pas...

– Retiens-toi encore, si tu peux. Moi, j'ai envie de voir cette caverne. Après tout, c'est dans ce secteur que nos hommes ont été tués, non? Et puis, le gamin a raison : si tu en as marre ou si tu as peur, tu n'as qu'à rentrer au camp et revenir avec du renfort.

– Pas question que je t'abandonne ! Mais je prends des précautions tout de même ! fit Zanchi en armant son pistolet-mitrailleur Beretta.

– Tiens ! Les contes de bonne femme te font peur maintenant ? railla Antonini.

– Silence ! commanda Bendaoud. Et jetez vos armes : vous risquez d'irriter le dieu-lion, Père-de-tous-les-lions !

– En voilà assez, toi ! gronda Zanchi en repoussant brutalement le garçon. J'y entre, moi, dans ta caverne de sorcier ! Et on va voir ce qu'on va voir !

Il y pénétra à grands pas. Antonini courut derrière lui. Bendaoud resta à l'entrée : il savait ce qui risquait de se produire.

Un cri, aussitôt étouffé, réveilla néanmoins quelques échos dans l'immense grotte. Le lieutenant perçut également un grondement à la fois profond et sourd, et la chute de deux corps de poids très inégaux. Il alluma la torche électrique dont il avait eu la prescience de se munir.

Et il resta là, statufié par la terreur.

Devant lui, dressé sur ses pattes dont l'une labourait encore la poitrine du malheureux Zanchi, un lion gigantesque dardait sur lui ses yeux dorés, flamboyant de rage et de menace, tandis qu'une gueule large comme deux têtes d'homme découvrait des crocs qui lui semblèrent démesurés.

Le grondement continuait à rouler dans la gorge du lion géant, mais un autre lui répondit.

Antonini parvint à tourner la tête.

Ce second grondement sortait de la bouche de Bendaoud.



Dans les jours qui suivirent, tous ses camarades ne songèrent plus qu'à éviter le lieutenant Luigi Antonini. De l'avis unanime, il était devenu fou. Il ne parlait plus guère, sauf pour prononcer les mots indispensables aux circonstances. Il en venait également à négliger son service, ce qui le fit

mettre aux arrêts deux fois de suite. À la troisième négligence, le commandant Maleozzi le prévint qu'il allait devoir rédiger un rapport très défavorable et l'envoyer à Rome.

– Que pensera votre famille ? Vous l'aurez déshonorée. Soyez certain, en effet, que ce rapport ne pourra que se révéler désastreux pour votre carrière. Alors que notre patrie est en passe de devenir un des plus beaux fleurons de l'ordre Nouveau, voilà qu'un descendant d'une de nos plus glorieuses familles de soldats – famille connue et estimée du *Duce* lui-même – se laisse aller, multiplie les carences au point d'être mis au rapport ? En êtes-vous conscient, Luigi ?

Maleozzi devait se souvenir qu'à ce moment-là – le dernier qu'il partagea avec Antonini – le jeune officier parut se réveiller d'un long rêve. Le réveil fut total lorsque le commandant lui parla de venger son ami Benito Zanchi :

– Vous prendrez le commandement d'une patrouille qui devra retrouver le corps de votre ami. J'en ai déjà envoyé trois, aucune n'est jamais rentrée. Votre mission sera donc également de retrouver leurs traces. Si jamais il s'agit d'attentats commis par les indigènes, une action punitive d'envergure deviendra nécessaire. Comprenez-vous l'importance de l'enjeu... et aussi qu'il s'agit là de votre ultime chance de vous racheter ?



Ce matin-là, Ourâm n'était pas allé s'installer sur sa pierre favorite : cette journée ne pouvait commencer comme une autre. En effet, le dernier des lions à crinière noire savait désormais qu'il n'était plus seul: il avait un successeur.

Ce matin-là, il pouvait mourir, puisque son principal souci : assurer sa succession, était désormais un problème résolu. L'F-nfant-Lion était un frère de race, non un petit d'homme : c'était une sorte d'élite parmi cette race maudite. Lui seul méritait de vivre.

Quant à Ourâni, il allait finir en beauté, en s'offrant la plus belle revanche, le plus beau combat de sa vie.

Il ne s'attarda pas. Depuis un moment déjà, il observait les quatre hommes qui montaient à l'assaut de « sa » montagne. Aujourd'hui, il les combattrait à découvert, vengeant ainsi des siècles d'humiliation.

Antonini aperçut la silhouette du grand lion, fièrement dressée sur l'entablement rocheux. Il la désigna à ses hommes, qui furent aussitôt contaminés par la fureur destructrice qui s'emparait de l'officier: la maudite bête devait payer les morts qu'elle avait occasionnées dans les rangs des camarades de combat. Et Zanchi lui aussi serait vengé !

Ourâm passa à l'attaque le premier. Les six balles qui saluèrent sa charge furieuse ne l'arrêtèrent pas, bien que les soldats fussent sûrs d'avoir fait mouche. Tout de suite, le lion géant écrasa deux corps sous ses pattes, puis en lacéra un troisième la seconde d'après. Une rafale du pistolet-mitrailleur que portait le lieutenant traça un sillon sanglant dans son flanc, mais il ne parut guère s'en soucier: simplement, cette agression le rendit plus furieux encore.

Un revers de patte arracha l'arme des mains d'Antonini. Le choc le renversa sur le sol rocailleux. Il ne reprit ses esprits que pour voir le lion monstrueux qui gisait lui aussi, bien mort...

Le jeune officier pensa être le jouet d'une hallucination provoquée par la commotion lorsqu'il vit *un deuxième lion, dont la crinière noire n'était pas encore très fournie, se dresser à côté du corps du premier, léchant le sang qui tachait la robe fauve...*

Puis, ce second monstre étendit la patte. Antonini reçut le coup formidable sur l'occiput. Avant de sombrer dans l'inconscience, il songea que sa fin serait des plus glorieuses : il avait vengé son ami et mourait en combattant un adversaire plus noble que les hommes...



Antonini ne mourut pas ce jour-là. Il fut tué en 1940, lorsque son pays poignarda le dos de la France en l'attaquant par le sud, tandis que le Nord et l'Est subissaient déjà l'assaut des chars allemands.

Quant à Bendaoud, nul ne devait jamais le revoir à Mourzouk. Aujourd'hui, peu de gens croient encore à la légende de l'Enfant-Lion.

Mais, à ce moment-là, personne ne se serait avisé de demander à la famille de Bendaoud pourquoi son héritier mâle avait disparu: toutes les âmes pures, tous les esprits clairvoyants savaient que, le matin, alors que le soleil commençait à réchauffer les crêtes de la montagne, on pouvait voir se reposer, près d'un énorme rocher, le corps gigantesque d'un lion, le plus grand des fauves, celui qui demeurerait pour l'éternité le dernier des lions à crinière noire...

juin 1999

FIN



MORCEAU CHOISI

COLAS BREUGNON

de

Romain ROLLAND

Publié à la veille de la Première Guerre mondiale, ce roman sur l'optimisme familial et rural ne rencontra pas son public. Réédité après 1918, il reste le roman le moins connu de Romain ROLLAND. Le Masque d'Or l'a réédité et le recommande à ses lecteurs.

I

L'ALOUETTE DE LA CHANDELEUR

2 février.

SAINT Martin soit béni ! Les affaires ne vont plus. Inutile de s'éreinter. J'ai assez travaillé dans ma vie. Prenons un peu de bon temps. Me voici à ma table, un pot de vin à ma droite, l'encrier à ma gauche ; un beau cahier tout neuf, devant moi, m'ouvre ses bras. À ta santé, mon fils, et causons ! En bas, ma femme tempête. Dehors, souffle la bise, et la guerre menace. Laissons faire. Quelle joie de se retrouver, mon mignon, mon bedon, face à face tous deux !... (C'est à toi que je parle, trogne belle en couleurs, trogne curieuse, rieuse, au long nez bourguignon et planté de travers, comme chapeau sur l'oreille...) Mais dis-moi, je te prie, quel singulier plaisir j'éprouve à te revoir, à me pencher, seul à seul, sur ma vieille figure, à me promener gaiement à travers ses sillons, et, comme au fond d'un puits (foin d'un puits !) de ma cave, à boire dans mon cœur une lampée de vieux souvenirs ? Passe encore de rêver, mais écrire ce qu'on rêve !... Rêver, que dis-je ? J'ai les yeux bien ouverts, larges, plissés aux tempes, placides et railleurs ; à d'autres les songes creux ! Je conte ce que j'ai vu, ce que j'ai dit et fait... N'est-ce pas grande folie ? Pour qui est-ce que j'écris ? Certes pas pour la gloire ; je ne suis pas une bête, je sais ce que je vaudrais, Dieu merci !... Pour mes petits-enfants ? De toutes mes paperasses, que restera dans dix ans ? Ma vieille en est jalouse, elle brûle ce qu'elle trouve... Pour qui donc ? – Eh ! pour moi. Pour notre bon plaisir. Je crève si je n'écris. Je ne suis pas pour rien le petit-fils du grand-père qui n'eût pu s'endormir avant d'avoir noté, au seuil de l'oreiller, le nombre de pots qu'il avait bus et rendus. J'ai besoin de causer ; et dans mon Clamecy, aux joutes de la langue, je n'en ai tout mon soûl. Il faut que je me débonde, comme cet autre qui faisait le poil au roi Midas. J'ai la langue un peu trop longue ; si l'on venait à m'entendre, je risque le fagot. Mais tant pire, ma foi ! Si l'on ne risquait rien, on étoufferait d'ennui. J'aime, comme nos grands bœufs blancs, à remâcher le soir le manger de ma journée. Qu'il est bon de tâter, palper et peloter tout ce qu'on a pensé, observé, ramassé, de savourer du bec, de goûter, regoûter, laisser fondre sur sa langue, déglutiner lentement en se le racontant, ce qu'on n'a pas eu le temps de déguster en paix, tandis qu'on se hâtait de l'attraper au vol ! Qu'il est bon de faire le tour de son petit univers, de se dire : « Il est à moi. Ici, je

suis maître et seigneur. Ni froidure ni gelées n'ont de prise sur lui. Ni roi, ni pape, ni guerres. Ni ma vieille grondeuse... »

Or çà, que je fasse un peu le compte de cet univers !



En premier lieu, je m'ai, – c'est le meilleur de l'affaire, – j'ai moi, Colas Breugnon, bon garçon, Bourguignon, rond de façons et du bedon, plus de la première jeunesse, cinquante ans bien sonnés, mais râblé, les dents saines, l'œil frais comme un gardon, et le poil qui tient dru au cuir, quoique grison. Je ne vous dirai pas que je ne l'aimerais mieux blond, ni que si vous m'offriez de revenir de vingt ans, ou de trente, en arrière je ferais le dégoûté. Mais après tout, dix lustres, c'est une belle chose ! Moquez-vous, jouvenceaux. N'y arrive pas qui veut. Croyez que ce n'est rien d'avoir promené sa peau, sur les chemins de France, cinquante ans, par ce temps... Dieu ! qu'il en est tombé sur notre dos, m'amie, de soleil et de pluie ! Avons-nous été cuits, recuits et relavés ! Dans ce vieux sac tanné, avons-nous fait entrer des plaisirs et des peines, des malices, facéties, expériences et folies, de la paille et du foin, des figues et du raisin, des fruits verts, des fruits doux, des roses et des gratte-culs, des choses vues et lues, et sues, et eues, vécues ! Tout cela, entassé dans notre carnassière, pêle-mêle ! Quel amusement de fouiller là-dedans !... Halte-là, mon Colas ! nous fouillerons demain. Si je commence aujourd'hui, je n'en ai pas fini... Pour le moment, dressons l'inventaire sommaire de toutes les marchandises dont je suis propriétaire.

Je possède une maison, une femme, quatre garçons, une fille, mariée (Dieu soit loué !), un gendre (il le faut bien !), dix-huit petits-enfants, un âne gris, un chien, six poules et un cochon. Çà, que je suis riche ! Ajustons nos besicles, afin de regarder de plus près nos trésors. Des derniers, à vrai dire, je ne parle que pour mémoire. Les guerres ont passé, les soldats, les ennemis, et les amis aussi. Le cochon est salé, l'âne fourbu, la cave bue, le poulailler plumé.

Mais la femme, je l'ai, ventredieu, je l'ai bien ! Écoutez-la brailler. Impossible d'oublier mon bonheur : c'est à moi, le bel oiseau, j'en suis le possesseur ! Cré coquin de Breugnon ! Tout le monde t'envie... Messieurs, vous n'avez qu'à dire. Si quelqu'un veut la prendre !... Une femme économe, active, sobre, honnête, enfin pleine de vertus (cela ne la nourrit guère, et, je l'avoue, pécheur, mieux que sept vertus maigres j'aime un péché dodu... Allons soyons vertueux, faute de mieux, Dieu le veut). Hai ! comme elle se démène, notre Marie-manque-de-grâce, remplissant la maison de son corps efflanqué, furetant, grim pant, grinchant, grommelant, grognant, grondant, de la cave au grenier, pourchassant la poussière et la tranquillité ! Voici près de trente ans que nous sommes mariés. Le diable sait pourquoi ! Moi, j'en aimais une autre, qui se moquait de moi ; et elle, voulait de moi, qui ne voulais point d'elle. C'était en ce temps-là une petite brune blême, dont les dures prunelles m'auraient mangé tout vif et brûlaient comme deux gouttes de l'eau qui ronge l'acier. Elle m'aimait, m'aimait, à l'en faire périr. À force de me poursuivre (que les hommes sont bêtes !) un peu par pitié, un peu par vanité, beaucoup par lassitude, afin (joli moyen !) de me débarrasser de cette obsession, je devins (Jean de Vrie, qui se met dans l'eau pour la pluie), je devins son mari. Et elle, elle se venge, la douce créature. De quoi ? De m'avoir aimé. Elle me fait enrager ; elle le voudrait, du moins ; mais n'y a point de risque : j'aime trop mon repos, et je ne suis pas si sot de me faire pour des mots un sol de mélancolie. Quand il pleut, je laisse pleuvoir. Quand il tonne, je barytone. Et quand elle crie, je ris. Pourquoi ne crierait-elle pas ? Aurais-je la prétention de l'en empêcher, cette femme ? Je ne veux pas sa mort. Où femme il y a, silence n'y a. Qu'elle chante sa chanson, moi je chante la mienne. Pourquoi qu'elle ne s'avise pas de me clore le bec (et elle s'en garde bien, elle sait trop ce qu'il en coûte), le sien peut ramager : chacun a sa musique.

Au reste, que nos instruments soient accordés ou non, nous n'en avons pas moins exécuté, avec, d'assez jolis morceaux : une fille et quatre gars. Tous solides, bien membrés : je n'ai point ménagé l'étoffe et le métier. Pourtant, de la couvée, le seul où je reconnaisse ma graine tout à fait, c'est ma coquine Martine, ma fille, la mâtine ! m'a-t-elle donné du mal à passer sans naufrage

jusqu'au port du mariage ! Ouf ! la voilà calmée !... Il ne faut pas trop s'y fier ; mais ce n'est plus mon affaire. Elle m'a fait assez veiller, trotter. À mon gendre ! c'est son tour. Florimond, le pâtissier, qu'il veille sur son four !... Nous disputons toujours, chaque fois que nous nous voyons ; mais avec aucun autre, si bien ne nous entendons. Brave fille, avisée jusque dans ses folies, et honnête, pourvu que l'honnêteté rie : car pour elle, le pire des vices, c'est ce qui ennuie. Elle ne craint point la peine : la peine, c'est de la lutte ; la lutte, c'est du plaisir. Et elle aime la vie ; elle sait ce qui est bon ; comme moi : c'est mon sang. J'en fus trop généreux, seulement, en la faisant.

Je n'ai pas aussi bien réussi les garçons. La mère y a mis du sien, et la pâte a tourné : sur quatre, deux sont bigots, comme elle, et, par surcroît, de deux bigoteries ennemies. L'un est toujours fourré parmi les jupons noirs, les curés, les cafards ; et l'autre est huguenot. Je me demande comment j'ai couvé ces canards. Le troisième est soldat, fait la guerre, vagabonde, je ne sais pas trop où. Et quant au quatrième, il n'est rien, rien du tout : un petit boutiquier, effacé, moutonnier ; je bâille, rien que d'y penser. Je ne retrouve ma race que la fourchette au poing, quand nous sommes assis, les six, autour de ma table. À table, nul ne dort, chacun y est bien d'accord ; et c'est un beau spectacle de nous voir, tous six, manœuvrer des mâchoires, abattre pain à deux mains, et descendre le vin sans corde ni poulain.

Après le mobilier, parlons de la maison. Elle aussi, est ma fille. Je l'ai bâtie, pièce par pièce, et plutôt trois fois qu'une, sur le bord du Beuvron indolent, gras et vert, bien nourri d'herbe, de terre et de merde, à l'entrée du faubourg, de l'autre côté du pont, ce basset accroupi dont l'eau mouille le ventre. Juste en face se dresse, fière et légère, la tour de Saint-Martin à la jupe brodée, et le portail fleuri où montent les marches noires et raides de Vieille-Rome, ainsi qu'au paradis. Ma coque, ma bicoque, est sise en dehors des murs : ce qui fait qu'à chaque fois que de la tour on voit dans la plaine un ennemi, la ville ferme ses portes et l'ennemi vient chez moi. Bien que j'aime à causer, ce sont là des visites dont je saurais me passer. Le plus souvent, je m'en vais, je laisse sous la porte la clef. Mais lorsque je retourne, il advient que je ne retrouve ni la clef ni la porte : il reste les quatre murs. Alors, je rebâtis. On me dit :

– Abruti ! tu travailles pour l'ennemi. Laisse ta taupinière, et viens-t'en dans l'enceinte. Tu seras à l'abri.

Je répons :

– Landeri ! Je suis bien où je suis. Je sais que derrière un gros mur, je serais mieux garanti. Mais derrière un gros mur, que verrais-je ? Le mur. J'en sécherais d'ennui. Je veux mes coudées franches. Je veux pouvoir m'étaler au bord de mon Beuvron, et, quand je ne travaille point, de mon petit jardin, regarder les reflets découpés dans l'eau calme, les ronds qu'à la surface y rotent les poissons, les herbes chevelues qui se remuent au fond, y pêcher à la ligne, y laver mes guenilles et y vider mon pot. Et puis, quoi ! mal ou bien, j'y ai toujours été ; il est trop tard pour changer. Il ne peut m'arriver pire que ce qui m'est arrivé. La maison, une fois de plus, dites-vous, sera détruite ? c'est possible. Bonnes gens, je ne prétends édifier pour l'éternité. Mais d'où je suis incrusté, il ne sera pas facile, bon sang ! de m'arracher. Je l'ai refaite deux fois, je la referai bien dix. Ce n'est pas que cela me divertisse. Mais cela m'ennuierait dix fois plus d'en changer. Je serais comme un corps sans peau. Vous m'en offrez une autre, plus belle, plus blanche, plus neuve ? Elle goderait sur moi, ou je la ferais claquer. Nenni, j'aime la mienne...

Çà, récapitulons : femme, enfants et maison ; ai-je bien fait le tour de mes propriétés ?... Il me reste le meilleur, je le garde pour la bonne bouche, il me reste mon métier. Je suis de la confrérie de Sainte-Anne, menuisier. Je porte dans les convois et dans les processions le bâton décoré du compas sur la lyre, sur lequel la grand-mère du bon Dieu apprend à lire à sa fille toute petiotte, Marie pleine de grâce, pas plus haute qu'une botte. Armé du hacheret, du bédane et de la gouge, la varlope à la main, je règne, à mon établi, sur le chêne noueux et le noyer poli. Qu'en ferai-je sortir ? c'est selon mon plaisir... et l'argent des clients. Combien de formes dorment, tapies et tassées là-dedans ! Pour réveiller la Belle au bois dormant, il ne faut, comme son amant, qu'entrer au fond du bois. Mais la beauté que, moi, je trouve sous mon rabot, n'est pas une mijaurée. Mieux qu'une

Diane efflanquée, sans derrière ni devant, d'un de ces Italiens, j'aime un meuble de Bourgogne à la patine bronzée, vigoureux, abondant, chargé de fruits comme une vigne, un beau bahut pansu, une armoire sculptée, dans la rude fantaisie de maître Hugues Sambin. J'habille les maisons de panneaux, de moulures. Je déroule les anneaux des escaliers tournants ; et, comme d'un espalier des pommes, je fais sortir des murs les meubles amples et robustes faits pour la place juste où je les ai entés. Mais le régal, c'est quand je puis noter sur mon feuillet ce qui rit en ma fantaisie, un mouvement, un geste, une échine qui se creuse, une gorge qui se gonfle, des volutes fleuries, une guirlande, des grotesques, ou que j'attrape au vol et je cloue sur ma planche le museau d'un passant. C'est moi qui ai sculpté (cela, c'est mon chef-d'œuvre) pour ma délectation et celle du curé, dans le chœur de l'église de Montréal, ces Stalles, où l'on voit deux bourgeois qui se rigolent et trinquent, à table, autour d'un broc, et deux lions qui braillent en s'arrachant un os.

Travailler après boire, boire après travailler, quelle belle existence !... Je vois autour de moi des maladroits qui grognent. Ils disent que je choisis bien le moment pour chanter, que c'est une triste époque... Il n'y a pas de triste époque, il n'y a que de tristes gens. Je n'en suis pas, Dieu merci. On se pille ? on s'étrille ? Ce sera toujours ainsi. Je mets ma main au feu que dans quatre cents ans nos arrière-petits-neveux seront aussi enrégés à se carder le poil et se manger le nez. Je ne dis pas qu'ils ne sauront quarante façons nouvelles de le faire mieux que nous. Mais je réponds qu'ils n'auront trouvé façon nouvelle de boire, et je les défie de le savoir mieux que moi... Qui sait ce qu'ils feront, ces drôles, dans quatre cents ans ? Peut-être que, grâce à l'herbe du curé de Meudon, le mirifique Pantagruelion, ils pourront visiter les régions de la Lune, l'officine des foudres et les bondes des pluies, prendre logis dans les cieux, pinter avec les dieux... Bon, j'irai avec eux. Sont-ils pas ma semence et sortis de ma panse ? Essayez, mes mignons ! Mais où je suis, c'est plus sûr. Qui me dit, dans quatre siècles, que le vin sera aussi bon ?

Ma femme me reproche d'aimer trop la ribote. Je ne dédaigne rien. J'aime tout ce qui est bon, la bonne chère, le bon vin, les belles joies charnues, et celles à la peau plus tendre, douces et duvetées, que l'on goûte en rêvant, le divin ne-rien-faire où l'on fait tant de choses ! – (on est maître du monde, jeune, beau, conquérant, on transforme la terre, on entend pousser l'herbe, on cause avec les arbres, les bêtes et les dieux) – et toi, vieux compagnon, toi qui ne trahis pas, mon ami, mon Achate, mon travail !... Qu'il est plaisant de se trouver, son outil dans les mains, devant son établi, sciant, coupant, rabotant, rognant, chantournant, chevillant, limant, tripotant, triturant la matière belle et ferme qui se révolte et plie, le bois de noyer doux et gras, qui palpite sous la main comme un râble de fée, les corps roses et blonds, les corps bruns et dorés des nymphes de nos bois, dépouillés de leurs voiles, par la cognée tranchés ! Joie de la main exacte, des doigts intelligents, les gros doigts d'où l'on voit sortir la fragile œuvre d'art ! Joie de l'esprit qui commande aux forces de la terre, qui inscrit dans le bois, dans le fer ou la pierre, le caprice ordonné de sa noble fantaisie ! Je me sens le monarque d'un royaume de chimère. Mon champ me donne sa chair, et ma vigne son sang. Les esprits de la sève font croître, pour mon art, allongent, engraisent, étirent et polissent au tour les beaux membres des arbres que je vais caresser. Mes mains sont des ouvriers dociles que dirige mon maître compagnon, mon vieux cerveau, lequel m'étant soumis lui-même, organise le jeu qui plaît à ma rêverie. Qui jamais fut mieux servi que moi ? Oh ! quel beau petit roi ! Ai-je pas bien le droit de boire à ma santé ? Et n'oublions pas celle (je ne suis pas un ingrat) de mes braves sujets. Que béni soit le jour où je suis venu au monde ! Que de glorieuses choses sur la machine ronde, riantes à regarder, suaves à savourer ! Grand Dieu ! que la vie est bonne ! J'ai beau m'en empiffrer, j'ai toujours faim, j'en bave ; je dois être malade : à quelque heure du jour, l'eau me vient aux babines, devant la table mise de la terre et du soleil...

Lisez la suite dans *Colas Breugnon* de Romain ROLLAND
207 pages – ISBN 978-2-36525-045-0 – 27 € port compris
© Éditions du Masque d'Or



Romain ROLLAND

Colas Breugnon

Éditions du Masque d'Or
COLLECTION TREKKING

Colas Breugnon est un simple artisan de Clamecy (Nièvre), ville natale de l'auteur.

Sympathique et bon vivant, il fait marcher ses affaires, sa famille et ses amis avec un mélange de ruse, d'autorité, d'affection et surtout d'optimisme.

Romain Rolland nous fait ainsi découvrir le monde paysan bourguignon des débuts du 20^{ème} siècle.

Publié pour la 1^{ère} fois en 1914, ce roman qui prône l'optimisme n'eut pour écho que le grondement des canons de la 1^{ère} Guerre mondiale.

BON DE COMMANDE

À découper et à renvoyer à :

SCRIBO DIFFUSION – Éditions du Masque d'Or
18 rue des 43 Tirailleurs 58500 CLAMECY

NOM et prénom :

Adresse :

Code postal : Ville :

désire commander ... exemplaire(s) de l'ouvrage
« COLAS BREUGNON » au prix de **27 € frais de port compris**

Joindre chèque à l'ordre de SCRIBO DIFFUSION

Signature indispensable :

PUBLICATION DE NOUVELLES

masquedor@club-internet.fr

<http://www.scribomasquedor.com/pages/publication-de-nouvelles.html>

Les Éditions du Masque d'Or publient des nouvelles au format électronique sur Amazon Kindle. Les auteurs intéressés peuvent se faire connaître à l'adresse Internet ci-dessus. Les nouvelles seront lues par un comité de lecture. Celles qui seront retenues bénéficieront d'un contrat d'édition sur 3 ans.

NOUVELLES PUBLIEES SUR AMAZON KINDLE ET KOBO :

NOUVEAU TITRE : *l'Énigme d'Epsilon de Roald TAYLOR* – genre : science-fiction – 3,44 €

Béa et Ben s'inquiètent de l'interruption de leur voyage entre Nice et Draguignan : la seconde partie du déplacement leur semble perdue dans le brouillard... Impossible de s'en souvenir ! C'est par hypnose qu'eux-mêmes, assistés d'un magnétiseur, vont peu à peu percer l'énigme d'Epsilon.

NOUVEAU TITRE : *Molière, sa vie et son œuvre de Thierry ROLLET* – genre : essai littéraire – 3,50 € – NB : existe sous format broché (6,50 €)

La vie et l'œuvre de Molière (Jean-Baptiste Poquelin, dit), l'un des plus grands auteurs de comédies en France.

NOUVEAU TITRE : *Corneille, sa vie et son œuvre suivi de le Cid, analyse de la pièce de Thierry ROLLET* – genre : essai littéraire – 3,50 € – NB : existe sous format broché (6,50 €)

La vie et l'œuvre de Pierre Corneille (1606-1684) avec une analyse exhaustive de sa pièce la plus célèbre : *le Cid*.

***Au-delà de cette limite... votre vie n'est plus valable de Roald TAYLOR* – genre : polar fantastique – 3,44 €**

Monter dans un train, c'est plutôt anodin. Mais dans ce cas, on ignore pourquoi il s'arrête dans une gare désaffectée et où il vous emmène... sur ordre de votre médecin traitant, par-dessus le marché !

***Le Dieu pâle de Lou MARCEOU* – genre : polar fantastique – 5,00 €**

Qui est le Dieu pâle ? Un simple cauchemar, une apparition, une entité surnaturelle... ou un pousse au crime ?

***L'Ombre meurtrière de Laurent NOEREL* – genre : polar fantastique – 7,50 €**

Une policière recherchant une mystérieuse prison censée retenir son fils, pourtant retrouvé assassiné quelques mois plus tôt. Un fils dont elle affirme percevoir la présence et la souffrance, qui, la nuit précédant la découverte d'un nouveau meurtre, lui a annoncé le retour de son bourreau.

***Le Spectacle incertain de Laurent BOTTINO* – genre : aventures – 7,50 €**

Un camp de vacances de l'association des « Eclaireuses et Eclaireurs de France », les aventures et les tensions suscitées par la rencontre de gens d'origines et de milieux divers. Un récit inspiré par une expérience vécue, enrichie par des éléments de fiction.

Howard Philips LOVECRAFT de Thierry ROLLET et Claude JOURDAN – genre : essai biographique – 3,44 €

Dossier exhaustif sur la vie et l'œuvre de Howard Philips LOVECRAFT, qui fut un auteur exceptionnel en dépit de ses conditions de vie précaires. Méconnu de son temps, il ne connut le succès que deux ans après sa mort.

Destin de mains, de Thierry ROLLET – genre : historique – Prix : 3,42 €

La masseuse de Gilles de Rais découvre peu à peu qu'elle soigne le diable incarné. Quel sera le sort de ses belles mains, si aptes à tonifier les chairs, alors qu'elles massent le corps d'un démon ?

Sauvetage retro-temporel, de Roald TAYLOR – genre : science-fiction – 3,42 €

Une invitée manque lors de la réception d'anniversaire de Mary : Audrey, retenue professionnellement. Mais l'attente se prolonge, l'inquiétude s'installe... Ted, l'époux de Mary et inventeur de génie, va devoir utiliser l'une de ses découvertes pour rechercher Audrey dans le temps... et peut-être la sauver d'un terrifiant péril !

La Gauchère de Thierry ROLLET – genre : science-fiction – 5,00 €

Priscilla, après une existence vagabonde sur les routes de l'Ouest américain, voit sa vie se stabiliser lorsqu'un homme de rencontre, Firkhon, lui donne la possibilité de se fixer, allant même jusqu'à faire remplacer le bras gauche qu'elle a perdu dans un accident. Mais, si Priscilla semble tout considérer comme allant de soi, son jeune fils Angus, né de l'union de sa mère avec Firkhon, voit leur situation évoluer avec des yeux qui s'émerveillent de plus en plus. Qui est donc Firkhon ? Comment a-t-il pu doter Priscilla d'un nouveau bras capable de faire, pour ainsi dire, des merveilles ? Et quelle est donc cette communauté de Giant Rock dans laquelle il introduit la jeune femme et son fils ? Quelle incroyable vérité va donc jaillir de tous ces mystères constamment renouvelés ?

Les Larmes d'Allah de Thierry ROLLET – genre : fantastique – 3,42 €

Salah, un jeune djihadiste, s'apprête à commettre un attentat mais voici qu'il se trouve confronté à une étrange visitation... Va-t-il admettre qu'Allah réproouve son geste ?

Sur la piste de Satan d'Audrey WILLIAMS – genre : fantastique – 5,02 €

Un jour, sur une plage britannique, d'étranges traces de pas apparaissent. Elles n'ont rien d'humain, rien d'animal non plus... La police enquête mais... ce genre d'investigations concerne-t-il bien la police ou d'autres gens mieux initiés ?

Une journée bien remplie de Claude JOURDAN – genre : humour – 3,02 €

Une sortie familiale dans une grande réserve animale... une journée de détente, quoi ! Mais pour qui au juste ? On le verra dans le déroulement de cette visite et de ses suites dont les participants auraient peut-être pu espérer mieux !

L'Odysée du Céleste de Thierry ROLLET – genre : historique – 3,45 €

Le siège de Paris, en cet hiver 1870-71, rend impossibles les distributions postales. Le ministre Gambetta crée un service de ballons montés, qui servira à la fois la poste et l'armée. Le postier Guillaumin embarque un matin sur l'un de ces ballons, le *Céleste*, en compagnie d'un officier. La traversée aérienne d'une partie du territoire français va leur réserver de palpitantes aventures... !

... la liste n'est pas exhaustive !



LE PRIX SCRIBOROM

Le Prix SCRIBOROM, jadis décerné à un manuscrit de roman inédit, est aujourd'hui réservé aux auteurs publiés dans l'année aux Éditions du Masque d'Or. Un jury qui change tous les ans est chargé de couronner le meilleur d'entre eux.

De ce fait, ce prix peut couronner toute catégorie d'ouvrage publié par le Masque d'Or et non plus seulement des romans.

En 2019, sept candidats étaient en lice, tous fort talentueux. La compétition fut donc particulièrement rude mais, finalement, le prix échu à :

Les Lys et les lionceaux

roman de Roald TAYLOR

(voir extrait et BDC dans la rubrique MORCEAU CHOISI)

Le classement des ouvrages candidats s'effectua comme suit :

- 1^{er} (lauréat) : *les Lys et les lionceaux* de Roald TAYLOR
- 2^{ème} : *Retour de manivelle* d'Opaline ALLANDET
- 3^{ème} : *Jacqueline ou les gènes assassins* de Georges FAYAD
- 4^{ème} : *la Légende du Norsgaat – tome 1 : la Terre, Méroch* de Sophie DRON
- 5^{èmes} ex aequo : *la Nymphé* de Dominique MAHE DESPORTES et *le Sourire cambodgien* de Pierre BASSOLI
- 6^{ème} : *Nicot en solo suivi de Jam sanglante au Bluebird* de Pierre BASSOLI

Un grand merci à l'ensemble des jurés pour leur disponibilité et leur professionnalisme

Le Prix SCRIBOROM est reconduit en 2020.

Déjà 5 candidats en lice :

- ❖ *Le Triple anneau* de Sophie de KERSABIEC
- ❖ *La Légende du Norsgaat – tome 3 : l'Eau, Éwé* de Sophie DRON
- ❖ *La Malepasse* d'Alan DAY
- ❖ *Et un bortsch pour Nicot, un !* de Pierre BASSOLI
- ❖ *La Légende du Norsgaat – tome 4 : le Feu, Élainor* de Sophie DRON

Voilà qui nous promet du suspense et des surprises !

NB : le Prix SCRIBOROM est purement honorifique et n'existe que dans un but publicitaire. Il ne donne donc lieu à aucune récompense d'ordre financier.



PRIX DES MOINS DE 25 ANS
**Un prix littéraire
pour la jeunesse !**

CONCOURS DE ROMANS POUR LA JEUNESSE
POUR LA COLLECTION SIGNE DE PISTE

LE PRIX DES MOINS DE 25 ANS 2019
A ÉTÉ DÉCERNÉ À :

SOLVEIG ET LE SECRET DE LA CITADELLE
de
Lorraine CASSAGNOU
(21 ans)

LE PRIX EST RECONDUIT POUR L'ANNÉE 2020

REGLEMENT

Article 1 : les ÉDITIONS DELAHAYE organisent un Prix du Roman pour la Jeunesse, intitulé **PRIX DES MOINS DE 25 ANS, seule récompense littéraire française offerte à des moins de 25 ans par des moins de 25 ans, pour la collection SIGNE DE PISTE.**

Article 1 bis : ce concours n'est pas thématique. **L'intrigue doit être celle d'un roman pour la jeunesse respectant les thèmes dominants de la collection SIGNE DE PISTE : jeunesse, amitié, aventure, solidarité.** L'intrigue peut se dérouler de nos jours, dans le passé ou dans le futur, ce qui permet aux œuvres réalistes, policières, historiques, fantasy et SF de concourir, dans le respect des thèmes dominants précités. Seuls, les ouvrages poétiques, même racontant une histoire, les recueils de nouvelles, même constitués d'épisodes d'une même histoire, ne pourront être retenus.

Article 2 : le prix est ouvert à toute personne âgée de moins de 25 ans. Le jury est lui-même composé de personnes de moins de 25 ans, ainsi que des directeurs de la Collection SIGNE DE PISTE. Un seul roman sera admis par candidat. Il sera original, n'aura jamais été édité ni publié ni primé à d'autres concours littéraires et sera libre de tous droits.

Article 3 : le roman sera adressé par Internet de préférence. Chaque auteur joindra au texte de son roman :

- ❖ un synopsis d'une page ;
- ❖ un fichier indiquant ses coordonnées (adresse postale, adresse e-mail, téléphone) ;

- ❖ **un document numérisé prouvant qu'il est bien âgé de moins de 25 ans (fiche d'état civil ou photocopie de carte d'identité).**

Les auteurs devront intituler leurs fichiers : 1) avec leur nom et le titre du roman (ex : *Un amour* de Jean Dubois) ; 2) avec leur nom sur le fichier des coordonnées (ex : coordonnées Jean Dubois), afin de faciliter le classement du secrétariat. **NB : les fichiers des romans seront anonymés par le secrétariat lors de l'envoi au jury. Seules, les coordonnées seront recueillies par l'organisateur dans un fichier informatisé auquel lui seul aura accès jusqu'à la clôture du concours.**

NB : formats demandés des fichiers : Txt et PDF

Article 4 : la participation à ce concours littéraire est gratuite.

Article 5 : le concours est ouvert **du 1^{er} mars 2020 au 31 octobre 2020**. L'envoi devra parvenir à l'adresse Internet suivante : collection.signedepiste@gmail.com

Article 6 : les résultats seront proclamés courant décembre 2020 et le palmarès sera envoyé à tous les participants. La remise du Prix s'effectuera lors d'un cocktail organisé par les Editions DELAHAYE.

Article 7 : le lauréat du **PRIX DES MOINS DE 25 ANS** sera publié dans la **Collection SIGNE DE PISTE** avec un contrat d'édition classique.

Article 8 : la participation au concours implique l'acceptation sans réserve du présent règlement. Le verdict final est sans appel. Les organisateurs se réservent la possibilité d'annuler le concours au cas où le nombre des participants serait inférieur à 10.



NB : ce prix, inventé en 1973 par la collection Signe de Piste et décerné jusqu'en 1981, n'avait jamais été ré-instauré. C'est désormais chose faite. Donc, si vous connaissez des auteurs de moins de 25 ans ayant composé des romans pour la jeunesse, faites-leur donc un copier-coller du règlement ci-dessus, qui leur offre une chance d'être édité !

Thierry ROLLET fut le dernier lauréat de ce prix avec son roman *Kraken ou les Fils de l'océan*, publié par la collection Signe de Piste en décembre 1981 et réédité par les éditions Delahaye en 2012.

NB2 : si des jeunes gens, garçons ou filles de moins de 25 ans souhaitent devenir membre du jury, qu'ils n'hésitent pas à se faire connaître à l'adresse suivante :

prixmoins25ans@gmail.com



SCRIBO VOUS PROPOSE CES LIVRES A PRIX REDUIT
remise de **30% port compris** – *Attention : stocks limités !*

UN MEURTRE... POURQUOI PAS DEUX ? par **Opaline ALLANDET (polar)**

PRIX ADRENALINE 2016

1 exemplaire disponible

Roxane Martinier se présente au commissariat de Vesoul pour se dénoncer d'un crime qu'elle a commis sous l'emprise de la colère, après une violente scène de ménage : elle a tué son mari de cinq coups de couteau car il était alcoolique, violent et qu'il la maltraitait.

Incarcérée à la maison d'arrêt de Dijon, elle doit s'adapter aux dures conditions de détention. À sa libération, elle fait la connaissance d'un jeune homme, David Rainy, qui l'encourage à effectuer des vendanges dans le Jura. Elle se rend là-bas pour cueillir les raisins, mais pourquoi retrouve-t-elle David sur le lieu des vendanges ? Que lui veut-il ? Finira-t-elle par accepter de le seconder dans un projet, réellement criminel celui-là ?

Ce roman aux multiples péripéties entraîne le lecteur dans les tréfonds de l'âme humaine, où le crime prend parfois les formes les plus inattendues... !

Prix public port compris : 27 €

Prix réduit port compris : 18,90 €

SOURIRE AMER, par **Claude RODHAIN (Prix SCRIBOROM 2017) Roman**

2 exemplaires disponibles

1946. Julie, alias bec-de lièvre, que la nature n'a pas épargnée, est remise à l'Assistance publique qui la met au service des de Brimoncelle, une famille de nouveaux riches habitant une vaste demeure près de Paris faite de marbre et de bois précieux, mais avant tout emplies d'ombres et de lourds secrets de famille.

La jeune fille, brimée par les maîtres de maison, part à la recherche du moindre indice pour élucider le passé tragique et monstrueux de cette famille. À l'aide d'Angèle, la vieille bonne attachée à leur service, et de Camille, un aubergiste de Marly-le-Roi, elle découvre la mort inexplicquée de l'employée de maison qui l'a précédée et le passé politique trouble de Brimoncelle sous l'occupation allemande, à l'époque où la compromission tutoyait la délation, les arrestations arbitraires et les petites vengeances personnelles.

Prix public port compris : 22 €

Prix réduit port compris : 18,70 €

Les Loups du FBI : une virée à New-York, par **Alexis GUILBAUD (polar)**

5 exemplaires disponibles

Jonathan est un tueur professionnel. Il vit à Paris et a su se faire un nom dans le milieu du crime.

Craint et respecté, on raconte qu'il n'a jamais manqué un seul contrat.

Sa cible : une fille de sénateur, Kimberley, jeune New-Yorkaise étudiante en art.

Ça a l'air facile, mais les choses ne se passent pas toujours comme prévu.

Le visage de Kimberley n'est pas étranger à Jonathan. Pourquoi a-t-il la désagréable impression que quelqu'un s'est joué de lui ?

Cette histoire est celle de la rencontre inattendue entre un tueur et sa cible, la confrontation de deux personnages que tout oppose mais qui ont besoin l'un de l'autre pour survivre...

Prix public port compris : 22 €

Prix réduit port compris : 15,40

€

La Nuit des 13 lunes de Gérard LOSSEL (roman) **2 exemplaires disponibles**

« Je sais qu'il reste encore tant et tant de choses à faire et à écrire. Les événements que toi, ami lecteur, tu découvriras en lisant ce récit, c'est moi qui te les rapporte tels que je les ai vécus.

Tantôt au cœur de l'action, tantôt comme simple témoin impassible et muet. Quoique ! Tu me diras que mon physique te rebute et que mon imagination s'emballe. Que je ne suis qu'une illusion, un mirage de papier. T'as pas tort. J'étais né pour être compilateur de goûts et de saveurs. Les circonstances de l'ère du soleil immobile m'ont fait éveilléur de conscience. Ce n'est pas le terrible NK6, 13^{ème} de la dynastie des Karoff qui pourra dire le contraire après notre longue nuit en tête-à-tête pour suivre la quête des moissonneurs de lune. Roman, utopie ou vision d'un passé composé et d'un futur pas très rieur, ce flash-back sur les treize lunes passées est un mariage entre la raison, la déraison, l'émotion, le drame, les rires et les larmes. Tu veux en savoir plus ? Alors, embarque avec moi pour entretenir la chaîne de lumière que commencent à tisser le vieux Conrad avec la sage Paleska et la belle Hannah, fille ordinaire des années 2600... »

Griniotte (Eh oui ! C'est moi en couverture du livre)

Prix public port compris : 23 €

Prix réduit port compris : 16,10

€

Mon bébé blond chez les nègres rouges de Jeannette FIEVET-DEMONT (récit)

2 exemplaires disponibles

Lors de son expédition en 1952 au Nigéria, Jeannette FIEVET-DEMONT a mis au monde Francis, dit Bichon. Il devient ainsi le plus jeune explorateur du monde, dans les zones qui étaient alors les plus primitives de la planète. De sorte qu'à l'âge de 3 semaines, Bichon était déjà juché sur la tête de son boy, dans un panier d'osier, surplombant ainsi les pistes coupées de torrents furieux qui mènent au pays des Nègres Rouges. Nous l'accompagnerons ainsi sur les sentiers sauvages du Nigeria, parmi la tribu des Kaleris, paléonégroïques cachés dans leur montagne et craints à cause de la réputation de cannibales donnée par les explorateurs Barth et Klapperton au 19^{ème} siècle.

Prix public port compris : 23 €

Prix réduit port compris : 16,10

€

DEGENERESCENCE, par François COSSID (roman SF) Ouvrage remarqué au Prix SUPERNOVA 2013 1 exemplaire disponible

En cette fin de 38^{ème} siècle, la génétique semble ne plus avoir de secrets pour l'Humanité. Il y a quelques décennies, a eu lieu le premier contact avec une civilisation extraterrestre. Alors que s'organise la première expédition vers la planète mère des Pterles, un fléau inconnu décime la population mondiale. Tous les gouvernements se mobilisent pour lutter contre la « dégénérescence » qui n'épargne désormais plus personne. Alex, un homme du 20^{ème} siècle, régénéré à partir de ses propres fragments d'ADN, attire la convoitise des États les plus puissants sans en comprendre les enjeux politiques et scientifiques. L'humanité a connu des avancées technologiques majeures, les progrès les plus fous et les guerres les plus dévastatrices. Qu'a-t-elle donc perdu en chemin pour ne plus arriver à endiguer cette maladie qui ressemble de plus en plus à une malédiction ?

Prix public port compris : 19 €

Prix réduit port compris : 13,30 €

L'ANNEE DU DIABLE, par Anne CANDELON (roman) Ouvrage remarqué au Prix SCRIBOROM 2012 2 exemplaires disponibles

Qu'on le nomme sorcellerie, magie noire, diable, peste bubonique, tuberculose, poliomyélite, cancer ou sida, le Mal endémique est sur terre et frappe les hommes tour à tour, sans relâche au long des siècles.

À partir de cauchemars provoqués par des traitements lourds et de réminiscences de voyages, à travers l'histoire d'une famille sous l'emprise de l'Homme Noir, *l'Année du Diable* met en scène sous une forme allégorique et fantastique originale, les aléas d'une guerre contre une « longue

maladie ». Les mots sur les maux ont toujours un pouvoir bénéfique sur ce combat contre ces forces démoniaques

Prix public port compris : 21 €

Prix réduit port compris : 14,70 €

LE VISAGE DE LA CAMARDE, par Alexandre SERRES 2 exemplaires disponibles

Ouvrage remarqué au Prix SCRIBOROM 2012 / Nominé au Prix de l'Embouchure 2013

Toulouse, la « ville rose », va-t-elle devenir la ville pourpre ?

On pourrait le penser car des crimes barbares vont se succéder en série. Égorgement, décapitations, s'agira-t-il de crimes rituels perpétrés par quelques psychopathes ou de crimes crapuleux ainsi camouflés ? Le capitaine Fred Rueda, bien qu'étant un policier aguerrri, aura fort à faire pour dénouer cet écheveau aux allures de nœud gordien. Il sera en cela involontairement aidé par un archiviste, Philippe Dupré, qui se retrouvera pris dans le tourbillon de cette affaire de façon tout à fait imprévisible. Les investigations du dynamique policier le mèneront de la « ville rose » aux confins de l'Ariège, en des lieux et sur des sites encore hantés par les souffrances multiséculaires des anciens cathares.

Prix public port compris : 22 €

Prix réduit port compris : 15,40 €

MON HISTOIRE NIPPONNE, par Frédéric FAGE (Roman) 2 exemplaires disponibles

Mon histoire nipponne relate la vie d'un homme, Guillaume, ayant le désir de tout recommencer pour oublier un lourd passé. Guillaume choisit pour cela un pays diamétralement opposé à son mode de vie très latin et s'installe au japon, quitte à perdre l'amour que lui porte Justine, sa complice de toujours. Un changement de décor suffit-il pour tout remettre à plat ? Et la mentalité nipponne peu expressive peut-elle lui permettre de se fondre dans la masse ? C'est malheureusement sans compter sur une constitution psychologique qui le poursuit et le mine et sa rencontre avec cet homme, Kaori, va encore une fois tout bouleverser. Autodestructeur, il foncera à nouveau vers sa destinée jusqu'à une prise de conscience brutale mais nécessaire. Il découvrira alors enfin le monde et les gens qui l'entourent tels qu'ils sont réellement.

Ce livre est le récit de sa psychanalyse. Séance après séance, il nous dévoile les facettes les plus intimes de sa personnalité en nous faisant partager les méandres les plus profondes de sa structuration psychologique.

Prix public port compris : 17 €

Prix réduit port compris : 11,90 €

PARTIE ITALIENNE, par Laurence VANHAEREN (nouvelle) 1 exemplaire disponible

« Partie italienne » est le nom d'une ouverture ou début de partie aux échecs. Récemment installée dans les Vosges, la nouvelliste belge Laurence Vanhaeren, nous livre ici les itinéraires de personnages qui se cherchent sous la lune...

Dans ce texte, une vision de cristal du lien qui peut exister entre un homme et une femme.

Prix public port compris : 8,50 €

Prix réduit port compris : 5,95 €

BALTHAZAR, par Camille LELOUP (roman) OUVRAGE REMARQUE AU PRIX SCRIBOROM 2011 3 exemplaires disponibles

Céline et Alexandre sont tous les deux éducateurs. C'est en empruntant le même chemin qu'eux vers Balthazar, que vous aurez les réponses aux questions suivantes :

- 2 La violence, l'amour et l'indifférence peuvent-ils être des outils pédagogiques ?
- 2 Que risque un professionnel qui ne l'est plus du tout ?
- 2 Quelles sont les trente-sept bonnes manières pour un ado de mettre fin à ses jours ?
- 2 La poésie japonaise adoucit-elle les mœurs ?
- 📖 Comment cuisiner des pêches au thon mayonnaise ?
- 2 Les hommes et les femmes peuvent-ils enfin se comprendre ?

2 Quelle place tient le frigo sur le chemin de la sagesse ?

Prix public frais de port compris : 18 € **Prix réduit frais de port compris :
12,60 €**

LE MASQUE DU DÉMON 2011 (ouvrage collectif) 2 exemplaires disponibles

L'édition 2011 du prix le Masque du Démon avait pour thème : « **Un être humain, suite à un sortilège, se sent régresser vers l'animalité.** » C'est pour illustrer la très riche imagination des 5 candidats primés que les Éditions du Masque d'Or ont choisi, pour la 2^{ème} fois consécutive, de publier un recueil collectif regroupant les 5 meilleurs textes. On ne manquera pas d'y remarquer la maîtrise et les qualités littéraires dont savent faire preuve ces auteurs non professionnels mais dont les capacités méritent de retenir l'attention. Tous les auteurs vous souhaitent une excellente découverte et beaucoup de plaisir à la lecture de ce recueil.

Prix public frais de port compris : 16 € **Prix réduit frais de port compris :
11,20 €**

LE MASQUE DU DÉMON 2012 (ouvrage collectif) 5 exemplaires disponibles

L'édition 2012 du prix le Masque du Démon avait pour thème : « **Des voyageurs arrivent sur une île inconnue et y subissent des transformations maléfiques.** »

C'est pour illustrer la très riche imagination des cinq candidats primés que les Éditions du Masque d'Or ont choisi de publier un recueil collectif regroupant les cinq meilleurs textes. On ne manquera pas d'y remarquer la maîtrise et les qualités littéraires dont savent faire preuve ces auteurs non professionnels mais dont les capacités méritent de retenir l'attention. Tous les auteurs vous souhaitent une excellente découverte et beaucoup de plaisir à la lecture de ce recueil.

Prix public frais de port compris : 16 € **Prix réduit frais de port compris :
11,20 €**

WOLFGANG M., par Valérie CLAUZURE (roman) 1 exemplaire disponible

L'auteur : « *J'ai écrit Wolfgang M. comme une déclaration d'amour à mon musicien préféré : Mozart, mais mon récit est une fiction. Dans cette aventure, les partitions de Mozart ont disparu, et notre siècle ne garde de lui que le souvenir d'un prodige à la carrière avortée. Dans ce contexte, mon personnage principal est un chef d'orchestre : sous prétexte qu'on lui donne Mozart en contre-exemple, il se met en tête d'aller à la recherche de ce musicien. Il part sur ses traces, vers Salzbourg, Paris, Londres, Prague et Vienne. Son enquête sera un parcours initiatique, vécu comme une re-découverte. La postface rétablit brièvement la biographie de Mozart, et suggère au lecteur quelques beaux chefs-d'œuvre à écouter.* »

Prix public frais de port compris : 19 € **Prix réduit frais de port compris :
13,30 €**

LA REINE GRUACH, par Sylvie FRESSIGNE (roman) 1 exemplaire disponible

Depuis quelques temps, la lande se couvre trop souvent d'un brouillard étrange et effrayant. Sûr et certain, il n'annonce rien de bon ! Les épidémies ont contribué à ravager la population qui se presse vers d'autres demeures, notamment dans l'Enfer des Hautes Terres, de plus en plus débordé. Au milieu de ce chaos, deux démons, Eséchias et Trill, cherchent à s'enfuir. Mais les obstacles se multiplient : une sorcière hystérique, un sorcier aux pouvoirs dangereux, dangereux certes mais pour lui-même, et surtout, les Portes de l'Enfer, qui dès qu'elles s'ouvrent, ameutent toutes les créatures de l'ombre qui se déchaînent au son des cornemuses.

Par contre, dans le royaume de la reine Gruach, aux confins septentrionaux des Hautes Terres, règne le silence, pesant et désespérant. On attend depuis une longue éternité, ce qui favorise les pires complots révélateurs de la vraie nature des elfes.

Prix public frais de port compris : 21 € Prix réduit frais de port compris : 14,70 €

Le Seigneur des deux mers (roman de Thierry ROLLET)

10 exemplaires disponibles (éditions Kirographaires)

Lorsqu'au début de 1560, le très jeune Khaled est enrôlé de force dans les janissaires du sultan Soliman II le Magnifique, il ne sait pas encore quel extraordinaire destin sera le sien.

Soumis à une dure discipline parmi les enfants soldats de la Sublime Porte, Khaled connaîtra les combats, les privations, la guerre et toutes ses horreurs. Ayant acquis des qualités de combattant, il obtiendra quelques privilèges, puis profitera de la confusion lors de la bataille de Lépante pour fuir le despotisme de l'Empire Ottoman.

Devenu un fameux pirate, craint et respecté sur la Méditerranée et la Mer Egée, Khaled, qui ne veut plus porter ce nom, recherchera ses vraies origines, tout en se taillant un empire maritime et en créant une puissante Fraternité.

Mais cet homme né de la guerre et vivant de la piraterie saura-t-il échapper aux terribles démons qui l'assaillent lorsque, adulé par les uns, haï par tant d'autres, il partira à la recherche de lui-même ?

Prix public frais de port compris : 18,50 € Prix réduit frais de port compris : 12,95 €

La Malédiction de Château Nerval (roman de Marie BERGERAULT)

2 exemplaires disponibles

Résumé : Christophe Dorval, jeune et talentueux chirurgien spécialisé dans les interventions cardiaques, quitte la France précipitamment à la suite d'un incident professionnel grave, pour une mission humanitaire.

Il emporte avec lui un lourd passé dont il ne peut se libérer depuis l'adolescence : le décès tragique et mystérieux de sa petite sœur et l'assassinat de son père, treize ans plus tôt. L'enquête policière a classé l'affaire sans suite...

De retour d'Afrique, décidé à tirer un trait sur sa jeunesse qui lui pèse trop, Christophe décide de reprendre l'enquête. Mais ses investigations, illogiques et désordonnées, l'entraînent dans une spirale infernale qui le conduit sur le chemin tortueux de l'occultisme...

Christophe parviendra-t-il à se délivrer de cette obsession ? Une rencontre inattendue avec une cavalière montant un cheval blanc marqué par le destin l'aidera-t-il à lever le voile sur les mystères de la propriété maudite ?

Prix public frais de port compris : 21,50 € Prix réduit frais de port compris : 15,05 €

Spartacus – la Chaîne brisée (roman de Thierry ROLLET) – éditions CALLEVA

10 exemplaires disponibles

Résumé : *Spiros*, vieux médecin grec, raconte à son petit-fils *Thaddeus* comment il a connu l'homme qui a bouleversé sa vie : *Spartacus*, l'Homme à la Peau de Bête, le gladiateur qui a mené de front plusieurs batailles contre les légions de Rome parce qu'en 71 avant JC, il n'était pas question pour les esclaves de rêver de liberté ni même d'humanisme. D'événements en rebondissements, d'aventures en combats, c'est toute une saga épique qui se déroule d'après le récit de *Spiros*. Par la suite, ce récit ne manquera pas d'avoir une influence marquante sur le destin de *Thaddeus*...

Prix public frais de port compris : 18,80 € **Prix réduit frais de port compris : 13,16 €**

Cryptozoo (recueil de nouvelles de Thierry ROLLET)

1 exemplaire disponible

Résumé : *La cryptozoologie a pour souci d'étudier les animaux disparus. Elle se donne également pour but de démontrer la survivance d'espèces qui n'auraient pas dû subsister dans notre monde moderne. Mais que peuvent découvrir les cryptozoologues :*

Dans les profondeurs du loch Ness ? Une famille de « monstres » à étudier... Mais est-ce pour le bien ou le mal que s'effectuent ces recherches ?

Dans les glaces de la Sibérie ? Un fossile, sans doute, mais sans oublier qu'il a une histoire...

Dans les mers ? Qui est le « monstre », entre les hommes et la pieuvre géante ?

Dans les régions encore mal connues des terres émergées ? Une race de géants forestiers ? Un lion géant à crinière noire ? Comment s'effectueront ces terribles confrontations ?

Et dans le futur de la Terre, que découvriront d'autres êtres intelligents quand l'être humain aura disparu ?

Sans doute est-il nécessaire de toujours chercher, afin qu'aucun animal, même légendaire, ne puisse échapper à la connaissance des hommes. Ce recueil se veut donc un hymne à la nature et au respect qu'elle peut légitimement réclamer, par-delà les curiosités et les émotions qu'elle sait nous faire partager.

Prix public frais de port compris : 20,30 € **Prix réduit frais de port compris : 14,21 €**

le Roi Yéti (roman de Patrice PARISIS) 3 exemplaires disponibles

Résumé : *Mado et Simon Cabinet, un couple d'anthropologues, sont pour la troisième fois partis au Métib pour essayer de capturer un yéti et le ramener (de force et en silence) en Phrançoisie. L'opération est risquée mais le couple opiniâtre va réussir à emporter au loin (en Phrançoisie plus précisément) le fils de Tartok, un yéti male plus que bourru. Le plus que bourru en question s'est juré d'aller au bout du monde pour récupérer son fils et punir violemment... les hommes. Ce roman sort, c'est le moins que l'on puisse dire, des sentiers battus. Il véhicule le lecteur dans un monde à la fois connu et inconnu, la surprise se tapit à chaque coin de phrase pour justement... vous surprendre. L'aventure est extraordinaire et le dénouement vraiment inattendu. Je ne peux (hélas et tant mieux) vous en dévoiler plus, cela nuirait au plaisir que vous allez éprouver à la lecture de ce livre.*

Prix public frais de port compris : 18,80 € **Prix réduit frais de port compris : 13,16 €**

la Robe rouge de Geneviève (roman de Gilbert MARQUÈS)

2 exemplaires disponibles

Résumé : *La robe rouge de Geneviève relate le développement d'une rencontre étrange puis d'une liaison tourmentée entre un homme et une femme. Thème éternel mettant en scène n'importe qui, n'importe où, n'importe quand mais pas tout à fait n'importe comment. La robe rouge de Geneviève peut laisser imaginer une histoire d'amour, de passion même. Il s'agit bien davantage de la description presque analytique du sauvetage d'une femme malmenée par la vie. Le narrateur, anonyme, se borne au rôle d'acteur impliqué mais passager, un révélateur qui se donne pour mission de l'empêcher de sombrer avant de disparaître. De cette histoire banale aux acteurs ordinaires jaillit tout le merveilleux de la vie malgré les doutes, les hésitations et les interrogations. Rien d'autre sinon un partage intimiste tout en touches de tendresse auquel l'auteur vous convie. La même chose peut vous arriver demain et alors, l'incroyable devient... possible.*

Prix public frais de port compris : 18,30 € **Prix réduit frais de port compris : 12,81 €**

le Trône du diable (roman de Jenny RAL) 2 exemplaires disponibles

Résumé : « UN DES PLUS GRANDS INDUSTRIELS DE TOUTE L'AMERIQUE JOHN NELSON RETROUVÉ MORT DANS SA MAISON DE CAMPAGNE. SUICIDE ? ASSASSINAT ? LE F.B.I. ENQUÊTE » Kevin Morane aussi... Après avoir découvert ce titre dans la presse matinale, le détective est mis sur cette affaire. Jusqu' où ira-t-il pour enquêter sur la secte dont cette affaire semble issue ? Jusqu'au dépassement de soi-même ? Jusqu'au-delà de son être... ou de son âme ?

Prix public frais de port compris : 18,30 € **Prix réduit frais de port compris : 12,81 €**

Utiliser le bon de commande en fin de volume



VOIR CATALOGUE DE BRADERIE DE LIVRES :

<http://www.scribomasquedor.com/pages/vente-de-livres-cd-et-dvd-d-occasion.html>



OUVRAGES PUBLIES EN LIGNE

Nous tenons à rappeler que tous les ouvrages publiés par le Masque d'Or sont également disponibles sous format EPUB, donc sous la forme de e-books téléchargeables sur les sites www.amazon.fr (Amazon Kindle) et www.youscribe.com selon l'article 11 alinéa 2 du contrat d'édition. Des ouvrages sont aussi disponibles sur Google, pour ceux dont les auteurs nous ont donné leur accord. Il s'agit d'extraits publicitaires, comme ceux déjà publiés sur www.calameo.fr, qui servent à présenter les livres Masque d'Or à l'ensemble du lectorat connecté, constituant ainsi un important apport publicitaire. Enfin, ils seront disponibles au fur et à mesure sur Amazon (papier et ebooks).

En bleu, les nouveautés :

Le Fauve du Grand Cirque, de Thierry ROLLET
L'Exploratrice, de Claude JOURDAN
La grammaire française à l'usage de tous, ouvrage didactique
Cryptozoo, de Thierry ROLLET
Mars-la-Promise, de Jean-Nicolas WEINACHTER (**Prix SCRIBOROM 2005**)
Commando vampires, de Claude JOURDAN
Le Trône du Diable, de Jenny RAL, polar (**Prix SCRIBOROM 2006**)
Pour Celui qui est devant, de Claude JOURDAN
Les Broussards, de Thierry ROLLET
Vénus-la-Promise, de Jean-Nicolas WEINACHTER
Les Fils d'Omphale, de Pierre BASSOLI
Les Nuits de l'Androcée, de Thierry ROLLET
Jean-Roch Coignet, capitaine de Napoléon 1^{er}, de Thierry ROLLET
Mes poèmes pour elles, de Thierry ROLLET
Sébastien Roch, d'Octave MIRBEAU
Starnapping (Arthur Nicot 2), de Pierre BASSOLI
La Sainte et le Démon, de Thierry ROLLET
Dieu ou la rose, de Georges FAYAD
Le Testament du diable, de Roald TAYLOR
Au rendez-vous du hasard, de Pierre BASSOLI (**Prix SCRIBOROM 2012**)
Comme deux bouteilles à la mer, de Georges FAYAD
Moi, Hassan, harki, enrôlé, déraciné, de Thierry ROLLET
Sauvez les Centauriens, de Roald TAYLOR

L'Île du Jardin Sacré, de Roald TAYLOR
Dix récits historiques, de Thierry ROLLET
Retour sur Terre, d'Alan DAY
L'Inconnu de Saint-Joseph, de Pierre BASSOLI
Alloix, druide de Bibracte, de Thierry ROLLET
Le Cauchemar d'Este suivi de *Commando vampires*, de Claude JOURDAN
De l'encre sur le glaive, de Georges FAYAD
Deux romans d'aventures, de Thierry ROLLET
Colas Breugnon, de Romain ROLLAND
Quand tournent les rotors de Georges FAYAD
Le Dénouement des Jumeaux de Jean-Louis RIGUET
La Loi des Élohim de Thierry ROLLET
Destin de mains de Thierry ROLLET
La Gauchère de Thierry ROLLET
Un cadavre pour Lena de Pierre BASSOLI
Un meurtre... pourquoi pas deux ? d'Opaline ALLANDET (**Prix Adrenaline 2016**)
La Gardelle de Sophie DRON
Spirit ou la folie de l'écrivain d'Alexis GUILBAUD
Une journée bien remplie de Claude JOURDAN
Sauvetage rétro-temporel de Claude JOURDAN
La Nuit lumineuse de Thierry ROLLET
La Goule de Lou Marcéou
Sur la piste de Satan d'Audrey WILLIAMS
Les Larmes d'Allah de Thierry ROLLET

Enfer d'enfance de Christian FRENOY
Le Meurtre de l'année de Roald TAYLOR

Les Drames de société (choix de nouvelles d'Émile ZOLA)
Howard Philips Lovecraft de Claude JOURDAN et Thierry ROLLET
L'Or de la Dame de Fer de Thierry ROLLET
Les Avatars du Minotaure de Thierry ROLLET
L'Homme aux pieds nus de Hervé BUDIN
Rue des portes closes de Thierry ROLLET
L'Enfer vous parle de Audrey WILLIAMS
Le Sourire cambodgien de Pierre BASSOLI
Jacqueline ou les gènes assassins de Georges FAYAD
Les Lys et les lionceaux de Roald TAYLOR
La Nympe de Dominique MAHE-DESSPORTES
Le dernier Jour d'Antoine BERTAL-MUSAC
Les Rivières éphémères d'Antoine BERTAL-MUSAC
Le Double de Ludivine d'Opaline ALLANDET
Le Dieu pâle de Lou MARCEOU
Molière, sa vie et son œuvre par Thierry ROLLET
La Légende du Norsgaat – 1 : la Terre, Méroch de Sophie DRON
Pierre CORNEILLE, sa vie et son œuvre suivi de *le Cid, analyse de la pièce* de Thierry ROLLET
Yéchoua, l'enfant-miracle de Roald TAYLOR
Voir l'espace et mourir de Thierry ROLLET
La grammaire française à l'usage de tous (SCRIBO DIFFUSION)
Corrigés des exercices et contrôles (SCRIBO DIFFUSION)
Le Triple anneau de Sophie de KERSABIEC
La Malepasse d'Alan DAY
La Porte de Wingard de Thierry ROLLET



Dorénavant, nous présenterons les livres comme sur les pages des catalogues Masque d'Or.

Pour toute commande, remplissez et imprimez le BDC en fin de liste.

Pour voir les ouvrages en pré-publicité, [cliquez ici](#).

Pour voir le catalogue n°1 des éditions papier du Masque d'Or, [cliquez ici](#).

Pour voir le catalogue n°2 des éditions papier du Masque d'Or, [cliquez ici](#).

Pour voir le catalogue des livres de Thierry ROLLET, [cliquez ici](#).

NB : tous ces liens fonctionnent parfaitement.
Si vous avez des difficultés à les ouvrir, veuillez le signaler à rolletthierry@neuf.fr

NB : tous les livres des Éditions du Masque d'Or sont disponibles sur amazon.fr, kobo.com et google play

COLLECTION SCRIBO, Agent littéraire

SCRIBODOC, par SCRIBO, Agent littéraire (essai technique)

50 pages ISBN 978-2-9515992-0-X 7,63 €

Cet ouvrage a pour but de renseigner les auteurs sur l'essentiel des démarches à suivre et des écueils à éviter pour, en premier lieu, produire un texte de qualité en prose : nous nous limiterons donc aux écritures romanesques (romans, récits, nouvelles). En second lieu, on examinera les attentes, les démarches, les pièges que peuvent rencontrer les auteurs lorsqu'ils se lancent dans l'aventure de l'édition. Enfin, une 3ème partie présentera en détail l'entreprise SCRIBO, ses travaux au bénéfice des auteurs et sa filiale éditrice : les Éditions du MASQUE D'OR.

Une information concise et précise au profit des auteurs.

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

LA GRAMMAIRE FRANCAISE A L'USAGE DE TOUS par SCRIBO DIFFUSION

71 pages édition AMAZON 12 € (broché) 6 € (ebook)

Ce cahier d'exercices vise à l'apprentissage des connaissances indispensables en matière de grammaire, d'orthographe grammaticale et de conjugaison. L'accent y est mis quant aux difficultés inhérentes à l'emploi de certains mots aux variations multiples, ainsi que sur les différentes pratiques de la conjugaison. Ce cahier assure enfin un entraînement soutenu à la rédaction et au réemploi de tournures posant souvent problème, afin de faire acquérir aux élèves une souplesse nécessaire dans le maniement de la langue écrite.

CORRIGES DES EXERCICES ET CONTROLES par SCRIBO DIFFUSION

38 pages édition AMAZON 5 € (broché) 2,50 € (ebook)

Les acquéreurs de *la Grammaire française à l'usage de tous* trouveront ici les corrigés des exercices et contrôles présentés dans cet ouvrage.

NOUVEAU Le Triple anneau, par Sophie de KERSABIEC (roman)

220 pages ISBN 978-2-36525-080-1 22 €

Quand elle arrive à l'aumônerie paroissiale, Jeanne semble être une jeune femme comme une autre, dynamique et bien de son temps. D'où lui viennent alors son air mystérieux, et son étonnante bague ? Vers quel douloureux passé se tourne si souvent son regard grave ? Comment rebondir à présent ? Autant de questions que ses nouveaux amis devront aborder avec tact, sans la brusquer. Ils en ressortiront eux aussi mûris, grâce aux confidences de Jeanne, aux conseils d'une grand-tante détonante, aux légendes d'un vieux breton ou encore aux rêveries d'un adolescent.

Du Berry aux côtes finistériennes, en passant par Paris, embarquez avec ces vingtenaires au cœur de leurs amitiés, de leurs aspirations, de leurs souvenirs et de leurs amours.

Les Rivières éphémères, par Antoine BERTAL-MUSAC (roman)

266 pages ISBN 978-2-36525-079-5 23 €

Antoine est un écrivain insensible et peu doué pour les relations amicales et amoureuses. Égocentrique et individualiste, il est parvenu à gagner une bonne renommée en tant qu'auteur mais sa vie sentimentale est un échec complet. Une panne d'inspiration va soudain le contraindre à s'exiler et cet exil, synonyme de mort, va l'obliger à dresser le bilan désastreux de son passé. Alors qu'il se cache dans un hôtel de Barcelone sous une fausse identité et qu'il s'évertue à renaître, l'arrivée d'un couple intrigant va bouleverser son destin.

LA NYMPHE par Dominique MAHE-DESORTES (roman)

109 pages ISBN 978-2-36525-075-7 Prix : 12 €

Une nuit, dans son appartement, Frédéric Baron entend une musique ensorcelante.

Une Nymphé venant il ne sait d'où la précède. Il en devient passionnément amoureux.

Elle l'entraîne dans un univers merveilleux où il rencontre des personnages et visite des lieux inaccessibles aux êtres humains. Mais la Nymphé n'est-elle pas un rêve ?

Frédéric Baron est un politicien et il est confronté aux élections présidentielles auxquelles il se présente.

Il devra faire un choix douloureux : se séparer de cette femme exceptionnelle ou devenir Président de la République et ne plus s'appartenir.

ENFER D'ENFANCE, par Christian FRENOY

161 pages ISBN 978-2-36525-062-7 Prix : 18 €

Ce récit de vie romancé se présente comme un journal tenu par un enfant de dix ans qui voit sa famille se déliter sous ses yeux : sa mère en proie à une neurasthénie chronique, son père qui, dépassé par les événements, sombre dans l'alcoolisme. L'enfant souffre et s'invente un monde imaginaire afin de se soustraire à la réalité car le père, d'un naturel plutôt doux quand il est à jeun, se montre extrêmement violent lorsqu'il a bu, sa colère se dirigeant essentiellement vers sa femme qu'il accuse de tous les maux ; quant à l'enfant, il ne se sent jamais menacé par ce père qu'il adore. Cependant, la violence des scènes d'alcoolisme va le traumatiser pour le restant de ses jours. Après le naufrage de la mère et du père vient l'avènement de Frank, le frère alcoolique et maltraitant envers l'enfant dont il est secrètement jaloux... Les coups, les bleus aux bras et aux jambes, les nuits passées à la belle étoile... tout cela aboutit fatalement à l'Assistance publique, à la DDASS !

Familles d'accueil, brimades, errance de collèges en collèges, l'enfant n'a qu'une seule planche de salut : l'École, sur laquelle il va tout miser, un peu trop peut-être...

LA GARDELLE, par Sophie DRON

138 pages ISBN 978-2-36525-057-3 Prix : 18 €

À la fin des années 80, Thomas, jeune auteur de romans policiers commençant à flirter avec le succès, hérite de la maison de ses grands-parents, *la Gardelle*. Il partage depuis peu sa vie avec Isabelle, une actrice superbe et ambitieuse, dont la carrière est en plein essor.

La découverte d'une vieille photographie, d'une statue inachevée et d'une lettre mettent à jour un secret de famille : pendant la guerre, ses grands-parents ont caché un couple juif. Mais le jeu de piste ne s'arrête pas là et l'écrivain va aller de révélations en révélations.

L'histoire de ses grands-parents et sa rencontre avec Diane, la petite fille du couple recueilli, vont bouleverser son existence.

L'EXPLORATRICE, par Claude JOURDAN (roman)

116 pages ISBN 978-2-915785-34-0 Prix : 16 €

Marino est jeune, célibataire et pas ordinaire. Entre son frère officier de police et son neveu, elle ne vit pas : elle observe la vie, les gens, les failles de la société. Cette société est-elle vraiment « responsable », comme l'affirment les démagogues, ou au contraire fait-on tout pour la déresponsabiliser ? Y a-t-il d'ailleurs une seule société ou un ensemble d'individualités qui tentent souvent de marcher les unes sur les autres ? Qu'est-ce qu'un citoyen ? Qu'est-ce que la famille ? Quelles sont les nouvelles cellules où s'enferment les humains d'aujourd'hui ? Mais vit-on pour observer ? Ne passe-t-on pas à côté de l'essentiel lorsqu'on s'occupe d'additionner des détails et de les faire revivre par écrit ? Marino l'apprendra à ses dépens lorsque éclatera le drame, rapide et bouleversant...

SEBASTIEN ROCH, par Octave MIRBEAU (roman)

292 pages ISBN 978-2-3525-001-6 Prix : 22 €

Victime d'un père démesurément orgueilleux, le jeune Sébastien Roch intègre Saint-François-Xavier de Vannes, collège de Jésuites qui ne reçoit que les fils de nobles bretons. Du fait de ses modestes origines, Sébastien devient tout de suite la risée, puis le souffre-douleur de ses camarades. Rares sont ceux qui, comme Jean de Kerral et Bolorec, lui accordent une amitié succincte. Son hypersensibilité rend Sébastien encore plus malheureux. Il croit trouver le réconfort auprès de l'un de ses maîtres, le Père de Kern, qui le prend sous sa protection... jusqu'au jour où le drame éclate... ! Sébastien en restera marqué pour la vie. Un roman sensible et bouleversant...

COLLECTION LA FRANCE EN GUERRE

QUAND TOURNENT LES ROTORS, par Georges FAYAD (roman)

150 pages ISBN 978-2-36525-054-2 18 €

Ce 10 août 1940, une longue colonne grise avait quitté le *Fronstalag* de Lunéville, et sous un soleil de plomb cheminait sur la route de Sarrebruck. Au milieu de cette procession de prisonniers de guerre éclata une émeute et s'ensuivit un incident gravissime. Le caporal Théodore Lesvignes et son ami le caporal René Maze y avaient assisté probablement de trop près et, pour ce qu'ils avaient vu, ils étaient devenus le centre d'intérêt de mille forces officielles ou clandestines qui, en Allemagne comme ailleurs, se livraient un combat idéologique forcément souterrain. Leur captivité aussi bien que leur évasion allaient désormais en dépendre, manipulées suivant les divers objectifs des intervenants anonymes, dans une ambiance paranoïaque.

MOI, HASSAN, HARKI, ENRÔLÉ, DÉRACINÉ, par Thierry ROLLET (roman)

147 pages ISBN 978-2-36525-026-9 19 €

« *Je m'appelle Hassan Boulaïd* » : ainsi débute, tout simplement, le récit du narrateur. Dès son adolescence, il va se retrouver engagé dans un terrible conflit sans nom. Parce qu'il a pris le parti de la France en Algérie, parce que sa famille a souffert dès le début des exactions du FLN, Hassan va connaître les horreurs d'une guerre civile et surtout, le destin de ces combattants qu'on appelle les *harkis*. De combats en représailles, du djebel aux Champs-Élysées, Hassan et les harkis vont représenter le pays et les idéaux qu'ils ont choisis. Un loyalisme bien mal récompensé : quel sera le destin de Hassan et des siens ? Seront-ils abandonnés par cette France qu'ils ont défendue, comme tant d'autres ? Seront-ils sauvés mais aussi indignement traités lors d'une errance de camp en camp ?

Un hommage aux harkis et une reconnaissance de leur tragédie, tels sont les thèmes de ce roman qui s'inspire de faits rigoureusement authentiques.

LA SAINTE ET LE DÉMON – Jeanne d'Arc et Gilles de Rais, par Thierry ROLLET (roman)

272 pages ISBN 978-2-36525-008-5 22 €

Gilles de Laval-Blaison, devenu baron de Rais, connaît une enfance tourmentée, à la fois par son caractère téméraire et emporté et par l'invasion des Anglais, à laquelle sa famille est très tôt confrontée. C'est ce qui lui dictera de mettre son épée, tout d'abord souillée de ses brigandages, au service du Dauphin Charles. La rencontre qu'il fera à la cour de Chinon bouleversera à jamais sa vie : celle d'une sainte, une fille du peuple nommée Jeanne d'Arc, dont les avis et les conseils célestes décideront des victoires françaises contre l'Anglais. À la mort de Jeanne, Gilles de Rais perdra l'étoile qui brillait dans sa nuit. Ses mauvais démons le reprendront. Quel sera alors son destin ? Ce roman est celui d'une improbable rencontre, du heurt quasi-magique de deux personnalités qui finiront par se compléter alors que tout les séparait...

L'IMPASSE GLACÉE, par Thierry ROLLET (roman)

198 pages ISBN 978-2-9515992-1-8 16,79 €

François, Gilberte, Jacques : 3 jeunes Français pris dans les remous qui constituèrent les prémices de Seconde Guerre Mondiale... François, brutal, fanatisé épouse Gilberte qui va l'entraîner dans les crimes de la Collaboration. Au-dessus d'eux plane l'ombre de Jacques, qui aveuglé par son ambition mégalomane, sera responsable lui aussi de crimes collaborationnistes... Trois drames qui s'achèveront dans l'IMPASSE GLACÉE, celle qui fut le tombeau de tant de malheureux pervertis par l'atrocité et meurtrière politique du nazisme... Pour que l'on n'oublie pas de terribles erreurs de la jeunesse.

JEAN-ROCH COIGNET, CAPITAINE DE NAPOLEON Ier, par Thierry ROLLET (récit historique)

176 pages ISBN 978-2-9515992-98-1 18 €

JEAN-ROCH COIGNET : un nom d'illustre inconnu...

POURTANT, QUELLE EPOPEE NA-T-IL PAS VECUE, cet homme qui a connu de son temps une gloire sans pareille !

PETIT PAYSAN né entre le Morvan et la Puisaye, il fuit le domicile parental et, dès 8 ans, travaille comme un homme, dans les champs, dans les bois encore infestés de loups...

ADULTE, valet de ferme estimé de son maître, il devra pourtant quitter cette place pour vivre son destin : les guerres que le général, puis le Premier Consul, enfin l'Empereur Napoléon 1er sera contraint de livrer aux autres nations d'Europe.

AVENTURE sanglante, héroïque, hallucinante même, qui permettra au grognard Jean-Roch COIGNET d'être le premier chevalier de la Légion d'honneur.

FAUT-IL laisser tomber dans l'oubli un tel personnage ? Jamais encore sa vie n'avait été contée, sinon par lui-même, dans quelques cahiers d'écolier couverts de la grossière écriture d'un homme qui n'avait appris l'alphabet qu'à 33 ans...

SUIVONS-LE DONC de la Bourgogne en Italie, de la Manche à la Russie, en passant par des lieux désormais historiques : Marengo, Ulm, Austerlitz, Wagram, Borodino, Waterloo...

SUIVONS CET HOMME peu ordinaire dans la prodigieuse destinée qui le conduisit jusqu'au près de l'un des plus extraordinaires hommes d'État français.

COLLECTION LYRES ET DELYRES (ouvrages poétiques)

MES POEMES POUR ELLES, par Thierry ROLLET (poèmes)

48 pages ISBN 978-2-915785-96-8 Prix : 14,50 €

Elles, ce sont les femmes aimées

Elles, elles ont été mal aimées

Elles, ce sont les femmes chantées

Elles, ce sont amours constamment recréées

COLLECTION BIOSTAR (essais biographiques sur des stars)

BRUCE LEE – LA VOIE DU POING QUI INTERCEPTE, par Claude JOURDAN et Thierry ROLLET (essai biographique)

83 pages ISBN 978-2-915785-71-5 16 € *Une réédition attendue !*

Quel destin exceptionnel n'a-t-il pas vécu, ce Petit Dragon si tôt marqué par sa destinée de combattant et d'acteur de cinéma ! À cette époque, en effet, le cinéma était un combat quotidien, beaucoup moins défini par l'argent que par l'intégration fort malaisée d'un acteur asiatique parmi les « hollywoodiens » de race blanche ! Une biographie de cris, de coups, de lutte perpétuelle et d'appels à la dignité, à la philosophie, à la voix des arts martiaux...

COLLECTION TREKKING (livres régionalistes et d'explorations)

NOUVEAU *LES PAVES DE L'ENFER*, par Thierry ROLLET Roman

147 pages ISBN 978-2-36525-081-8 Prix : 18 €

Quel émerveillement pour le jeune abbé Hugues de Nozières, tout frais émoulu du séminaire de Sens, lorsqu'il est appelé à devenir le secrétaire du chanoine-diacre Maurice de Sully ! En effet, celui-ci est le concepteur du plus beau chantier de la chrétienté, commencé depuis 27 années déjà : celui de Notre-Dame, la grande cathédrale de Paris.

Bien vite cependant, Hugues va se trouver mêlé à un terrible contexte politique international dans lequel le Saint-Siège et plusieurs souverains européens ont pris parti.

Ira-t-on, par exemple, jusqu'à fondre des objets précieux du culte pour payer la rançon du roi Richard Cœur de Lion ? Non, ce serait un sacrilège ! Hugues partira donc en mission jusqu'en Angleterre pour l'empêcher...

...mais ne sera-t-il pas alors un simple instrument dans une vaste intrigue politique qui le dépassera ?

L'OR DE LA DAME DE FER, par Thierry ROLLET Roman

216 pages ISBN 978-2-36525-066-5 Prix : 20 €

Seul survivant de l'anéantissement de son régiment au combat de Camerone en 1863, le capitaine Hubert de Zeiss-Willer, presque mourant, est recueilli et sauvé par une tribu d'Indiens Hopis. Ceux-ci lui font découvrir une fabuleuse mine d'or sur leur territoire. Après avoir épousé la fille du chef de la tribu, Hubert de Zeiss-Willer va s'établir à la Guadeloupe, où il meurt quelques années plus tard.

Ayant appris son retour quasi-miraculeux, sa famille, originaire de Lorraine, prend contact avec Chini, l'épouse indienne du capitaine, afin d'obtenir d'elle une aide substantielle pour les aciéries Zeiss-Willer. Elle accepte et leur confie son fils Charles, pour son éducation.

Avec son cousin Jacques, Charles va participer à un grand projet des aciéries Zeiss-Willer : la construction de la Tour Eiffel. Mais il va surtout être le témoin du destin de la mine d'or, dont sa famille s'efforce de dissimuler l'existence... par un moyen rocambolesque dont le succès et l'avenir demeurent incertains !

Tout en se basant sur l'histoire de la construction de la Tour Eiffel, le roman plonge ses lecteurs dans une succession d'aventures aux multiples rebondissements, menant les personnages du Mexique à Paris tout en défiant à la fois la chance, les autorités et même le contexte de leur propre époque, si riche en expériences diverses.

COLAS BREUGNON, par Romain ROLLAND (roman)

207 pages ISBN 978-2-36525-045-0 Prix : 22 €

Colas Breugnon est un simple artisan de Clamecy (Nièvre), ville natale de l'auteur.

Sympathique et bon vivant, il fait marcher ses affaires, sa famille et ses amis avec un mélange de ruse, d'autorité, d'affection et surtout d'optimisme.

Romain Rolland nous fait ainsi découvrir le monde paysan bourguignon des débuts du 20^{ème} siècle.

Publié pour la 1^{ère} fois en 1914, ce roman qui prône l'optimisme n'eut pour écho que le grondement des canons de la 1^{ère} Guerre mondiale.

DEUX ROMANS D'AVENTURES : la Voix de Kharah Khan suivi de les Broussards, par Thierry ROLLET (romans)

284 pages ISBN 978-2-36525-044-3 Prix : 23 €

La Voix de Kharah Khan

Marina et Bob, jeune couple d'amoureux, sont deux « Croisés » désirant aider à reconstruire enfin l'Afghanistan, après vingt années de guerre, six de dictature et l'intervention militaire américaine en 2002. Bob est le premier à partir, en direction d'un complexe géothermique financé par les Etats-Unis. Mais il ne donne bientôt plus de nouvelles. Marina s'inquiète et s'envole aussitôt pour ce pays en ruines. Elle découvre rapidement que, sur le chantier en question, l'on aime cultiver le mystère, dans une atmosphère des plus suspectes...

Les Broussards

BVH (*Bushmen Volunteers for Humanity*) s'est créée en Afrikand. Elle dispose d'une université où sont formés les Volontaires (médecins et infirmiers). Tout commence au moment où une nouvelle promotion est accueillie. Ce soir-là, l'infirmier Jason Armstrong prend son service. On amène une femme blessée par un *sniper*. Jason et ses amis aident ses enfants, puis apprennent que les criminels ont voulu empêcher cette femme de révéler l'emplacement d'une cache d'armes. Jason et ses amis réussiront-ils à préserver la famille menacée ?

ALLOÏX, DRUIDE DE BIBRACTE, par Thierry ROLLET (récit historique)

146 pages ISBN 978-2-36525-038-2 Prix : 20 €

Alloïx est un jeune druide qui, à travers divers aspects de la Gaule celtique, nous dévoile les conditions d'existence et la destinée de cet ensemble de peuples et tribus très divers qui furent « nos ancêtres les Gaulois ».

Cet ouvrage est un récit historique qui mêle les souvenirs d'un héros imaginaire quoique réaliste à diverses descriptions et récits qui forment l'existence des Gaulois aux points de vue ethnologique, ethnographique et historique. On découvre ainsi à travers les yeux du héros tout le quotidien et le vécu des tribus gauloises, en particulier celle des Éduens à laquelle appartient Alloix. On découvre notamment comment ce peuple, d'abord ami des Romains, finit par s'allier aux Arvernes et autres tribus gauloises rassemblées sous l'autorité de Vercingétorix contre les légions de César. Ces deux personnages historiques sont particulièrement évoqués (biographies) et la Guerre des Gaules, qui termine le récit, en constitue le point culminant par rapport à la destinée commune des Gaulois et des Romains engagés dans ce conflit. L'ouvrage est illustré de graphiques, dessins, cartes et photographies qui évoquent en images ce que furent les Gaulois et leurs réalisations, ainsi que la Guerre des Gaules.

LE FAUVE DU GRAND CIRQUE, par Thierry ROLLET (roman)

128 pages ISBN 978-2-9515992-4-5 Prix : 15 €

Deux vagabonds citadins à la recherche de la sauvagine vont découvrir un monde peu banal dans la forêt entourant le Grand Cirque de la région d'Anost, dans le Morvan. Un fauve s'y cacherait ! Il commet des crimes odieux. Qui est-il ? D'où vient-il ? Et à qui la faute ? Aux étrangers... à moins que ce ne soit à ces promeneurs en armes, qui se targuent d'être les véritables écologistes et ont souvent tôt fait de choisir leurs cibles !

CONTES ET LEGENDES DE LA PUISAYE, par Thierry ROLLET (nouvelles)

117 pages ISBN 978-2-915785-31-7 Prix : 17,50 €

Connaissez-vous la version puisayenne du Petit Chaperon Rouge ou de Cendrillon ? Avez-vous idée des aventures sans pareilles de Jean des Haricots ? De celles de Grand-Nez, de Cadet-Cruchon, de Ricochon et de Jean(pas si)Bête ? Savez-vous qu'en Puisaye le « Peut » (le diable) peut se révéler bénéfique ? Connaissez-vous la légende des Neuf Pas ? Dans cet univers de bois, de champs et paysages, l'auteur vous promène à travers une foule d'aventures, de dictons, d'épisodes tragico-comiques qui font de la Puisaye une terre riche en rebondissements et en suspense. Thierry ROLLET ajoute sa touche personnelle à ces contes populaires afin de faire partager au lecteur la vie exceptionnelle de cette région de France qui a connu ses fées, sa chasse sauvage, ses meneurs de loups, ainsi que des personnages issus de sa magie : l'Amour des trois oranges, la petite Fanchette et ses sept frères, un grand mouton noir à éviter absolument si vous le rencontrez la nuit au détour d'un chemin... Tant de magie pour faire rêver, tant d'aventures pour dire l'histoire d'une région de France !

SANS QUE SANG NE COULÂT, par Georges FAYAD (roman)

92 pages ISBN 978-2-915785-83-8 Prix : 15 €

Salahi est né dans le Nord Cameroun vers les années 50, en pleine époque coloniale. Il avait 9 ans quand son père fut arrêté par les soldats du sultan, fut mis en prison où il mourut quelques années plus tard. L'enfant traumatisé, compris progressivement qu'il aurait deux combats à mener : le premier consisterait à survivre, le second, à venger la mort de son père qui lui semblait consécutive à une décision hâtive et arbitraire, voire injuste. La belle Afrique des années 50 était vierge, mystérieuse et combien envoûtante. Marabouts et médecins, églises, mosquées et sorciers, sultan autochtone et gouverneur blanc, autant de pièces que la mosaïque en devenait illisible, et l'esprit susceptible de se perdre. Quel chemin choisira Salahi ? Ne se perdra-t-il pas dans ce monde lui-même en quête de sa voie ? Sera-t-il David ou Goliath ? Pensez-vous que l'on puisse réduire Salahi à une époque et un pays ? Ne serait-il pas de tous les continents et de tous les temps, sous différents visages ?

JOKER, CHAT DE GUERRE, par Thierry ROLLET (roman)

69 pages ISBN 978-2-915785-97-5 Prix : 16 €

Joker est un chat américain, très affectueux en même temps que très patriote, puisqu'il accompagne son maître jusqu'en Irak, pour y faire la guerre au sein du 6ème USMC. Intrépide jusqu'à la témérité, dévoué jusqu'au sacrifice suprême, Joker apportera une aide fort précieuse aux G.I.s en portant des messages d'alerte, en sauvant la vie d'une patrouille grâce à son instinct, en évitant à tout le régiment d'être empoisonné par des médicaments falsifiés, en mobilisant une armée de ses congénères contre une armée de terroristes, etc... Joker aurait pu être un chat sans histoire, il ne restera pas sans avenir – ni, comme on peut l'espérer, sans exemple, aussi bien par son intelligence surféline que par l'émulation qu'il peut donner aux chats... et aux hommes.

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

COLLECTION ADRÉNALINE (polars et aventures)

NOUVEAU ET UN BORTSCH POUR NICOT, UN par Pierre BASSOLI (polar)

193 pages publication AMAZON Prix : 22 € (11 € ebook)

Pour ce 10^{ème} numéro des enquêtes d'Arthur Nicot, j'ai décidé de marquer le coup avec quelque chose de différent. Tout d'abord, il ne s'appelle plus Arthur Nicot. On va lui proposer une mission tout à fait spéciale et lui donner une nouvelle identité.

Cette histoire n'est pas vraiment un polar, mais d'un genre assez proche, finalement. Ne vous inquiétez pas, Nicot est toujours lui-même, même s'il a changé de nom. Il a toujours sa verve habituelle et ne change pas lorsqu'il se trouve en présence d'une charmante et belle jeune femme. On ne se refait pas !... (P.B.)

EVADES DE LA HAINE – tome 2 : l'Ecole des espions, par Thierry ROLLET (roman historique)

208 pages ISBN 978-2-36525-077-1 Prix : 22 €

Peter, évadé de la Napola de Postdam, se voit proposer par les Services Secrets des États-Unis... d'y retourner, en faisant amende honorable de sa désertion passée !

Il accepte cette mission, bien décidé à mettre tout en œuvre pour retrouver Gerhard, l'ami qu'il a perdu à la frontière suisse, à deux pas de la liberté.

Tout ira ensuite très vite pour lui : réintégration dans la Napola, affectation au ministère de la Propagande comme officier SS détaché, sans oublier la mission qu'il s'efforce de remplir. Puis, la guerre devient mondiale. Au milieu de cette tourmente, Peter retrouvera-t-il son ami ? Et comment se retrouvera-t-il lui-même, au sein de cet univers de cauchemar où il revient comme espion ?

EVADES DE LA HAINE – tome 1 : l'Ecole de la haine, par Thierry ROLLET (roman historique)

208 pages ISBN 978-2-36525-074-0 Prix : 22 €

Peter est né en 1924 d'une Américaine membre du Ku Klux Klan et d'un Allemand membre du parti nazi. Sa mère, acquise aux thèses nazies, l'oblige à rejoindre son père en Allemagne en 1938, afin d'y intégrer une Napola, école des cadres nazis.

Peter, opposé de nature à toute forme de racisme, finira par se révolter contre l'ambiance de la Napola, contre son père et contre le nazisme, qui lui semble odieux.

Avec l'aide d'un ami, il tentera de s'enfuir. Réussiront-ils à gagner la Suisse, au moment où éclate la Seconde Guerre mondiale ?

LE DERNIER JOUR, par Antoine BERTAL-MUSAC (recueil de nouvelles)

80 pages – publication Amazon – Prix : 12 € (broché) – 6 € (ebook)

Des hommes qu'on assassine, un autre qui choisit de mourir, un autre encore qui décide de tout quitter pour recommencer sa vie ailleurs. D'un destin subi à une vie lumineuse, il n'y a parfois qu'un pas à franchir. Mais en sommes-nous toujours capables ? À travers cinq nouvelles troublantes, Antoine Bertal-Musac nous propose un voyage édifiant à la découverte de nous-mêmes.

LES LYS ET LES LIONCEAUX par Roald TAYLOR (polar médiéval) – Prix SCRIBOROM 2019

104 pages ISBN 978-2-36525-072-6 Prix : 18 €

1429. La petite cité de Hautfort est en émoi : le comte de Hautfort, au moment où il partait rejoindre l'armée du Dauphin Charles, a été assassiné par un tireur à l'arbalète !

Bertrand de Gourdon, le narrateur et son maître, le savant dom Raffaello, mènent une enquête plus apte à dénouer le ficelles de ce complot que le collège d'investigation qui s'était pourtant réuni dans ce but. Ils s'apprentent à découvrir un réseau complexe d'intrigues et de trahisons dont ils s'efforceront de dénouer les fils par d'étonnants moyens, certains relevant même de la sorcellerie ! Mais les artisans de cette trame réagiront : la lutte sera chaude !

JACQUELINE OU LES GENES ASSASSINS par Georges FAYAD (polar)

150 pages ISBN 978-2-36525-071-9 Prix : 18 €

Jacqueline, jeune métisse, n'avait certainement pas choisi de naître au Congo-Belge, qui ne souhaitait pas une catégorie raciale supplémentaire jugée embarrassante. Déjà discriminée, désignée et tourmentée, la voilà de surcroît déstabilisée par les affres de la guerre qui suivit l'indépendance du pays en 1960.

Pour tomber amoureuse, parmi les lignées de ses géniteurs occupées à s'entre-tuer elle n'avait pas davantage choisi celle, belge, du charmant mercenaire Alexandre Janssens.

Pour autant, allait-elle être délivrée du combat intérieur dû à sa dualité ? Et sinon, jusqu'où iraient sa dérive psychologique et ses initiatives inattendues ?

LE SOURIRE CAMBODGIEN (Arthur Nicot 7) par Pierre BASSOLI (polar)

190 pages ISBN 978-2-36525-069-6 Prix : 18 €

Gaspard Muller est un ancien légionnaire qui a servi ce corps principalement en Asie. Grand, musclé, le regard glacial, les cheveux ras, l'authentique portrait presque caricatural de l'ancien légionnaire baroudeur. Lorsqu'il vient me voir à mon bureau, c'est pour me demander de retrouver sa fille Véronique, 17 ans, qui a disparu depuis quelques jours. Mon enquête me propulsera rapidement dans le milieu de la drogue et des petits dealers, mais hélas, lorsque je retrouverai la jeune fille, ainsi qu'une de ses amies dans un squat minable, il sera trop tard. Si son amie s'en tirera, Véronique succombera à une *overdose* d'héroïne.

C'est là que commencera une double enquête. La mienne et celle que va mener en parallèle Gaspard Muller, car il m'a juré qu'il retrouverait les responsables et se vengerait. J'ai fait tout ce que je pouvais pour l'en dissuader, mais en vain et sa vengeance sera à la démesure du personnage.

Le « sourire cambodgien » est la version asiatique du fameux « sourire kabyle » bien connu de tous.

A.N.

RUE DES PORTES CLOSES par Thierry ROLLET (nouvelles)

106 pages publication AMAZON Prix : 16 €

C'est quand on a besoin d'une aide urgente que bien des portes se referment hermétiquement... C'est aussi dans la fraternité comme dans le malheur que l'on reconnaît ses vrais amis...

La société humaine est riche d'exemples de cette sorte, tant lors de drames personnels que dans l'action communautaire.

Qui ouvrira la porte en pleine nuit à une femme prête à accoucher dans la rue ? Qui découvrira des taches qui font la honte d'une pauvre fille ? Comment fait-on le pain dans un village complètement isolé par l'hiver ? Quelle chance un fils, aujourd'hui célèbre, offrira-t-il à sa mère et à lui-même le soir où sa voix de chanteuse la trahira ? Allah pleurera-t-il en voyant l'un de ses fidèles se tromper de voie ? Quel visiteur d'État une garde-barrière verra-t-elle tomber d'un train ? Enfin, quelle menace pèsera sur un groupe de jeunes qui sortent un soir ? Vous le saurez en découvrant les nouvelles de ce recueil.

LES DRAMES DE SOCIETE (choix de nouvelles d'Émile ZOLA)

118 pages ISBN 978-2-36525-063-4 Prix : 16 €

On sait généralement que Zola fut un observateur constamment soucieux de montrer toute l'authenticité des scènes qu'il rapportait dans ses romans. Ce que l'on ignore souvent, c'est que Zola fut également un nouvelliste tout aussi consciencieux et inspiré.

Le choix des sept nouvelles de ce recueil reflète le talent de l'auteur à présenter des textes s'inspirant de toutes les actualités de son temps. C'est ainsi que l'on peut surtout lui reconnaître un don de clairvoyance dans les thèmes qu'il choisit d'aborder.

Bien que prévenue de ces maux par leur apparition quelque cent trente ans plus tôt, notre société n'est pas parvenue à juguler de terribles menaces. L'auteur nous donne ainsi une leçon qui dépasse une nouvelle fois le cadre purement littéraire de la nouvelle. Lorsqu'il n'attaque ni ne fustige, Zola sait rendre les descriptions très parlantes et, encore une fois, très modernes.

Zola, cet auteur si prolifique de son temps, n'a pas fini d'étonner le nôtre. Efforçons-nous donc de reconnaître dans tous les aspects de son œuvre une littérature *d'avertissement*, qui ne peut être sans effet sur la philosophie de notre époque.

LE MEURTRE DE L'ANNEE (roman) suivi de MEURTRE MEDIEVAL (nouvelle) par Roald TAYLOR (polars)

110 pages ISBN 978-2-36525-059-0 Prix : 18 €

Lorsqu'on est un repris de justice et qu'on vous convoque, après un premier versement de 50 000 € en liquide, à un rendez-vous avec un mystérieux personnage, on ne se pose pas trop de questions...

Puis, lorsqu'on vous en promet le quadruple pour présenter et exécuter le projet de « *meurtre de l'année* », on peut être tenté de relever le défi !

« *Le meurtre de l'année* » doit être indécélable, son exécuteur introuvable. Tout dépend du mode opératoire, pour lequel il faudra faire preuve d'un certain génie mortuaire...

Mais parfois, on peut s'obliger soi-même à changer les règles du concours, notamment lorsqu'on a reconnu le commanditaire et qu'on estime pouvoir faire mieux que lui ou que ce qu'il propose !

« *Le meurtre de l'année* » est une course en terrain dangereux, où l'on reçoit des menaces et même des coups mortels à chaque instant. On ne plaisante pas avec l'élitisme. Et il est vraiment impossible dès le départ de deviner qui gagnera...

Il n'y a plus qu'à se laisser emporter par l'action et ses épisodes aux multiples surprises et aux angoisses toujours renouvelées... !

UN CADAVRE POUR LENA (Arthur Nicot 6), par Pierre BASSOLI

Polar 153 pages ISBN 978-2-36525-055-9 Prix : 18 €

– Allô ?

– Allô, Thur ?

Je reconnais immédiatement la voix : c'est Lena. C'est dingue, on parlait d'elle il n'y a pas une heure et la voilà.

– Tu es où ?

– Au cinéma, je lui réponds.

Subitement, elle éclate en sanglots. Un long moment de silence se passe. Philippe, ne me voyant pas revenir, est sorti à son tour et m'interroge du regard. Je lui fais un signe de la main pour lui dire d'attendre.

– C'est Lena, lui soufflé-je... Ça a l'air grave...

Elle a enfin repris son souffle et ses esprits.

– Il faut que tu viennes Thur, tout de suite, c'est important.

– Qu'est-ce qui se passe, Lena ?

Elle éclate à nouveau en sanglots et entre deux hoquets je comprends :

– Un... un mort !...

DE L'ENCRE SUR LE GLAIVE, de Georges FAYAD (roman)

125 pages ISBN 978-2-365255-042-9 Prix : 18 €

Un événement ponctuel fait découvrir à Ulysse Lencrier, biologiste, que certains serments faits loin dans le temps, ne pourraient être tenus que par les retours financiers d'un succès littéraire.

Il s'y essaye et ne tarde pas à déchanter face aux difficultés de la diffusion et de la promotion, filières plutôt réservées aux dites « grandes maisons d'édition », qui ne s'aventurent que sur les sentiers battus et balisés par les ouvrages des grands noms, gages de succès et de ventes massives. Mystérieusement averti, un peuple vient lui ouvrir cette inattendue et inaccessible perspective, en proposant à sa plume le sujet de son histoire et de son destin.

Qui est donc ce peuple ?

Quels sont ses réels objectifs ?

Quelle subtile stratégie mettra-t-il en œuvre, pour à la fois se faire connaître et en même temps révéler à un large public, un écrivain inconnu ?

Autant de questions qui se posent tout au long de l'ouvrage, aussi bien à Ulysse Lencrier qu'au lecteur.

L'INCONNU DE SAINT-JOSEPH (Arthur Nicot 3) de Pierre BASSOLI (polar)

202 pages ISBN 978-2-365255-036-8 Prix : 22 €

« Si mon vieil ami Louis Berset, dit Loulou, m'a invité à passer quelques jours dans son auberge de St-Joseph, c'est qu'il avait une idée derrière la tête. En effet, il s'est dit qu'un détective privé de ma trempe serait obligatoirement intéressé par cet étrange jeune homme, trouvé un matin errant dans les rues du village de St-Joseph, sans papiers, semblant avoir perdu la mémoire et de surcroît ne parlant pas le français. D'autant que sa présence va être rapidement liée au viol et au meurtre de cette jeune fille retrouvée dans les environs et les choses vont encore se corser lorsque Carole, la jeune pharmacienne du village, sera retrouvée un peu plus tard, sans vie, violée et étranglée comme la précédente.

Il n'en faudra pas plus pour que je mette mon nez de fouineur dans cette affaire, aux dépens des vacances tranquilles que je voulais y passer et au grand dam des flics locaux qui ne voient pas d'un bon œil l'arrivée d'un privé de la ville. »

A. N.

L'ÎLE DU JARDIN SACRÉ suivi de LES FAISEURS D'ANGES, de Roald TAYLOR (polar)

118 pages ISBN 978-2-365255-019-1 Prix : 16 €

l'Île du Jardin Sacré

Joanna, jeune étudiante à Sydney, tombe follement amoureuse de Jonathan, qui appartient à un mouvement religieux : les *Messagers de Yahvé*, installés sur l'île de New Eden. Joanna accepte d'intégrer la communauté mais se heurte à des traditions contraignantes. Elle ne tarde pas à découvrir également que le Jardin Sacré de cette île cache un terrible secret... qui débouchera sur un drame. Comment va-t-elle l'affronter ?

les Faiseurs d'Anges (en collaboration avec Thierry ROLLET)

Alain Pottier, styliste de génie, vient de créer une collection féminine qui a tout pour plaire, au point d'être plagiée et piratée par un couturier important, Ange Savorelli. Le styliste se laissera-t-il déposséder ? Jamais, et ce malgré les manœuvres d'intimidation de son riche concurrent. Il lui faudra l'aide de la journaliste Orlane Béranger pour se dépêtrer de ce guêpier et rentrer dans ses

droits. Mais Orlande elle-même semble compter autant d'adversaires que d'alliés au sein même de son propre journal...

DIX RECITS HISTORIQUES, de Thierry ROLLET (nouvelles et articles)

193 pages ISBN 978-2-365255-023-8 Prix : 19 €

De l'Antiquité au 20^{ème} siècle, 10 récits tirés de faits ou de contextes historiques authentiques, dont :

- ✓ *la Mirmillonne* ou le monde cruel des gladiateurs de la Rome antique ;
- ✓ *Destins de mains* ou le destin tragique de la masseuse de Gilles de Rais ;
- ✓ *Une petite âme bleue* ou le destin tragique de Joseph Bara, l'enfant-soldat républicain ;
- ✓ *Rue Saint-Nicaise* ou le 1^{er} attentat à la bombe de l'histoire, perpétré contre le 1^{er} consul Bonaparte ;
- ✓ *Une évasion sous surveillance* ou comment un écolier s'évada de Berlin-Est au nez et à la barbe de la police est-allemande ;
- ✓ deux récits de la guerre de 1870, dont une odyssée en ballon et d'autres encore...

Divertissement et philosophie de l'Histoire réunis, grâce aux cinq articles en surplus qui évoquent cinq mystérieuses affaires...

COMME DEUX BOUTEILLES A LA MER, de Georges FAYAD (roman)

130 pages ISBN 978-2-365255-021-4 Prix : 18 €

Beyrouth est à feu et à sang. Pour Myriam et Basbous, il fut choisi le chemin de l'exil apparemment salvateur. Amputée du milieu naturel de leur douce enfance, leur vie sera ébranlée par sa confrontation brutale aux frustrations du déracinement et aux morsures de la nostalgie. Tout comme deux bouteilles à la mer, leur destin sera soumis au gré des vents et aux humeurs d'autres rivages ; certes deux bouteilles à la mer, mais tout à fait singulières, n'emportant aucun message, mais de leurs divers univers renvoyant les leurs. Que deviendront-ils ? Qui deviendront-ils ? Ils sauront nous le dire.

AU RENDEZ-VOUS DU HASARD, de Pierre BASSOLI (roman) Prix SCRIBOROM 2012

195 pages ISBN 978-2-365255-010-8 Prix : 20 €

Comment plusieurs personnes, venant de milieux très différents, ne se connaissant pas entre elles, peuvent toutes se retrouver un jour précis, à une heure précise, dans un endroit précis où va se dérouler un drame épouvantable ?

Qui, de l'employé de banque, du P.-D.G., de la petite intérimaire, de la jeune étudiante et son fiancé militaire, du dangereux truand récemment évadé avec ses complices, du commissaire de police et ses inspecteurs et bien d'autres encore va s'en sortir indemne ?

Certains sont liés à ce drame, de près ou de loin, d'autres se trouvent là... par hasard.

UNE ÂME ASSASSINE, de Philippe DELL'OVA (roman)

120 pages ISBN 978-2-365255-013-9 Prix : 19 €

Mon nom est Maxime Letellier, je ne suis pas vraiment un meurtrier. Disons plutôt que je suis une âme assassine. En au-delà, c'est de cette façon qu'on désigne ceux à qui l'on demande de commettre un crime post-mortem. Ne vous marrez pas, et n'allez pas me prendre pour un dingue. Là-haut, ils appellent ça le deal. Une saloperie de chantage qui sert autant les intérêts du diable que ceux du Bon Dieu. Bref, je n'ai pas tellement eu le choix. Ils m'ont fait redescendre pour que je tue. Ça paraît un comble, mais c'était mon seul moyen d'échapper à l'enfer, l'unique façon d'obtenir ma rédemption : tuer, et faire en sorte de ne pas mourir une deuxième fois !

STARNAPPING, par Pierre BASSOLI (roman) [Arthur NICOT 2]

220 pages ISBN 978-2-915785-99-9 Prix : 19 €

« Fanny Russin, jeune actrice pleine de promesses, disparaît un jour alors qu'elle est en vacances chez ses parents à la campagne. La police la recherche activement, puis l'armée vient à la rescousse. On organise des battues dans toute la campagne avoisinante, mais sans résultats. Lorsque les recherches sont abandonnées, les parents de Fanny font tout naturellement appel à moi, Arthur Nicot, le privé le plus réputé de la ville et de ses environs. Je m'attelle donc à cette affaire, mais c'est loin d'être facile : des témoins, il y en a, mais ils se contredisent. Certains ont vu la victime faire du stop au carrefour du village le soir de sa disparition ; d'autres l'ont vue, mais le lendemain matin. Daniel Merlin, acteur connu et compagnon de Fanny, va peut-être me mettre sur une piste qui me mènera à Paris, où je tomberai encore sur bien des embûches. Alors, Fanny Russin a-t-elle chuté dans un ravin ? A-t-elle été victime d'un enlèvement ? Des questions auxquelles j'apporterai évidemment des réponses. Sinon, je ne m'appellerais pas Arthur Nicot !... A. N.

LES FILS D'OMPHALE, par Pierre BASSOLI (roman) [Arthur NICOT 1]

234 pages ISBN 978-2-915785-85-2 Prix : 19 €

« Lorsque mon vieux pote, l'avocat Philippe Royer, m'a adressé une de ses clientes qui se disait menacée de mort, je ne savais pas que j'allais me retrouver en plein Moyen Age. Moi, Arthur Nicot, détective privé plus habitué aux affaires « Bidet & Co. » comme je les appelle, à savoir de sordides histoires d'adultères, me voici plongé au cœur d'une secte d'illuminés pour lesquels, je m'en rendrai compte plus tard, le sexe est plus important que la spiritualité qu'ils prônent. Évidemment, il y aura quelques morts violentes, de l'action aussi mais des planques interminables qui sont le lot de tout privé qui se respecte. Heureusement, la belle Thérèse – ma cliente – est là pour servir de « repos du guerrier. » Les rapports avec la police officielle ne sont pas non plus des plus faciles et, finalement, tout se terminera... après tout, lisez vous-même ! » A. N.

LE TRONE DU DIABLE, par Jenny RAL (roman) PRIX SCRIBOROM 2006

110 pages ISBN 978-2-915785-39-5 Prix : 18 €

« UN DES PLUS GRANDS INDUSTRIELS DE TOUTE L'AMERIQUE JOHN NELSON RETROUVÉ MORT DANS SA MAISON DE CAMPAGNE SUICIDE ? ASSASSINAT ? LE F.B.I. ENQUÊTE » Kevin Morane aussi... Après avoir découvert ce titre dans la presse matinale, le détective est mis sur cette affaire. Jusqu'où ira-t-il pour enquêter sur la secte dont cette affaire semble issue ? Jusqu'au dépassement de soi-même ? Jusqu'au-delà de son être... ou de son âme ? Un polar haletant et angoissant à souhait !

COLLECTION FANTAMASQUES (littérature fantastique, fantasy)

NOUVEAU LA PORTE DE WINGARD de Thierry ROLLET

Novella 102 pages publication AMAZON Prix : 12 € (6 € ebook)

Isther est un petit royaume insulaire qui survit tant bien que mal peu avant l'An Mil, entre les Orcades et les Shetlands.

Ce royaume, qui cherche des moyens de s'affranchir de la tutelle des Vikings, s'est allié aux Elfes, issus du royaume parallèle de Wingard. Mais il s'agit d'une tromperie : les Elfes sont conseillés par une sorcière, Erhilde, qui se dit fille de Heimdall, dieu viking de la lumière. Elle indique aux Elfes les moyens de conquérir Isther sans coup férir, tout en exerçant sur le clan entier et surtout sur son chef une emprise démoniaque et irréversible.

Zwinel, roi des Elfes, a d'ailleurs pris les devants en séduisant la princesse du royaume d'Isther. Par ailleurs, le prince héritier d'Isther est lui-même l'amant d'une autre sorcière viking, Solveig, sœur d'Erhilde. Contrairement à celle-ci, Solveig tente de sauver son amant et le royaume d'Isther en lui révélant les sombres desseins des Elfes et la trahison préparée par Zwinel et Erhilde. Elle exerce cependant sa propre influence

magique sur le prince. En fait, les deux « sorcières » sont des êtres possédés constituant chacun une face, la bonne et la mauvaise, de Heimdall, qui n'est pas un « dieu » au sens propre du terme mais une créature tapie dans une autre dimension du temps et qui se distrait en manipulant les humains...

Qu'advient-il d'Isther, pris dans la lutte entre ces deux tendances démoniaques, qui se combattent et, ce faisant, provoquent diverses catastrophes et toutes sortes d'affrontements dans le monde humain?

LA MALEPASSE, d'Alan DAY

Nouvelles 162 pages publication AMAZON Prix : 16 € (8 € ebook)

Les sept nouvelles publiées dans ce recueil ont été primées lors de différents concours littéraires.

Alan Day nous y emmène aux confins des univers fantastiques les plus variés, en des temps ou des univers au-delà de l'imagination.

YECHOUA, L'ENFANT-MIRACLE, de Roald TAYLOR

Roman 71 pages publication AMAZON Prix : 14 € (7 € ebook)

Voici un roman, donc une œuvre de fiction, qui ne devra qu'à cette dernière qualité de ne pas être considérée, à l'instar de certains évangiles, comme apocryphe.

En effet, seuls les évangiles apocryphes ont relaté l'enfance de Jésus – en araméen, Yechoua – d'une manière explicite et merveilleuse à la fois. Tout lecteur des évangiles reconnus par l'église catholique connaît la conception, puis la naissance miraculeuse de Jésus.

Mais ni Saint Luc ni Saint Jean, et encore moins Saint Marc et Saint Matthieu, ne nous racontent la petite enfance de Jésus et pas davantage sa vie de famille.

Roald Taylor cherche à montrer quel pouvait être l'enfant Jésus à la lumière de son propre enseignement. Cependant, la dimension humaine qui fut celle du Messie n'est nullement oubliée, puisque l'auteur utilise les plus récentes découvertes concernant l'historicité de Jésus.

NOUVEAU LA LEGENDE DE NORSGAAT – 3 : l'Eau, Éwé, de Sophie DRON

Roman 170 pages publication AMAZON Prix : 22 € (11 € ebook)

Depuis la nuit des temps, je suis le berceau de la Vie. De tous les animaux qui arpentent mon sol, l'Homme est le plus insatiable, le plus imprévisible, le plus dangereux. A l'époque où j'avais encore pour nom « *Odd Rrim* » – Continent Vénérable – je décidai que quatre enfants humains seraient mes sujets d'étude et à même de communiquer avec moi. Peut-être pourrais-je enfin comprendre leur déroutante espèce. Il y eut d'abord Méroch, capable d'entendre ma voix issue de la Terre (livre 1), puis Myrtan', aux pouvoirs liés au langage de l'Air (livre 2). Issus de contrées très éloignées l'une de l'autre, ils parvinrent néanmoins à se retrouver. Désormais, Myrtan' poursuit seule la quête amorcée par Méroch : rechercher mes Elus. Un Royaume est alors en gestation et son histoire sera intimement liée à celle des Quatre.

LA LEGENDE DE NORSGAAT – 2 : l'Air, Myrtan', de Sophie DRON

Roman 146 pages publication AMAZON Prix : 22 € (11 € ebook)

L'*Odd Rrim*, le Continent Vénérable – observateur fasciné par le comportement de cet étrange animal qu'est l'humain – se souvient et raconte la suite de l'épopée d'un royaume que les hommes ont oublié depuis bien longtemps.

Après Méroch, le premier humain à entendre l'une des voix de la Terre, c'est au tour de Myrtan', née parmi les Eleveurs nomades des Terres Glacées, de découvrir qu'elle n'est pas tout à fait comme les autres.

Ensemble, ils vont affronter le plus grand danger du Nord : la *Freiya*, le long hiver.

Le but de leur voyage : Taal, la Capitale des Terres Plates et son jeune Roi, Hardogan.

Et puis un jour, un autre Enfant de la Terre appelle Myrtan' au secours. La quête se poursuit...

LA LEGENDE DE NORSGAAT – 1 : la Terre, Méroch, de Sophie DRON

Roman 114 pages publication AMAZON Prix : 22 € (11 € ebook)

Et si la Terre, qui nous porte, avait une conscience ?

Et si Elle s'interrogeait parfois au sujet de cet étrange animal qu'est l'Humain ?

Et si Elle avait, un jour, voulu communiquer avec lui, pour tenter de le comprendre ?

À l'aune d'un continent, à une époque où régnait plus que jamais la loi du plus fort, quatre enfants des hommes sont nés avec des dons particuliers ; ils ont joué un rôle dans la naissance d'un royaume et... dans sa fin.

C'est alors la Terre, qui devient conteuse et rapporte l'invariabilité de l'Homme, capable de grandeurs comme de bassesses.

Il était une fois l'Homme, sa soif de pouvoir, ses guerres, ses amours et ses peurs.

LES AVATARS DU MINOTAURE, de Thierry ROLLET Récits

170 pages édition AMAZON Prix : 19 €

Le Minotaure, monstre mi-humain mi-taureau, n'aurait-il pu connaître un autre destin que celui d'être tué simplement parce qu'on l'avait forcé à devenir cannibale ?

Par ailleurs, bien d'autres êtres, issus de diverses mythologies de tous les pays et de tous les temps – même du futur – peuvent ne pas présenter l'aspect stéréotypé que diverses traditions ou chimères leur ont toujours donné.

C'est ce que veut prouver ce recueil, qui joue avec les mythes et les légendes, ainsi qu'avec diverses formes de rêves.

Après lecture, qui donc ne se sentira-t-il pas comme délivré d'images trop conventionnelles et même incité à se forger lui-même ses propres aperçus de l'univers des légendes ?

Tel est ici présenté l'univers des mythes sur la scène de l'imagination.

Également disponible en version électronique : 10 € sur www.amazon.com et sur www.kobo.com

Le Cauchemar d'Este suivi de Commando vampires par Claude JOURDAN

142 pages ISBN 978-2-36525-039-9 18 €

La villa d'Este, non loin de Rome, offre des trésors architecturaux dans ses merveilleux jardins.

Mais ceux-ci ne dissimulent-ils pas autant de terreur que les 7 récits suivants, dans lesquels on plonge dans un univers où anciens dieux et démons ne pardonnent pas aux humains, dont ils

apprécient la chair et le sang ?

Le Commando Vampires se forme lorsque le Docteur Farrère, en butte avec son frère jumeau le commissaire Farrère, se lance à la poursuite de toute une famille atteinte d'une maladie monstrueuse : la Porphyria. Mais s'agit-il bien d'une maladie ou d'une forme de possession démoniaque ?

le Testament du diable par Roald TAYLOR

108 pages ISBN 978-2-36525-015-3 18 €

Ce recueil de Roald TAYLOR s'inscrit dans la tradition du renouvellement de l'inspiration satanique et gothique. Qui ne pourrait s'empêcher de trembler devant l'inexplicable ? Bien souvent, on reste sans voix et parfois sans réflexion devant un crime odieux, une attitude cynique et servile devant l'horreur ou la prétendue justification d'un génocide. N'est-ce pas le Diable et son train qui nous conduisent à ce genre de réflexion ?

Mais parfois, l'auteur conduit alors son lecteur dans un cheminement sarcastique où le Diable fait peur, certes, mais sait aussi faire rire, jaune ou noir, selon les situations et les personnages évoqués. Ainsi, l'enterrement de l'aïeule sorcière n'a rien de triste : il est empreint d'une forme de terreur et d'humour grinçant. Le Puits de l'oncle Pavel plonge au cœur de l'âme vers un inconnu angoissant à souhait. La Première sortie d'un démon le révèle à lui-même, tandis qu'un pauvre garçon qui a connu les horreurs de la rue ne retrouve, dans une fausse sécurité, que des horreurs fanatiques pire encore que ses propres démons. Et si, par ailleurs, les Chats-garous nous invitent au respect en

même temps qu'à la crainte d'animaux que l'on croyait familiers, le Testament du Diable, conte éponyme du recueil, nous rappelle que le modernisme peut engendrer la crainte et rappelle parfois la mort sous ses plus énigmatiques aspects...

NAOMI-LA-DEESSE, par Arlène SYLVESTRE et Thierry ROLLET (roman)

86 pages ISBN 978-2-915785-35-7 Prix : 16 €

Naomi est une petite Haïtienne sur laquelle une terrible malédiction s'est abattue : dès sa naissance, elle a été zombifiée, c'est-à-dire maudite et vouée à la mort, par la sorcière Arilyse. Comment se sortir d'une si terrible situation ? D'abord, avec l'aide d'une famille aimante et d'amis compatissants. Mais surtout à l'aide du vaudou, la magie noire aux multiples dieux et démons, dont il faut se faire des alliés contre la malfaisante Arilyse. Une lutte terrifiante, qui plonge jusque dans les tréfonds des anciennes croyances et de l'âme humaine, va ainsi se livrer contre le mauvais sort. Arlène SYLVESTRE nous raconte ici, avec de nombreux détails, comment Naomi passera du statut d'enfant maudite à celui de magicienne vénérée de son peuple.

COLLECTION KOBUDO (romans et essais sur les arts martiaux)

POUR CELUI QUI EST DEVANT, par Claude JOURDAN (Roman)

158 pages ISBN 978-2-915785-00-7 Prix : 16 €

Kim Loon Tao, maître de taekwondo, vient en France au début des années 80 pour enseigner sa façon de pratiquer cet art martial, hérité de sa famille. Il y enseignera sa Voie à des adolescents d'un quartier réputé difficile. Lorsque survient le Toulonnais et sa bande, qui viennent apprendre à des jeunes trop vite séduits le sambo, l'art de combat jadis interdit des anciens commandos soviétiques... Houssine devra choisir : entre la marginalisation et la Voie du maître, aucun compromis n'est possible.

COLLECTION SUPERNOVA (science-fiction)

NOUVEAU LA LOI DES ELOHIM, par Thierry ROLLET (roman)

229 pages ISBN 978-2-36525-060-3 Prix : 23 €

En ces temps où l'être humain a colonisé la Galaxie, il s'est rapproché du Créateur de l'univers, Éloha, au point de se trouver en contact quasi-permanent avec Lui. Mais les hommes restent tels quels, avec leurs faiblesses, leurs envies, leurs trahisons et aussi leurs passions...

...comme celle qui unit le prince Alvar d'Alsthor à la princesse Tirzi d'Amohab. Mais son père, le roi Thobar d'Amohab, s'est uni en secondes noces avec Horaya, la reine des Spires, qui apporte avec elle en Amohab le culte des faux dieux Haal et Askaré...

Amohab, le royaume apostat, ne bénéficie plus de l'aide d'Éloha. Comment alors pourra-t-il se défendre contre l'invasion des principaux ennemis des humains, les Ozariens, ces êtres mi-végétaux mi-machines, prêts à envahir la Galaxie ?

D'ailleurs, les Ozariens et les faux dieux d'Horaya ne constituent-ils pas, finalement, une seule et même menace, la plus terrifiante que les humains aient jamais eu à combattre ?

RETOUR SUR TERRE, par Alan DAY (roman) PRIX SUPERNOVA 2013

312 pages ISBN 978-2-36525-033-7 Prix : 23 €

Depuis vingt mille ans que les hommes ont essaimé à travers la galaxie, ils n'ont jamais retrouvé leurs origines et ignorent tout de leur passé. Jusqu'au jour où la découverte fortuite d'une très ancienne sonde spatiale les met sur la trace probable de leur histoire. Une expédition va donc être lancée pour remonter cette piste et tenter de retrouver le berceau de l'humanité.

Dans le plus grand secret, le vaisseau *Genesis*, avec à sa tête Randal Crabb accompagné de militaires et de scientifiques, quitte la planète Terra Nova pour un voyage de plusieurs milliers d'années-lumière vers la source probable de la sonde. Mais les premières difficultés ne vont pas tarder à apparaître lorsque le secteur de la galaxie d'où semble avoir émergé la sonde s'avère inaccessible. Il faudra déployer des trésors d'ingéniosité et affronter des risques insensés pour se rapprocher de ce système qui semble maudit... !

SAUVEZ LES CENTAURIENS ! par Roald TAYLOR (roman et nouvelles)

190 pages ISBN 978-2-36525-016-0 Prix : 21 €

Les habitants du système PROXIMA CENTAURI, adorateurs du dieu Yamath, sont persécutés par les Sangoriens, secte fanatique qui n'hésite pas à prendre des otages parmi eux. C'est ce qui va se produire lors du détournement du Stratojet S-212, qui rapatrie des Centauriens exilés sur la Terre, dans le système Sol. Terrible situation où se retrouvent les gouvernements centauren et solarien. Faudra-t-il céder aux exigences des pirates de l'espace et de leurs alliés ? Ou tenter un coup de force pour les libérer tous ? Un suspense haletant entre plusieurs systèmes planétaires amis ou ennemis...

*Ce roman d'aventures spatiales est suivi d'un recueil de nouvelles confrontant les Terriens de toutes époques, dans divers pays, à des rencontres et à des poursuites pour lesquelles ils ne sont guère préparés. Réellement, que se passerait-il si des puissances étrangères à notre univers se révélaient à nous ? Comment les recevoir ? Comment accepter leur présence ou leur aide parfois ? Des récits **D'outre-espace et d'ailleurs** qui ne laissent rien au hasard...*

MARS-LA-PROMISE, par Jean-Nicolas WEINACHTER (roman)

120 pages ISBN 978-2-915785-05-8 Prix : 18 € **PRIX SCRIBOROM 2005**

Cette fois, ça y est : l'homme posera le pied sur Mars ! La spatonef FINAMAR, emportant un équipage franco-allemand – avec deux invités d'honneur russes –, est presque parvenue au but. Mais, à neuf jours de l'arrivée, un surcroît d'accélération du vaisseau compromet sa mise en orbite. Peu après un atterrissage mouvementé, une étrange maladie terrasse l'un des spationautes. Plus tard, un SOS mettra en question les compétences et la solidarité humaines.

LES NUITS DE L'ANDROCEE, par Thierry ROLLET (roman)

121 pages ISBN 978-2-915785-89-0 Prix : 19 €

L'action se passe dans l'ensemble de la Galaxie, qui est devenue un grand empire. Il est gouverné par deux souverains assistés d'une cour innombrable de dignitaires. Les simples sujets subissent une forme futuriste de dictature : dès leur naissance, on leur implante un CODE PSYCHIQUE qui leur interdit de faire autre chose que la fonction qui leur est destinée. En cas de rébellion, le code psychique les fait tomber malades ou les tue : tout dépend de l'ampleur de leur révolte interne ou externe. C'est une façon de garantir l'honnêteté des gens, mais aussi leur soumission absolue. Les personnages principaux sont de jeunes gens destinés, toujours grâce au code psychique, à satisfaire les plaisirs intimes des dignitaires de la cour impériale. Appelés « éphèbes », ils sont d'abord ramassés de planète en planète pour être « éduqués » à bord d'un « éphébien » ou vaisseau spatial qui leur sert d'école. Puis, ils seront répartis sur différents mondes, naturels ou artificiels, comme le vaisseau ANDROCÉE, véritable centre de plaisirs qui voyage dans l'espace à travers tout l'empire. Au début, ces malheureux estiment avoir de la chance, un avenir, des possibilités de promotion sociale, bien qu'ils soient des esclaves étroitement surveillés par leur code psychique. Parviendront-ils à recouvrer la liberté ? Ne leur faudra-t-il pas tout d'abord donner un sens à ce mot ?

HORS COLLECTION

LES TRENTE DENIERS DE L'ISCARIOTE, par Thierry ROLLET (drame en 4 actes)

77 pages publication Amazon Prix : 9,99 € format ebook – 14 € format broché

Judas l'Iscaïote, le traître reconnu qui livra Jésus-Christ, a-t-il agi pour de l'argent ? N'avait-il pas d'autres buts ? N'était-il pas inspiré par un esprit plus malveillant encore ? Et cet esprit, n'est-il pas à l'origine du monde tel qu'il est désormais ?

Quant aux trente deniers, ne seraient-ils pas la manifestation de cet esprit mauvais, qui s'ingénie à redistribuer physiquement chacun d'entre eux dans les poches des coupables ? Telles sont les énigmes, les plus cruelles de toutes, que ce drame tente d'élucider.



OFFRES COMMERCIALES

Faites des heureux en parlant de ces offres autour de vous !

OFFRE DE REFERENCEMENT PUBLICITAIRE SUR LE SITE SCRIBOMASQUEDOR

Cette offre concerne les auteurs ayant publié chez d'autres éditeurs ou en autoédition. Une page sur le site www.scribomasquedor.com peut présenter leurs livres, ainsi que dans les numéros à venir du *Scribe Masqué* sous la rubrique « *les publications de nos abonnés* ».

**Coût du service : un versement mensuel de 15 euros
selon un contrat d'un an renouvelable
DEMANDER UN CONTRAT-TYPE**



TOUT A MOINS DE 15 € : livres, CD et DVD comme neufs

Allez donc voir la boutique

SCRIBOMASQUE

sur

<https://fr.shopping.rakuten.com/>



LE SCRIBE MASQUÉ

comportera toujours diverses rubriques : nouvelles, poèmes, feuilletons, textes d'opinions et de critiques, analyses littéraires, infos et petites annonces littéraires, courrier des lecteurs, annonces de parutions d'ouvrages littéraires
(liste non exhaustive)

N'hésitez pas à envoyer différents textes. Tous les auteurs sont invités à s'exprimer dans les colonnes de ce journal et, si possible, à contacter leurs parents et amis pour la promotion de cette publication.

Précisons qu'il s'agit d'encourager l'envoi de textes ou des abonnements, mais non de fournir des copies pirates de cette revue. Le mot de passe de la page SCRIBE MASQUE du site www.scribomasquedor.com est également réservé aux seuls abonnés.

**Le prochain numéro sortira en septembre 2020
Date limite de réception des textes : 25 août 2020**

Les auteurs restent propriétaires de leurs écrits et en sont seuls responsables

© Les auteurs mentionnés, pour les textes publiés
© Éditions du Masque d'Or, janvier 2018, pour la maquette
© Éditions du Masque d'Or, juin 2020, pour les annonces
(sauf indication contraire)



AMITIÉS LITTÉRAIRES ET BONNES VACANCES À TOUS !